

Sur
« les successions coexistantes »

Descrierea CIP a Bibliotecii Naionale a României

POSTOLACHE, TUDOREL

Sur les "successions coexistantes" : discours /
Tudorel Postolache. - București : Editura Centrului de
Informare și Documentare Economică, 2009

ISBN 978-973-159-055-4

165



Centrul de Informare și Documentare Economică

București, România

Editor: Valeriu IOAN-FRANC

Toate drepturile asupra acestei ediții aparțin Centrului Român de Economie Comparată și Consens. Reproducerea, fie și parțială și pe orice suport, este interzisă fără acordul prealabil al editorului, fiind supusă prevederilor legii drepturilor de autor.

ISBN 978-973-159-055-4

Apărut 2009

Tudorel Postolache

Sur
« les successions coexistantes »

* *

– *Discours* –



ACADEMIA ROMÂNĂ

Centrul Român de Economie Comparată și Consens

Sommaire

Première partie

« A New Kind of Science » et l'École Universelle

La notion de l'École Universelle	11
I. Une question fondamentale: les écarts économiques sont-ils maîtrisables?	13
II. Trois générations de l'école vers l'École Universelle	15
III. Sur l'opportunité d'initier un projet d'un code des privilèges, des immunités et prérogatives de l'École Universelle.....	18
En guise de conclusion	21
Addenda - En finir avec la « mafia de l'École »	24
Sur « les successions coexistantes » au tournant des millénaires. Quelques réflexions épistémologiques	29
I. Introduction	31
II. Perspectives au plan sociétal de la découverte des lois du psychique de l'inconscient humain	33
III. La découverte des lois du « calcul computationnel » et l'École Universelle.....	43
IV. Triade des « générations coexistantes » et ses implications	50
En guise de conclusion	55
Annexe statistique.....	59
Une triple tendance de longue durée	65
I. Introduction	67
II. Le consensus et « l'esprit de Snagov »	69

III. Réunir la transition vers l'économie de marché avec la transition vers l'économie à forte intensité de culture et d'information	75
IV. Les valences du dialogue	77
V. Le projet « multilinguisme – multilangage »	80
VI. Un projet ouvert	81

Documents

Déclaration de Snagov de 22 juin 1995	85
Declaration of 14 March 2000	88

Deuxième partie

Ambassadeur dans un pays-symbole

Un pays-symbole	95
Pierre Werner ou la vocation du consensus	101
I. Introduction	103
II. Sur le « noyau dur » de l'œuvre de Pierre Werner	104
III. La vocation du consensus	106
“Repères d'un engagement public”	111
L'image du Grand-Duché et celle de l'Union Européenne sont indissociablement liées	119
Sur les sentiments, les souhaits, les objectifs du nouveau mandat	127
« Le doux parfum de l'amnésie »	137
Un extraordinaire sens de l'Histoire	143
Témoignages	149
Prof. Mugur Isărescu Du Rapport ESEN au Traité de Luxembourg	151

Prof. Petre Roman	
Sur l'art de consensus	158
Erna Hennicot-Schoepges	
Un Ambassadeur pas comme les autres	161
Claude Frisoni	
„Les diplomates trahissent tout, sauf leurs émotions”	
(V. Hugo)	165
Norbert Thill-Beckius	
Wahrheit – auch am Throne – niemals verleugnen	167
Prof. Silvia Herr-Strelciuc	
Allocution	170
Annexes	173
Titres des articles sur la Roumanie, de septembre 2000 au	
28 avril 2005, parus dans la presse luxembourgeoise	175

Première partie

**« A New Kind of Science »
et l'École Universelle**

*« It is more difficult to prove that a system is
not universal, than to prove that it is. »*

Stephen Wolfram

La notion de l'École Universelle*

I. Une question fondamentale: les écarts économiques sont-ils maîtrisables?	13
II. Trois générations de l'école vers l'École Universelle	15
III. Sur l'opportunité d'initier un projet d'un code des privilèges, des immunités et prérogatives de l'École Universelle.....	18
En guise de conclusion	22
Addenda - En finir avec la « mafia de l'École »	24

* Allocution prononcée au colloque roumain-espagnol "Economie et culture", organisé par l'Académie Royale de Sciences Economiques et Financières d'Espagne, la Banque Nationale de la Roumanie et la Section de Sciences Economiques, Juridiques et Sociologie de l'Académie Roumaine, Păltiniș, 7-10 juin 2007. Y ont participé: acad. Mugur Isărescu, Jaime Gil Aluja - président de l'Académie Royale de Sciences Economiques et Financières d'Espagne, acad. Dan Hăulică, prof.dr. Petre Roman, prof.dr. Radu Rey, prof.dr. Dan Popescu - vice-recteur de l'Université "Lucian Blaga" de Sibiu, des experts, chercheurs et journalistes.

I. Une question fondamentale: les écarts économiques sont-ils maîtrisables?

Plus concrètement l'interrogation pourrait être formulée de la manière suivante :

1. Pourrait-on aboutir à une « égalisation » au courant d'une triade générationnelle comme succession coexistante ?
2. Pourrait-on maintenir une telle « égalisation » par un mécanisme sociétal – et quel serait le critère de fonctionnement de ce mécanisme ?

La réponse vise quelques paliers :

1. Une réponse fondée sur un cas *particulier*, que j'ai étudié, suggère une possible solution à caractère particulier : au cours d'un seul cycle Kondratiev, le Luxembourg qui était un pays pauvre, est devenu État au revenu national par habitant le plus élevé de l'Union Européenne. *La voie suivie en fut celle de mettre en valeur sa propre identité, d'assumer en toute conscience les faiblesses et les fragilités spécifiques à un État très petit, entouré par trois pays infiniment plus puissants en matière de force économique et militaire*¹.

C'est une solution à caractère *particulier*, qui ne comporte pas la suppression des décalages planétaires, mais, en tant que point de réflexion, ce cas particulier peut devenir un symbole.

¹ Même la « loi générale de l'univers » dans l'acception de Gerald Heard, soutenu par Toynbee, sonne ainsi: « La vie évolue en vertu de sa capacité de sentir et de devenir consciente de ce qui se passe autour d'elle; à savoir, justement parce qu'elle est exposée aux dangers et non parce qu'elle en est protégée. La force de la vie réside plutôt dans la faiblesse, non dans la force; dans ses dimensions réduites et non dans un immense volume. » (Arnold Toynbee, *Studiu asupra istoriei. Sinteză a volumelor I-VI* de D.C. Somervell, Editura Humanitas, 1977, traduction par Dan A. Lăzărescu, p. 443.)

2. Un deuxième palier de la réponse vise une situation plus générale, ayant trait à une cyclicité universelle qui veut que les régions développées et celles moins développées changent de place².

3. Un troisième palier de la réponse est lié à la possibilité de diminuer les décalages universels non pas à la suite des changements successifs de positions chronospaciales, mais comme une tendance :

a) où la « succession » devienne « synchrone » et

b) où on reproduit « la tendance à l'égalisation » (à l'aide d'un compensateur planétaire).

Dans leur première partie, les réponses font penser à une « rente d'identité » comme base générale de synchronisation. Dans leur deuxième partie, les réponses partent de la prémisse qu'on ne doit pas confondre enrichissement et corruption ou pauvreté et incorruptibilité. Si l'on envisage un *calcul consensuel de l'enrichissement*, un enrichissement des riches devrait être encouragé lorsqu'il conduit à un enrichissement plus accentué des pauvres.

Les régions-leader – les plus riches dans chaque période – dans les phases ascendantes des cycles de longue durée peuvent entraîner vers le haut aussi les régions paupères, voire diminuer les décalages. Mais dans les conditions des phases descendantes du cycle, il apparaît l'inévitabilité de revenir aux décalages du point initial; l'histoire économique paraît démontrer que les décalages se sont formés et consolidés surtout dans les phases descendantes.

Et justement pour cela pour maîtriser les écarts économiques *à la longue* (tant pour les phases ascendantes, que descendantes de cycles) on devrait trouver un « *compensateur planétaire* » en concordance avec les tendances du mouvement universel.

2 Voir Tudorel Postolache, *Vers un idéal praticable*, Editura Academiei, p. 56.

II. Trois générations de l'école vers l'École Universelle

Dans mon discours de réception à l'Académie Royale des Sciences Économiques et Financières d'Espagne du 15 février 2007 (et résumé à la Session Solennelle de la Mairie de Lugo le 17 février 2007), j'ai essayé d'esquisser les contours de l'École universelle, et j'en ai donné plus de détails dans le volume « Vers un idéal praticable », paru aux Éditions de l'Académie Roumaine.

Je me bornerai ici à une brève récapitulation énumérative des trois arguments :

1. la loi universelle du développement trinitaire ;
2. la nature de la succession des générations humaines ;
3. l'édification d'un nouveau climat intellectuel, propice à l'universalisation de l'école.

Le premier argument. Il existe une loi universelle du développement trinitaire qui veut que toute entité de l'Univers parcoure une triade générationnelle. En tant qu'espèces de la société humaine, les civilisations n'en font pas exception. Nous vivons, d'après Toynbee, *dans la troisième génération des civilisations humaines* dans laquelle coexistent cinq (selon d'autres auteurs sept) civilisations distinctes.

Le problème fondamental que Toynbee soulève est que :

« Eu égard au nombre d'échecs qui furent le prix tellement élevé à payer pour chaque succès, tout au long de l'histoire passée de l'évolution de la vie sur la Terre, il paraîtrait improbable que, dans l'histoire d'une espèce aussi jeune que celle des civilisations, certains représentants d'une troisième génération arrivent à trouver une voie *jusque là inconnue*, qui leur permette de vivre et de se développer sans entraves et sans limites de temps ; ou, peut-être, d'accomplir une mutation à même de faire naître une nouvelle espèce de société .»³

3 Arnold J. Toynbee, *Études sur l'histoire, Synthèse des tomes VII-X par D. C. Somervell*, Ed. Humanitas, Bucarest, p. 417.

Une telle voie « *jusqu'ici inconnue* », pourrait-elle être justement la voie vers l'École universelle ? Cette interrogation demande au moins une brève mise en contexte du sens que j'attache à l'École universelle.

L'École universelle représente elle-même, en consonance avec le mouvement universel tri-générationnel des civilisations, une troisième génération de l'École.

La première génération de l'École commence avec la « Grande Frontière » marquée par l'apparition de l'écriture et dure jusqu'à la Renaissance. Il s'agit d'écoles locales, paroissiales, etc.

La deuxième génération de l'École, qui commence avec la Renaissance, marque les développements graduels sous-tendant la généralisation du système des écoles nationales. « Le plan Condorcet » fournit à ce système un environnement propre tandis que le sommet politique est marqué par l'année révolutionnaire 1789. L'époque du développement en largeur et en profondeur du système des écoles nationales a duré quelques centaines d'années, jusqu'à la récente charnière des millénaires.

L'environnement intellectuel propre à *la troisième génération* de l'École, donc de *l'École universelle*, se nourrit des grands bouleversements dans la science et la philosophie et la borne politique propre en est l'année révolutionnaire 1989, l'année des « chutes des murs » (entre les États, les écoles, les visions, etc.) ; c'est le sol germinatif propre au développement ultérieur de l'École universelle.

Si maintenant on a tellement besoin d'un Code des privilèges, immunités et prérogatives, c'est que l'École universelle, la troisième génération de l'École, commence à faire ses premiers pas.

Le deuxième argument a trait à la nature des successions des générations humaines.

Les séries séculaires et millénaires de l'OECD et des divisions spécialisées de l'ONU que je vais utiliser couvrent trois grandes périodes:

- En effet, dans les tréfonds de la préhistoire de la société humaine et dans les quelque six millénaires de civilisation on constate *une*

succession « simple » des générations humaines (l'espérance moyenne de vie à la naissance étant le plus souvent en-dessous de la durée d'une « génération standard »). Cette *première* période couvre la *première* génération de l'École.

- À partir du XV^e jusqu'au milieu du XX^e siècle, dans cette succession intervient le phénomène des deux *générations coexistantes*. Cette deuxième période couvre la deuxième génération de l'École.
- Enfin, *une troisième* période, qui commence dans l'intervalle 1950-1955, se prolonge jusqu'en 2005-2010, et au-delà, car les prévisions confirment la même tendance jusqu'en 2300. Les séries que je viens de présenter témoignent de ce qu'on pourrait appeler « *le grand tournant dans la succession des générations humaines* »: si au milieu du XX^e siècle, il y avait deux générations coexistantes, de nos jours – *une triade de générations coexistantes est déjà un fait accompli, tandis qu'un éventail de quatre générations coexistantes pourrait devenir la norme dans la deuxième partie du XXIII^e siècle.*

Ce *grand tournant dans la succession des générations humaines* coïncide avec le passage de l'École à la *troisième* génération, celle de l'École universelle.

Cette troisième génération se situe dans le contexte de la mondialisation de la société, de l'universalisation réelle de la vie économique, politique, culturelle.

Le troisième argument : à partir de la seconde moitié du XX^e siècle, on connaît de véritables percées simultanées, qui ont préparé un nouveau climat intellectuel propre à l'universalisation de l'École. Je rappellerai seulement la découverte des lois du psychique de l'inconscient humain et l'approfondissement continu des études sur l'inconscient personnel, l'inconscient collectif et l'inconscient profond ou universalisé, la découverte des lois du « calcul computationnel », et ce que j'appellerais la « triade computationnelle ». *D'autre part*, il y a des processus impliquant expressément l'universalisation de l'École. Si

l'année 1989 – année de la chute des murs et des barrières – a été la réplique « générationnelle » au « plan Condorcet », le document politique fondateur en est la Déclaration universelle des droits de l'homme. Plus précisément, l'article 26 spécifie que :

« Everyone has the right to education. Education shall be free, at least in the elementary and fundamental stages. Elementary education shall be compulsory. Technical and professional education shall be made generally available and higher education shall be equally accessible to all on the basis of merit. Education shall be directed to the full development of the human personality and to the strengthening of respect for human rights and fundamental freedoms. It shall promote understanding, tolerance and friendship among all nations, racial or religious groups, and shall further the activities of the United Nations for the maintenance of peace. »

Je n'ai fait mention que de trois des facteurs qui montrent que l'École entre maintenant dans la phase d'École universelle. À ceux-ci peuvent être ajoutés, certainement, beaucoup d'autres.

III. Sur l'opportunité d'initier un projet d'un code des privilèges, des immunités et prérogatives de l'École Universelle

Avant de passer au problème de la structure et du contenu des privilèges, des immunités et des prérogatives de l'École universelle, je voudrais préciser quelques termes.

Tout d'abord, les notions mêmes des privilèges et immunités.

Le thème des privilèges et des immunités a une longue *préhistoire*; l'histoire proprement dite remonte au fameux « Bill of rights » (1689), date charnière après laquelle il y a de plus en plus de documents

étroitement liés aux privilèges et immunités des différentes entités, surtout des parlements nationaux, mais aussi des Universités, des Écoles Nationales. Après la deuxième guerre mondiale presque toute organisation et organisme universel ou international dispose soit d'une réglementation spéciale concernant les immunités et les privilèges, soit des dispositions adéquates dans des chapitres spéciaux de leurs actes constitutifs.

Malgré les arguments portés à son encontre et en faveur de la notion de « rights and immunities », dans la pratique courante, la notion de privilèges continue d'avoir cours tout juste parce qu'elle exprime directement de quoi il retourne, malgré les confusions possibles (à l'instar d'autres notions très critiquées qui restent cependant les plus utilisées; je rappellerai ici la notion de PIB, qui est peut-être la plus critiquée et en même temps la plus utilisée).

On peut toutefois relever une tendance : la triade « *privileges, immunities and powers* », gagne du terrain, s'enracine.

Cette dernière met *un nouveau point de départ* à une longue évolution notionnelle et pourrait être adoptée comme un nouveau *point de départ* pour le codex envisagé.

Le « principe constitutif » du « Code des privilèges, immunités et prérogatives de l'École universelle » serait de permettre à l'École universelle de remplir sa vocation fondamentale, d'exercer ses fonctions et de répondre à ses obligations, à l'instar de tout document à vocation universelle.

Dans tout inventaire, aussi sommaire soit-il, il se devrait en retrouver notamment :

1. L'École universelle est un instrument pour assurer l'égalité de chances. Un droit inaliénable qui lui est associé est le droit d'accès : l'accès aux ressources du patrimoine universel, y compris celles de l'océan de l'inconscient universalisé. La notion d'égalité à la base, dans les conditions de la future École universelle, exige notamment *l'égalité des chances d'accès à*

l'Internet pour toutes les écoles du monde et pour tous les élèves de chaque école du monde.

2. L'École universelle devrait pouvoir disposer des moyens appropriés pour la généralisation effective de l'enseignement primaire et secondaire, la transition vers la généralisation de l'enseignement universitaire, l'organisation « trigénérationnelle » de l'éducation permanente.
3. La population scolaire de toute école du monde devrait jouir d'un *minimum décent* en matière de *basic needs*, autrement dit d'un minimum tel que celui défini par l'Organisation Mondiale de la Santé : eau, nourriture, vêtements, logement, santé, le droit d'accès.
4. L'École universelle a une vocation éducative et un devoir de recherche fondamentale, pour tout ce qui touche au maintien de la Paix mondiale, aux efforts de prévenir et surmonter les menaces à l'adresse de la civilisation et de l'espèce humaine.
5. L'École universelle devrait développer ses capacités pour répondre aux besoins d'un nouveau « type de médiateur » à l'échelle sociétale.
6. Autres privilèges, immunités et prérogatives :
 - liberté de décision autonome en matière des curricula, de thématique de recherche, etc. ;
 - liberté totale en matière d'idées ;
 - liberté totale de rendre publics les résultats des recherches, y compris dans des manuels, etc. ;
 - l'impossibilité d'être poursuivi par la loi commune pour des opinions exprimées dans le cadre interne de l'école, où seule l'école a des compétences (*powers*) au niveau subsidiaire respectif ;
 - pour des erreurs dans le domaine de la recherche ou de l'enseignement, seules les instances scolaires ont des

- prérogatives tant de prévention que, dans des cas extraordinaires, de sanction (mais en aucun cas de vengeance) ;
- « le droit à l'erreur », un privilège distinct de l'École universelle, est celui de pouvoir garder intacte toute idée, même « prouvée fausse », l'histoire de la science montrant que des idées considérées erronées à un certain moment peuvent s'avérer correctes dans un autre contexte historique. (Possibles « tableaux des erreurs célèbres » mais aussi des « vérités célèbres ratées » pourraient être *l'instrument d'un exercice d'imagination, de recherche de la vérité, de développement de l'esprit critique*) ;
 - les pouvoirs profanes (police, parquet, etc.) ne peuvent intervenir à l'intérieur de l'École que sur l'invitation de l'École même, ou en graves cas de nécessité, mais toujours en coopération avec l'École.
7. De la compétence *exclusive* de l'École universelle relèvent notamment les prérogatives :
- de délivrer (par l'intermédiaire des Écoles habilitées) des certificats et des diplômes d'études, attester et reconnaître leur validité universelle ;
 - de former les formateurs ;
 - de promouvoir les échanges entre les écoles du monde au niveau des enseignants, des élèves, des étudiants.

En guise de conclusion

Un problème nodal de tout Code des privilèges, immunités et prérogatives est le rapport entre un tel Code et la Constitution. Si, à l'échelle nationale – c'est le cas des parlements, par exemple, ou des écoles nationales, etc. – le problème est relativement simple à résoudre

(par la mention dans la Constitution respective d'une des positions au sujet des droits et des privilèges de l'école nationale), dans le cas du Code de la future École universelle, le problème se complique, tout d'abord parce qu'on ne dispose pas à présent, et pour longtemps à l'avenir, d'une Constitution universelle en tant que telle, malgré le fait qu'il y a déjà des réglementations partielles, sectorielles, etc. à l'échelle mondiale. Comme le prouve l'expérience de l'Union Européenne, élaborer une Constitution supranationale est une entreprise extrêmement difficile. Je crois d'ailleurs que l'une des causes des difficultés rencontrées déjà, et que probablement on rencontrera à l'avenir, découle du fait que l'expérience avec laquelle on a opéré jusqu'à présent porte seulement sur les constitutions nationales et non pas également sur cet élément superposé que représente une *Constitution universelle*. Or, à mon sens, un Code des privilèges, immunités et prérogatives de l'École universelle, dont la mise au point s'étendra sur de longues années, sinon des décennies, pourrait constituer *un germe pour une future Constitution universelle, tout comme l'Union Européenne*, en tant que construction complexe, s'est développée à partir de la « modeste » Communauté du charbon et de l'acier.

Certes, la mise au point d'un tel Code suppose de grands débats dans des enceintes ouvertes telle que l'UNESCO, la famille de ceux qui constituent la « Nobelty », les organisations de la société civile mondiale (triade de la succession coexistante des générations humaines), les enseignants, les étudiants, les élites spirituelles des cultes, les élites de la richesse matérielle mondiale.

L'École universelle devrait jouir d'une base matérielle et financière propre, à même de lui assurer une réelle (et non formelle) liberté d'expression, d'opinion, le droit à la critique sans limites et sans l'ingérence de quelle que forme de censure que ce soit, classique ou de « velours ».

De ce point de vue, je pense que nous pourrions lancer un « appel d'offre » à la recherche des modalités de valorisation de la propriété identitaire qui se fait jour grâce tout d'abord à l'École.

Ainsi, la propriété intellectuelle actuelle, sous ses différentes formes, deviendrait un cas particulier d'une situation plus générale – la rente d'identité de l'École universelle.

L'appellation compte peu, l'important c'est le contenu. Or, le contenu c'est le très large consensus sur le fait que, dans la plupart des cas, les richesses produites dans le monde contemporain sont dues à l'École, directement ou indirectement. Une forme de valorisation directe pourrait revêtir la forme d'un « timbre de l'École ».

Il va sans dire que l'École universelle devra encourager, sous différentes formes, les donations des fonds privés, cherchant à cultiver le respect et la mémoire des Grands Mécènes.

*

L'École universelle est appelée à promouvoir les valeurs universelles et en même temps les traditions, les expériences et les acquis de la diversité des écoles du monde, de sorte qu'on aboutisse à une unité organique *entre individuation and universalisation*.

Addenda

En finir avec la « mafia de l'École »

Si on me demandait qu'est ce que les élites du monde réunies devraient faire, je me permettrais de suggérer une action « concrète »: celle d'en finir avec la « mafia » de l'École que mentionnait déjà Toynbee, lorsqu'il écrivait :

« Ouvrant largement ses portes devant tous pour leur permettre l'accès au trésor intellectuel (qui, dès l'aube de la civilisation et jusqu'ici a toujours été une sorte de monopole d'une minorité restreinte, qui l'a gardé jalousement et l'a exploité pour opprimer les autres), l'esprit démocratique de l'Occident moderne avait donné à l'humanité un nouvel espoir, mais au prix de l'exposer à un nouveau danger. Le danger se cachait dans les grandes possibilités qu'offraient à la propagande les nouveaux systèmes d'éducation universelle *rudimentaire* (c'est moi qui souligne), de même que l'habileté sans scrupules des hommes d'affaires, des agences de presse, des groupes de pression, des partis politiques et des gouvernements totalitaires de saisir une telle occasion pour se faire de la publicité. On misait sur la possibilité que ces exploiters d'un public semi-éduqué ne soient pas à même de "conditionner" leurs victimes d'une manière telle qu'elles ne puissent continuer leurs études jusqu'au point où ils deviendraient immunes à une telle exploitation. »⁴

Pour en finir avec la mare de médiocrité qu'entretient la mafia afin de transformer le but noble de l'école en un but obscur, mesquin, la fonction naturelle de l'école est d'assurer le développement de la capacité de l'homme de *penser avec sa propre tête et de comprendre les mécanismes de la pensée d'un autre*.

4 Arnold, J. Toynbee, *Studiu asupra istoriei. Sinteză a volumelor VII-X de D.C. Somervell*, vol. II, București, Editura Humanitas, 1997, pp. 425-426.

Si, dans le cas des mathématiques, pour dépasser la difficulté Arnold il faut pousser la mathématisation vers la « computation », qui tout en permettant d'éviter les excès des mathématiques permet de garder ses acquis et donner quelque chose de plus, dans le cas de la langue, le premier des trois « domaines réservés » à l'école, celle-ci devrait se proposer d'en finir avec les barrières de langue, de cultiver l'aspiration naturelle de tout idiome vers son horizon d'universabilité.

La mafia de l'école est le noyau de la mafia en général, elle vise *partout l'affaiblissement de l'esprit critique*, esprit consubstantiel à l'espèce humaine – par lequel celle-ci s'est détachée des autres espèces.

Quelques *caractéristiques générales de la mafia de l'école* telles que je la connais sont les suivantes:

- La Mafia est très stratifiée – au sommet il y a les *prima donna*, les rossignols, aux trilles merveilleux mais la base de l'iceberg en reste cachée; ils avalent ensemble les richesses des États, visent à prostituer le corps des enseignants, des étudiants et des élèves, ils brisent l'âme de la jeune génération et détournent le sens de la cellule germinative de la civilisation. Ceux d'en haut, les « rossignols », n'ont fini d'habitude aucune des écoles qu'ils sermonnent.
- *L'ignorance assortie d'arrogance et de toupet étouffe l'esprit critique de la société*, à la source même, dans l'école. *À mon sens, une des performances de la mafia c'est qu'elle arrive à éliminer de l'économie la loi de l'économie*, c'est à dire, elle supprime le rationnel et en même temps toute avenue vers lui – j'ai vu cela sur le vif.
- La mafia pseudo-prophétique affaiblit dangereusement la civilisation, la société, la construction étatique, les entités qu'elle « parasite » et en fermant la soupape de la critique, pousse vers un dénouement *explosif*.

La mafia entraîne la révolution, le choc, la démolition mais, après le choc, quand à partir des ruines il faut reconstruire un mécanisme, les

hyènes transformées en *prima donna* cherchent à se placer à la tête de la pauvre société civile.

La mafia pseudo-prophétique est une forme distincte de la mafia générale, universelle, qui vit la belle vie et remplit ses poches en spéculant les ombres et les pénombres autour des écoles, se déguisant en faux prophètes, au sourire servile soit en direction des « camarades soviétiques qui nous enseignent que.. » soit de l'UE « qui nous demande que... », soit du modèle américain « qu'il faut absolument 'répliquer' ».

J'ai ressenti tout ça directement et même à mes dépens au long de six dernières décennies.⁵

5 Dans les années 1947 on préparait la grande réforme de l'enseignement en Roumanie. À l'époque, ministre de l'éducation était Ștefan Voitec, le seul représentant du Parti Social-Démocrate au gouvernement pro-communiste du docteur Petru Groza. En sa qualité de ministre de l'éducation il fut à la tête d'une délégation roumaine dans l'URSS pour étudier l'expérience soviétique en vue de la réforme de l'enseignement roumain. Ce que je raconte maintenant provient d'une source directe, notamment des confessions faites par Ștefan Voitec trente ans plus tard, dans le bureau de Cornel Burtică, à l'époque secrétaire pour problèmes de propagande, responsable entre autres des problèmes de l'enseignement. Ștefan Voitec était allé en URSS et, dans la déroute scolaire de l'époque, avec les bouleversements de système, etc., il notait probablement tout ce que lui disaient ses partenaires soviétiques, parmi lesquels le ministre de l'enseignement de la République Soviétique Fédérative Socialiste Russe : « 1. vous ne devriez pas changer grand-chose, 2. comme il est impossible de ne rien changer, supprimez la religion, pour lui substituer le marxisme, 3. gardez la langue française comme langue principale. Ne la remplacez pas avec le russe, car si une langue étrangère n'est pas étudiée pendant des générations successives, le résultat est nul. Chez vous, depuis un siècle on ne cesse d'enseigner la langue française. Gardez-la et, comme chez vous on enseigne également la langue allemande, introduisez aussi comme deuxième langue le russe, car vous allez rejoindre un nouveau système d'échanges économiques, politiques, etc., 4. finalement, en ce qui concerne le contenu des programmes analytiques, j'ai un seul conseil : mathématisez massivement les lycées – c'est ce que l'école russe a bien fait. » Une fois revenu, Voitec présenta son rapport au Bureau Politique du Comité Central et Ana Pauker, comme je l'ai vue faire des dizaines de fois, mais à d'autres niveaux, s'interposa disant que les « camarades soviétiques ne pouvaient pas dire des choses pareilles ! » ; Voitec : « écoutez, camarade, j'ai noté... », mais Pauker était la seule de la direction du parti qui avait une ligne téléphonique directe avec Moscou et elle dit à

Je ne continuerai plus avec les exemples, bien qu'il y en ait plein, mais je veux souligner simplement que la mafia qui pullule autour de l'école relève de la plus basse espèce. Elle s'attaque au patrimoine matériel des nations, de l'humanité, et pervertit, corrompt l'avenir.

Il n'y a rien de plus bas que ce jeu truqué, basé sur l'ignorance et le toupet, où l'âme est l'usure déguisée en habits pseudo-prophétiques. Entre les propos de cette mafia et ses buts réels s'ouvre un véritable abîme. Son Dieu est l'argent, sa raison la « ruse » qui pervertit, son esprit un infini de volutes tortueuses autour du psychique – la partie la plus fragile du patrimoine universel de l'humanité.

Mener la lutte contre la mafia de l'école est d'autant plus impératif que dans chacun de nous, dans tout individu se cache un germe latent de malheur pervers.

C'est le domaine, peut-être le plus difficile, celui des « récupérations », c'est l'empire où le mal transforme chaque bras de sa pieuvre en bagarreux odieux et l'individu même captif il le façonne à son image. Comment lutter dans une telle arène ? Affronter les bagarreurs à main vide serait un vrai suicide ! L'affronter avec un couteau – on n'aurait évidemment aucune chance et en plus on courrait un autre grand risque : au lieu de délivrer le pauvre captif, on deviendrait un bagarreux quelconque, pauvre prisonnier de sa propre bêtise.

Mais alors, quoi faire ? Au niveau de la parabole, ma réponse serait : « Si le couteau du bagarreux tranche dans le vif pour tuer, l'École universelle devra s'armer d'un instrument infiniment supérieur au couteau le plus élaboré, c'est-à-dire un instrument qui fasse ce que le couteau fait et à la différence du couteau qui tue, tranche mieux que lui, mais pour éliminer le mal, pour sauver. »

Rien n'est gagné d'avance, perdu non plus avant la bataille. Je crois à la grandeur de la lutte du chirurgien contre la maladie, même sans

Molotov : « voilà à quels dénigrements s'adonne ce Voitec ». Molotov limogea le ministre russe, Voitec fut remplacé avec Vasilichi et ainsi on commença la grande réforme de l'enseignement roumain en 1948.

chance de victoire immédiate et surtout lorsqu'il continue la lutte tout en sachant que ses chances sont nulles. Si on prolonge la parabole, il conviendra de rappeler : le chirurgien appartient au monde des médecins qui, dans son ensemble, mène un dur combat contre les maladies ; les médecins sont toujours vaincus, mais ils assaillent encore et encore le ciel du salut, ils s'approchent du but idéal à petits pas, les petits pas de l'idéal praticable.

L'École universelle est l'institution qui, par définition, cherche l'idéal et finit chaque fois par découvrir un « idéal *praticable* ». Son combat reste pour l'École « le test incontestable » de sa vocation et de son destin.

Sur
« les successions coexistantes »
au tournant des millénaires.
Quelques réflexions épistémologiques*

I. Introduction.....	31
II. Perspectives au plan sociétal de la découverte des lois du psychique de l'inconscient humain	33
III. La découverte des lois du « calcul computationnel » et l'École Universelle.....	43
IV. Triade des « générations coexistantes » et ses implications	50
En guise de conclusion	55
Annexe statistique.....	59

* Discurso de ingreso del Académico Correspondiente para Rumanía, ILMO.SR.DR.D. TUDOREL POSTOLACHE, Académico de la Academia Rumana, Embajador, 15 fev. 2007.

I. Introduction

1) Je vais toucher trois problèmes, aux origines remontant dans l'espace obscur de la préhistoire, qui, à partir de la seconde moitié du XX^e siècle, connaissent simultanément de véritables percées et qui ont des implications épistémologiques notables.

Il s'agit de :

- la découverte des lois du psychique de l'inconscient humain et l'approfondissement continu des études sur l'inconscient personnel, l'inconscient collectif et l'inconscient profond ou universalisé ;
- la découverte des lois du « calcul computationnel », et de ce que j'appellerais la triade computationnelle ;
- la transformation au plan des générations humaines, où la succession des générations simples est remplacée par une succession des « générations superposées ».

Avant d'entrer dans le vif du sujet, je voudrais vous soumettre une double remarque. D'une part, entre les trois sujets énoncés il y a, à mon avis, une interconnexion profonde mise en relief justement par la simultanéité de leur découverte. Cette interconnexion ne passa pas inaperçue.¹ D'autre part, je signale quelque chose qui va sans dire mais que je voudrais souligner expressément. À l'évidence, je n'ai ni l'intention, ni

¹ Par exemple, le professeur David C. Somervell soulignait, parmi les conclusions fondamentales d'Arnold Toynbee, la liaison étroite entre les deux découvertes – celle de la triade des générations humaines et celle de la découverte des lois du psychique inconscient. Il notait dans la préface de sa synthèse sur l'œuvre en 10 volumes de Toynbee :

« On pense que la succession des générations humaines revêt une importance considérable, en règle générale, trois générations successives étant nécessaires pour fournir le cadre social idéal où des mutations dans les schémas mentaux puissent avoir lieu. Les lois du psychique sous-conscient que les psychologues venaient de découvrir pendant la rédaction de cet ouvrage, sont appréciées ensuite par l'auteur comme ayant une grande influence sur le cours de l'histoire. » Préface à Arnold J. Toynbee, *Studiu asupra istoriei. Sinteză a vol. VII-X de D.C. Somervell*, Editura Humanitas, București, 1997, p. 532.

les moyens appropriés pour entrer dans le noyau dur des lois du psychique, des lois du calcul computationnel, ou des lois de la succession simultanée et, comme je viens de le préciser dans le titre de mon discours, je me bornerais à quelques réflexions d'ordre épistémologique sur ce thème, y compris celui de la nécessité d'un nouveau type de médiateur pour le XXI^e siècle.

2) Les réflexions que je vous soumetts se sont fait jour assez difficilement.

Dans un premier temps, j'avais pensé à une sorte de « propaedia », puis, successivement, mon choix s'est porté sur un résumé, un compte rendu, un projet de recherche, mais chacune de ces options, à première vue très prometteuses, m'a semblé finalement inappropriée – et ceci pour deux raisons.

La première a trait au fait que si au cours de mes recherches *mes idées* évoluaient vers une « dématérialisation » croissante, *les arguments* à leur appui demeuraient, comparativement, toujours plus « corporels » ; c'est pourquoi si, dans un premier temps, couvrant de longues années, j'ai tenté constamment à réunir des arguments aussi concrets que possible, ce dernier temps je me suis inscrit sur une voie inverse, en consentant des efforts tout aussi intenses pour surmonter le corset des arguments « concrets », dont la nature s'avérait être différente de l'idée qu'ils étaient censés de servir.

Une deuxième raison, encore plus forte, peut-être, c'est que *le degré d'élaboration des idées se trouve lui-même à des niveaux très inégaux*, aspect qu'on ne doit pas occulter, et que je tiens à mettre en évidence de la manière la plus claire.

Finalement mon option s'est portée sur un procédé utilisé brillamment dans l'histoire de la pensée économique et sociale du XX^e siècle, procédé évoqué par des Prix Nobel dans leurs propos, y compris dans leurs discours « de réception ». Par exemple, le professeur James Buchanan, Prix Nobel en économie, en montrant qu'il souhaitait suggérer des « possible directions that seem ripe for further inquiry », soulignait:

« I propose to do this through a series of cryptic statements or assertions, each one of which is followed by only a brief explanatory

discussion. My purpose is to challenge though, not to convince by argument. »²

Certes, l'adoption du procédé Buchanan ne garantit pas pour autant l'efficacité et l'éclat qui sont propres à ses recherches, mais elle m'offre *un cadre généreux* et parfaitement adapté aux intentions de mon exposé d'aujourd'hui, dans la mesure où les idées que je souhaite mettre en relief sont avancées dans quelques « cryptic statements or assertions », et d'autre part chaque énoncé est suivi d'une « brief explanatory discussion », appelée à cerner de plus près l'idée contenue dans la proposition cryptique, sans pour autant m'aventurer sur le terrain de la démonstration proprement dite.

- 3) Sur ce, je voudrais clore la partie introductive de mon discours, en vous remerciant encore une fois de mon élection en tant que membre correspondant de votre prestigieuse Académie. Je suis conscient que ma tentative de soumettre à votre attention ces réflexions peut sembler téméraire, mais j'espère qu'elles bénéficieront du climat tellement propice aux débats de cette Académie, qui a su garder vive la flamme de la recherche sans limites, la splendide tradition barcelonaise d'attachement au progrès scientifique, qui lui a valu, au cours de l'histoire, l'ouverture de tant de voies nouvelles.

II. Perspectives au plan sociétal de la découverte des lois du psychique de l'inconscient humain

En vue de clarifier le point de départ de cet exposé, je vais recourir tout d'abord à quelques définitions fondamentales et ensuite à quelques définitions fonctionnelles.³

2 James M. Buchanan, *What Should Economists Do ?*, Liberty Press Indianapolis, p. 280.

3 Les définitions fondamentales tirées essentiellement de Jung et des commentaires d'Anthony Storr sont contenues dans l'ouvrage *The essential Jung*. Selected and introduced by Anthony Storr, Princeton University Press, Princeton, New Jersey, USA, 1983.

Niveaux successifs de l'inconscient

S'agissant d'une matière tellement complexe (y compris sous le rapport des disputes courantes), je ferai usage, le plus souvent, de l'original des rédactions « classiques ». Dans mes interventions je distingue cinq niveaux successifs de l'inconscient, à savoir :

1. l'inconscient – définition générale ;
2. le contenu principal de l'inconscient ;
3. l'inconscient personnel et collectif ;
4. la différence fondamentale entre inconscient personnel et inconscient collectif ;
5. l'inconscient collectif profond en tant qu'« inconscient universalisé » .

1. L'inconscient – définition générale

« Theoretically, no limits can be set to the field of consciousness, since it is capable of indefinite extension. Empirically, however, it always finds its limit when it comes up against *unknown*. This consists of everything we do not know, which, therefore, is not related to the ego as the center of the field of consciousness. The unknown falls into two groups of objects : those which are outside and can be experienced by the senses, and those which are inside and are experienced immediately. The first group comprises the unknown in the outer world ; the second the

Les interprétations que je donne aux définitions fondamentales sont synthétisées dans un autre type de définitions, que j'appelle définitions *fonctionnelles*. Les premières sont édifiées sur des « concepts durs » et sont entrées dans le patrimoine de la science (évidemment commentées, discutées, disputées, etc.), tandis que les définitions fonctionnelles sont construites plutôt sur des préconcepts.

Les définitions fonctionnelles – sans se séparer de la matrice centrale des définitions fondamentales – jouissent d'une plus grande flexibilité, ce qui leur permet de franchir plus aisément les disputes de l'aire conceptuelle de la psychiatrie proprement dite et sont à même de contribuer à la création d'une charpente méthodologique propre au but poursuivi, l'identification d'un nouveau type de propriété, à savoir la propriété identitaire. Sans me consulter en permanence avec le docteur Teodor Postolache de « Maryland University », je n'aurais pas osé assumer une pareille tâche.

unknown in the inner world. We call this latter territory the *unconscious*. » (CW 9ii, par. 2)

2. *Le contenu principal de l'inconscient*

« ...Everything of which I know, but of which I am not at the moment thinking ; everything of which I was once conscious but have now forgotten ; everything perceived by my senses, but not noted by my conscious mind ; everything which, involuntarily and without paying attention to it, I feel, think, remember, want, and do ; all the future things that are taking shape in me and will sometime come to consciousness : all this in the content of the unconscious. » (CW 8, par. 382)

3. *L'inconscient personnel, l'inconscient collectif* (ou « *psyche per se* »)

« Beside these we must include all more or less intentional repressions of painful thoughts and feelings. I call the sum of all these contents the *personal unconscious*. But, over and above that, we also find in the unconscious qualities that are not individually acquired but are inherited, e.g., instincts as impulses to carry out actions from necessity, without conscious motivation. In this 'deeper' stratum we also find the... archetypes... The instincts and archetypes together form the collective unconscious. I call it 'collective' because, unlike the *personal unconscious*, it is not made up of individual and more or less unique contents, but of those which are universal and regular occurrence. » (CW 8, par. 270)

4. *La différence fondamentale entre inconscient personnel et inconscient collectif ou « psyche per se »*

« The first group comprises contents which are integral components of the individual personality and therefore could just as well be conscious ; the second group forms, as it were, an omnipresent, unchanging, and everywhere identical *quality or substrata of the psyche per se*. » (CW 9ii, par. 12)

5. *L'inconscient collectif (« psyche per se ») profond en tant qu'inconscient universalisé*

« The deeper 'layers' of the psyche lose their individual uniqueness as they retreat farther and farther into darkness. 'Lower down', that is to

say as they approach the autonomous functional systems, they become increasingly collective until they are universalized and extinguished in the body's materiality, i.e., in chemical substance. The body's carbon is simply carbon. Hence 'at bottom' the psyche is simply 'world'. » (CW 9i, par 291)⁴

En voilà pour le point de départ. Dans ma synthèse il s'agit de : inconscient *personnel* (ou sous-conscient personnel) – inconscient *collectif* – inconscient *universalisé*.

Avant d'aller plus loin, j'aimerais anticiper sur les nouvelles voies de pénétration dans l'intimité du mécanisme d'accès à l'océan de l'inconscient universel par le truchement du sous-conscient personnel.

Leçons de quelques recherches récentes sur le sommeil

J'ai eu une grande opportunité : celle de pouvoir suivre « sur le vif » les résultats de certaines recherches initiées par les laboratoires superperformants de N.I.M.H. de Bethesda, Washington, et du Département d'Études Mentales de l'École de Médecine de l'Université de Maryland, notamment ceux que mon fils, le docteur Teodor Postolache, avec des équipes complexes, ont effectuées depuis plus de dix ans. Ces recherches m'ont intéressé au plus haut degré car elles s'inscrivaient dans un périmètre d'exceptionnelle importance pour mon thème : elles attaquaient l'étude du sous-conscient, mais avec d'autres ressources et instruments et avec des équipements de dernière génération et allaient au-delà du point où elles avaient été laissées par Toynbee, Freud et Jung⁵.

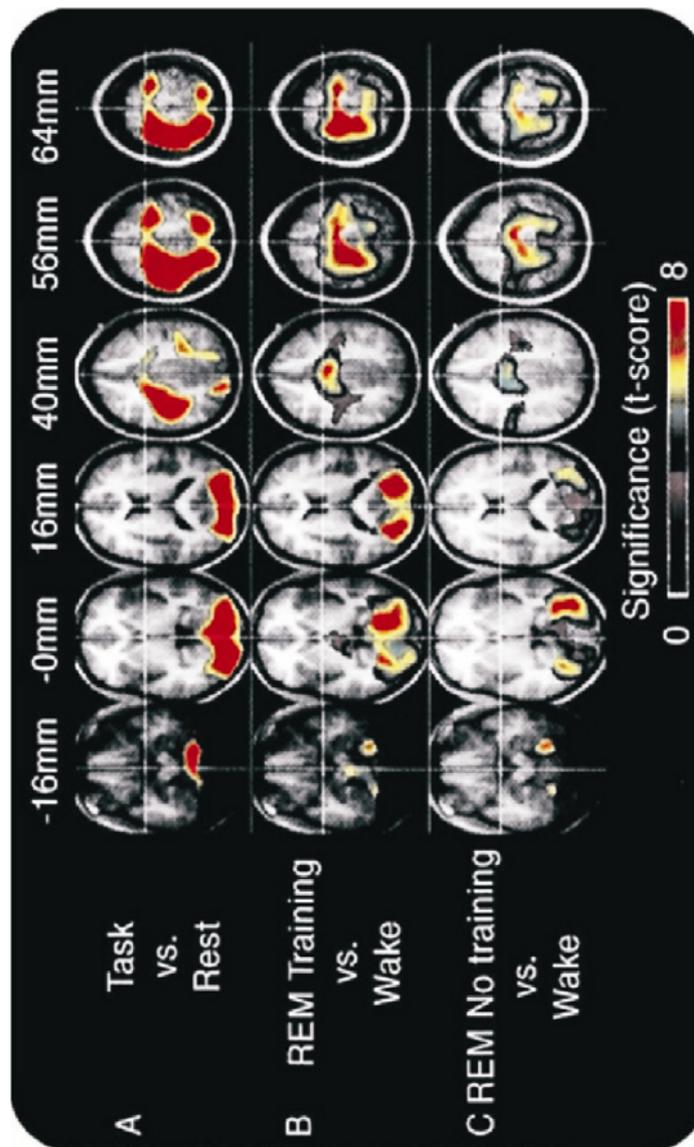
Or, à part les aspects d'intérêt pour les recherches de psychiatrie proprement dites, c'est vraiment fascinant de voir comment l'intuition de certaines idées abstraites ayant trait au sous-conscient et à l'inconscient en tant que générateur de ressources pour l'humanité trouve son pendant dans des tests surprenants, voire des « points de palpabilité ». Mais,

4 Les mentions se réfèrent à la collection „The collected works of C.G. Jung”; sélection d'après Anthony Storr, *op. cit.*, pp. 425-426.

5 Anthony, Storr, *The Essential Jung*, Princeton University Press, 1983.

encore plus passionnante pour mon thème c'est « la palpabilité » de l'étude des rêves. J'illustrerai ce qui précède à l'aide d'un « R.E.M. », « Task-dependent reactivation of human brain activity during REM sleep »⁶.

6 Voir Walker & Stickgold, in: Teodor, T. Postolache, guest editor, *Clinics in sports medicine*, W.B. Saunders Company, U.S.A., Philadelphia, 2005, p. 312.



Maquet P., Laureys S., Peigneux P. et al., *Experience-dependent changes in cerebral activation during human REM sleep*. (Reprinted by permission from Macmillan Publishers Ltd: Nature Neuroscience 3, 831-6, year 2000.)

D'une manière générale, aussi paradoxale que cela puisse paraître, pour faire de la performance intellectuelle ou physique, il faut quitter avec intermittence l'état conscient.⁷

La signification générale pour moi en est multiple et je la synthétiserais de la manière suivante :

- Si pendant le sommeil se produit, *au moins*, une consolidation de ce que l'on a appris en état de veille, on a là une preuve « palpable » et concrète d'une idée abstraite – celle de la génération de ressources nouvelles.
- Devient palpable la fonction du rêve de relier en « régime autonome » l'inconscient collectif et universel avec le sous-conscient personnel.
- Et ce qui est probablement d'une importance égale : on a là une preuve « palpable » de l'existence d'un type de *calcul* et de *mesuration* différent de ceux traditionnels – associés à la notion de calcul (y compris à l'aide des ordinateurs) – d'un processus que Stephen Wolfram nomme *computationnel*, et qui est pratiqué

⁷ Voir pour les détails : Teodor T. Postolache, guest editor, *Clinics in sports medicine*, W. B. Saunders Company, U.S.A., Philadelphia, 2005, p. 312.

Dans American Psychiatric Association, 2005, *Psychiatric News* du 19 août 2005, on trouve une ample présentation de ce livre, d'où on a tiré quelques extraits :

« Chronobiology lab findings can help athletes perform at their peak and reduce their risk of injury.

In a landmark 1994 National Institute of Mental Health study, subjects stayed in bed in the dark 14 hours every night for 28 consecutive nights. At first, they slept as long as 12 hours a night, suggesting they entered the study with sizeable sleep debts, Dement said. By the fourth week, their sleep stabilized at a nightly average of eight hours and 15 minutes - a figure interpreted to mean that most adults need this amount of sleep each night.

Studies of bright light's beneficial impact on mood hold relevance for the depressed athlete who experiences adverse effects from antidepressant medications or needs to avoid psychoactive substances entirely, said Postolache and Dan Oren, M.D., of Yale University School of Medicine. Bright light's antidepressant effects start sooner than those of most antidepressant medications, they noted. They suggest light exposure could be used to hasten antidepressant response.

« spontanément » par la nature, « le facteur divin » et l'inconscient universel. L'exemple présenté ci-dessus contient une démonstration forte des « avantages comparatifs » acquis ainsi par la recherche : exactitude, accessibilité *instantanée* rendues possibles par leur visibilité et sur cette nouvelle base par leur visibilité statistique.

J'ajouterais que la mensuration évoquée ci-dessus protège les germes fragiles des idées neuves contre la massivité écrasante des calculs et des arguments « concrets » ; « le concret le plus vital reste finalement l'intuition d'une idée neuve » – le test de son universalité réside dans le miracle du concret de l'intuition ; la force initiale de séduction est consolidée par la force persuasive des arguments mesurables et mesurés par des moyens aussi souples et simples qu'ingénieux.

La compréhension des mécanismes du sous-conscient personnel dans ses relations avec l'inconscient universel se conjugue avec un autre nouveau « défi » de la même taille – le décodage des lois du génome humain.

Quelles seraient, au stade actuel des investigations, les leçons à tirer sur l'unité originaires du « primitif et de l'éternel » du génome humain ?⁸

J'en mentionnerai quelques-unes :

- Ce n'est pas la différence primaire entre les gènes transmissibles par hérédité qui explique les différences entre les individus humains, mais surtout l'*infinité d'interactions* entre les gènes même dans un *espace infini* et ayant comme *temps* définitoire le présent éternel.
- Qui plus est, c'est pour la première fois que l'on constate d'une « manière palpable » un fait fondamental : *des ressources limitées* (31–39 mille gènes) deviennent *illimitées* par l'interaction interne, *en créant des réserves pour des besoins existants, mais aussi pour des besoins inexistantes « mais susceptibles de surgir »*.

⁸ *Nature et Science* de février 2001, et plus récemment le numéro du 25 nov. 2006 de la Revue *Nature*.

- La gestion des ressources se fait essentiellement par *l'autogestion*, autrement dit la fonction du médiateur revient à l'ensemble des agents impliqués.
- Les différences entre individus sont plus accentuées que les différences entre communautés (races, etc.).⁹

Une possible explication de cette dernière leçon qui, si elle se confirme, est à mon avis de nature à donner naissance à de nouvelles structures intellectuelles fondamentales pour la société, c'est que les communautés n'ont pas d'accès direct au monde de l'inconscient, tandis que, au contraire, l'individu en a.

À partir justement de ces possibles nouvelles structures intellectuelles fondamentales, je tâcherai d'esquisser devant vous l'essentiel du premier point de mon exposé qui à l'avenir pourrait revêtir une importance cardinale, à savoir le problème de la propriété identitaire.

Sur la propriété identitaire

L'inconscient collectif est un stock commun, en dernière instance – *universel*, dont l'accès par les humains est *personnel*.

En vertu de ce trait, et à la différence d'autres composantes des ressources universelles, le stock de l'inconscient n'a jamais été soumis à la distribution, à la redistribution, aux expropriations et aux réexpropriations¹⁰.

9 Selon les résultats récents de certaines recherches scientifiques, que je vais citer par la suite, à un total de 31 780 gènes (dans la variante HGP) ou 39 114 gènes (dans la variante Celera Genomics), ce qui peut différencier « naturellement » les individus humains dépend de moins de 4 gènes ! (Pour une meilleure illustration de l'enjeu du problème, rappelons qu'un seul grain de riz comporte environ 50 000 gènes – 30-40% de plus que le génome humain).

Ainsi donc, ces 4 gènes sont à la base d'une infinité de différences !

10 Des travaux « d'inventaire » (cartographie) seront nécessaires ; un premier « inventaire » devra dresser « l'inventaire des inventaires » déjà effectués dans le monde avec leurs travaux de motivation théorique, méthodologique, de mensuration, etc., avec une inévitable évaluation des possibilités ainsi offertes.

Une autre série de travaux : l'élaboration compréhensive de *normes et règles* notamment concernant le « statut » des différents types de ressources.

Les buts en seront multiples : assurer *l'inviolabilité* des droits de propriété existants

La propriété identitaire est un prolongement organique et *incorruptible* du long cheminement de la propriété humaine vers *son horizon d'individuation- universalisation*.

Comme le montre les réalités de bien des zones des pays membres de l'ancien CAEM, les formules classiques d'« expropriation des expropriateurs » ont été expérimentées un peu partout dans un cercle vicieux – réexpropriations des expropriateurs, ensuite des expropriateurs expropriés, etc. Un cercle vicieux à une perspective encore plus sombre dans sa possible répétabilité, car il viserait aussi l'expropriation de l'inexpropriable, c'est-à-dire de la propriété identitaire !

Dans une première approximation, la propriété identitaire est une forme de propriété personnelle, car une partie de ce que l'École investit dans l'individu humain est « propriété privée » absolument inséparable de la personne, et, aussi et surtout, parce que ce n'est qu'à l'aide de cette propriété personnelle que l'humanité peut atteindre certains de ses buts :

- avoir accès *par le conscient* à l'océan chaque fois fini mais sans limites « du travail de la nature » et « du travail divin » ;

à présent, droits obtenus légalement et dans le respect des obligations fiscales, etc. ; fixer *les normes* qui réglementent l'accès aux ressources mondialisées encore non-partagées et aux ressources universelles accessibles.

Les sources en matière de « normes et règles » devraient elles-mêmes être inventoriées.

Il s'agit des grandes livres de l'humanité, des sources divines des Grands Livres Saints fondateurs de religions, mais aussi des sources les plus diverses des normes de droits, des coutumes, etc. À la lumière de tout ceci, il est évident que la transformation en propriétaires d'environ 4 milliards de personnes privées de propriété privée qui existent à présent ne saura être accomplie par l'expropriation du reste de 2 milliards. Une issue possible pourrait être l'institution d'un médiateur sociétal du genre de l'« organisme mondial » – dont parlait Georgescu-Roegen en 1972 – pour la gestion des ressources planétaires, des ressources universelles, matérielles et psychiques pour assurer l'inviolabilité de toute propriété publique ou privée légalement constituée, gestion qui conduira au fur et à mesure à l'établissement d'un nouvel archétype de propriété, « la propriété identitaire » (évidemment la dénomination est conventionnelle, ce qui compte étant le contenu).

- avoir accès par le sous-conscient personnel à l’océan infini de l’inconscient *personnel* collectif, en dernier ressort *universalisé*.

La propriété intellectuelle – à présent réglementée et « protégée » comme une sous-espèce fragile de la propriété humaine – aura tendance de se superposer à la notion de *propriété identitaire*, ce qui n’exclut pas pour autant la nécessité de protéger la force créatrice personnelle, de cultiver par tous les moyens le talent et le génie – comme une des premières *obligations de la société et surtout de l’École*.

La prédominance croissante du facteur immatériel dans la production sociétale procède de l’existence des groupes formés autour des talents créatifs qui préfigurent une forme nouvelle *de production* ; sa spécificité puise sa force dans les habitudes cultivées dans le conscient, consolidées et multipliées en état de sommeil, lorsque, par l’intermédiaire des rêves, généralement du sous-conscient personnel, peut être accessed le fond de *l’inconscient collectif* et, en dernière instance, de *l’inconscient universalisé*.

Une pareille forme nouvelle de production, fondée sur la prédominance d’un facteur immatériel à double source – dans le conscient et dans l’inconscient – fera probablement l’objet d’investigations spécifiques.¹¹

11 En guise d’exemple je vais m’arrêter un peu sur la production de décors de spectacle. J’ai étudié en détail ce thème sur un matériel informatif significatif, mais aussi sur le modèle de l’entreprise « Art Deco », Vienne et Bucarest, de mon fils Eugen Postolache. Aussi ancienne que l’art du spectacle dans la dernière moitié du XXe siècle, elle préfigure les débuts d’un nouveau mode de production et d’un nouveau mode de concurrence :

- cette concurrence n’est pas axée sur le partage des marchés existants, car dans le processus de production même surgissent des nouveaux marchés ;
- il s’agit plutôt d’une concurrence avec soi-même et non pas d’une concurrence inter ou intrabranches ;
- la « petite production » en question s’effectue en permanence à l’échelle internationale, planétaire (car c’est là que la « petite production » peut montrer sa supériorité).

L'essentiel réside dans une « composition du capital » où *le facteur immatériel devient prédominant* et où la créativité mène à la fusion organique *de l'universel et de l'individuel*. Après les générations successives de produits à forte intensité de travail, à forte intensité de capital, à forte intensité « technique – scientifique – informatique », se profile une génération de produits à forte intensité « culturelle – artistique ». Ces derniers vont au-delà de la « personnalisation » des produits de « petite série » et visent *l'unique irrépétable* rendu possible justement par la prédominance du facteur immatériel à double source.¹²

III. La découverte des lois du « calcul computationnel » et l'École Universelle

Introduction

Conjointement avec les éléments évoqués quant aux lois du psychique inconscient, à la création d'une nouvelle structure intellectuelle de l'École du futur contribue également la découverte des lois du calcul computationnel. On a là une preuve « palpable » et concrète de l'existence d'un type de *calcul* et de *mesuration* différent de ceux traditionnels – associés à la notion de calcul (y compris à l'aide des ordinateurs) – d'un processus que Stephen Wolfram nomme *computationnel*, et qui est pratiqué « spontanément » par la nature, « le facteur divin » et l'inconscient universalisé.

Le livre monumental de Wolfram, paru en 2002, plongea la communauté scientifique internationale dans la déroute. D'une part, grâce à la réputation tout à fait exceptionnelle que Wolfram avait déjà

12 Relève également du patrimoine de l'humanité l'univers juridique universel qui dans son unité foncière est consanguin avec l'unité foncière de la vie comptable internationale.

Un genre distinct de propriété identitaire a trait à la langue, les langages, la grammaire. Partie du patrimoine universel de l'humanité, la langue, les langages, la grammaire ne sauraient être que la propriété identitaire de l'individu accessée par la voie du conscient et du sous-conscient.

acquise, sa prétention ambitieuse de bâtir « a new kind of science » ne pouvait être prise à la légère; d'autre part, il y a eu cependant des hésitations, une prudence dans les commentaires négatifs ou positifs, à l'égard des ouvertures carrément surprenantes, radicales que Wolfram opère dans les branches de base de la science: mathématiques, physique, chimie, informatique, philosophie et dans les fondements méthodologiques de la connaissance en général. (Wolfram Stephen, *A New Kind of Science*, Wolfram Media Inc., 2002.)

Wolfram offre « une nouvelle structure intellectuelle fondamentale qui *doit être comprise dans ses propres termes et qui normalement ne saurait être située dans aucun autre cadre existant* ». C'est là un premier point fondamental. Citons Wolfram Stephen: « This book is first and foremost about a fundamentally new intellectual structure, *that needs to be understood in its own terms*, and cannot reasonably be fit into any existing framework. » À l'instar de Toynbee et Eliade, il pense que « *la nouvelle structure intellectuelle* » doit être comprise dans ses propres termes. Illustrant l'idée d'une évolution de la méthode vers un point où elle marque un bond, Wolfram souligne qu'il a consacré vingt années au « noyau dur » de ses propres idées et découvertes et, dans le même temps, à la voie à suivre vers ce noyau dur.

Un des buts essentiels suivis expressément par l'auteur est de faire en sorte que le nouveau type de science, de pair avec les méthodes propres à son nouveau noyau dur, devienne, finalement, « *un élément standard de l'éducation* », et que toute référence qui maintenant semblerait « surprenante et remarquable » de son livre, devienne non seulement familière, *mais aussi un lieu commun*.

De ces deux premiers points fondamentaux, il résulte une conclusion capitale pour mon hypothèse: le processus de restructuration de l'école vers son horizon d'*École universelle* n'est pas une simple « thèse d'auteur », mais quelque chose de beaucoup plus important : *d'une part*, l'école est « condamnée » à ce cheminement, en raison de « ses propres termes intérieurs » et, *d'autre part*, en raison toujours de

ces mêmes termes, on lui offre un « lit germinatif » qui rend *possible* une sorte nouvelle de restructuration.

Les bouleversements intellectuels comportent la dualité de *l'intuition* et ensuite sa *quantification* : « Le couple Faraday-Maxwell ressemble de la manière la plus frappante au couple Galileo-Newton – le premier membre de chaque couple saisissant intuitivement *les relations* et le second les formulant avec *précision* et les donnant des expressions *quantitatives*. » (Albert Einstein, *Cuvinte memorabile*, p. 254, București, Editura Humanitas.) Stephen Wolfram retrouve dans *A New Kind of Science* une nouvelle expression, car il s'agit d'une unité de cette dualité, d'une véritable *unicité*.

Dans une présentation de son livre, Wolfram exprime son désir de révolutionner les mathématiques, la physique, la philosophie, l'épistémologie – mais ne fait aucune référence à l'économie. Or, à mon sens, si l'on accepte que l'économie représente la forme consensuelle la plus générale d'existence de l'univers et de ses entités, l'effet « Wolfram » devrait trouver une éclatante confirmation justement dans l'économique.

Il y a peut-être lieu de souligner clairement une chose: il est évident que ni la manière dont j'interprète l'oeuvre de Wolfram, ni les extrapolations que je me permets, en exprimant des pensées qu'elle a fait naître en moi, n'engagent d'aucune manière les textes originaux. Cette double précision s'applique à tous les cas où, à partir d'oeuvres et de certaines recherches fondamentales, j'arrive à formuler des notes et réflexions personnelles.

De la monumentale construction wolframienne je retiens tout d'abord la triade suivante:

- le concept de « *computation* »,
- « le principe de la 'computational equivalence' », ce qui, de pair avec a) mène au
- principe général de la mesurabilité computationnelle universelle ou « la computationnalité ».

Le concept wolframien de « computation »

Le point de départ de cette triade est le principe wolframien qui veut que « tout processus produit par un effort humain ou arrivé spontanément dans la nature puisse être considéré comme une ‘*computation*’ ». ¹³

La notion de « computation », que l’on pourrait traduire par « processus computationnel » garde un lien direct avec la rédaction originare et présente un avantage par rapport à la notion simple de *calcul*. Ce n’est pas tant qu’à cette dernière on associe à tort ou à raison le sens de « mensuration quantitative ». Il y a là des éléments beaucoup plus importants. *Il ne s’agit pas de ce « que l’on peut calculer », y compris par le truchement des ordinateurs, mais de ce que « calcule » la nature, l’univers, le divin, l’inconscient. Il s’agit même d’un changement de paradigme, à un calcul inventé se substituant un calcul découvert.* L’équivalence computationnelle universelle exprime non seulement la commensurabilité quantitative, qualitative et structurelle, mais aussi une commensurabilité que j’appellerai *consensuelle*, des valeurs appartenant à des domaines différents. La notion de computation s’étend, au-delà du calcul proprement dit, couvrant ce que je pourrais appeler « des territoires épistémologiques » – les rapports entre les différentes formes et les différents instruments de mesure, la causalité de leur apparition et de leur coexistence, la possibilité de réaliser une formule générale computationnelle de calcul et même cette pénombre de mystère qui échappe à *la logique* du calcul proprement dit. ¹⁴

13 Stephen Wolfram, *A New Kind of Science*, Wolfram Media Inc., 2002, p. 715: « All processes, whether they are produced by human effort or occur spontaneously in nature, can be viewed as computations. »

14 On s’est efforcé de trouver différentes réponses à la logique du développement de la science (Popper, Khun, etc.). Mais les mathématiques – le domaine du rationnel pur – nous présentent quelque chose de surprenant de ce point de vue, c’est-à-dire la conclusion que « le plus frappant et le plus beau trait des Mathématiques c’est l’existence des relations mystérieuses entre tous ces différents domaines, relations qui n’ont aucune explication rationnelle ». Ces « relations mystérieuses », qui n’ont aucune « explication logique », traversent non seulement les mathématiques, non seulement les sciences, l’individu et l’humanité, mais aussi l’univers, en faisant

Computational equivalence

Il en résulte que « tout processus computationnel suit des règles bien définies, *sans égard aux types d'éléments qu'il contient.* »¹⁵. D'où le *principe computationnel*: «... whatever the details of the rules involved the crucial point is that it is possible to view every process that occurs in nature or elsewhere as a computation. »¹⁶

L'univers et ses entités sont régis par un *principe d'équivalence computationnelle*. Ce principe explique le fondement de l'*universalité des « entités individuelles »* et des « *équivalences computationnelles* », indépendamment du genre, du type d'éléments qu'une entité puisse comprendre. Il montre que *toute entité représente une substance homogénéisée et peut être soumise au principe de l'équivalence*.

Tous ces éléments que j'ai essayé de mettre en évidence ci-dessus, sont réunis par Stephan Wolfram dans une vision, à mon avis, refondatrice des structures intellectuelles fondamentales de la société, plus précisément de la science contemporaine, y compris de la future École Universelle.

La computationnalité

Pourrait-on conclure à partir de la vision wolframienne que « le principe de l'équivalence computationnelle » nous amène à identifier une propriété intrinsèque de l'univers et de ses entités: à savoir *la computationnalité* ? À mon avis, la réponse devrait être affirmative.

La computationnalité est quelque chose dont la substance spécifique est la « mensuration universelle concentrée, inépuisable et

nécessaire qu'à la connaissance logique on ajoute une sorte de « religiosité profonde » (Einstein). Voir en ce sens le chapitre de V. Arnold: « Les polymathématiques: les mathématiques, science unique ou multitude d'arts ? » dans le livre *Mathematics: Frontiers and Perspectives*, édité par V. Arnold, M. Atiyah, P. Lax et B. Mazur en 2002

15 Stephen Wolfram, *A New Kind of Science*, Wolfram Media Inc., 2002 p. 716: « Any process that follows definite rules can be viewed as being a computation – regardless of the kinds of elements it involves. »

16 Stephen Wolfram, *op. cit.*, p. 716.

atemporelle », et qui en tant que telle se retrouve dans toutes entités de l'univers, comparables du fait de leur mesurabilité.

La computationnalité pourrait être comparée à la monnaie ; en tant qu'entité spécifique de l'univers, elle est plutôt similaire à la monnaie. Entité spécifique du monde des marchandises, celle-ci mesure l'univers du monde des marchandises et sert d'équivalent général car elle-même est une marchandise. On pourrait dire que la computationnalité est une propriété de l'univers, celle de servir d'*équivalent universel* et de permettre la mensuration.

La *computationnalité* pourrait être vue *comme un symbole*, donc comme une modalité de penser, un langage unificateur et ré-unificateur de tous les stades du « réel », des divers mondes de l'univers, y compris de l'inconscient.¹⁷

Dans sa passionnante contribution « Conversations sur les mathématiques avec une visiteuse de l'espace extraterrestre », après nous avoir tenus *en suspens* à chaque phrase nouvelle, David Ruelle formule quelque part la question suivante: « Combien de ce que nous considérons comme naturel dans les Mathématiques provient de la structure de l'esprit humain? Et combien est, dans un certain sens, universel? »

Il souligne que: « La conscience est la capacité de focaliser les ressources intellectuelles sur une certaine tâche », pour conclure: « Peut-être que l'étude consciente met les choses utiles dans la mémoire de longue durée, en laissant ensuite à l'inconscient le rôle de réaliser les combinaisons nécessaires à la solution. »¹⁸

L'individu peut avoir accès au stock de connaissances de l'inconscient, mais dans son passage de l'inconscient au conscient il rencontre des « seuils », des limites, d'où la connaissance « latente » et la connaissance « active » (le paradoxe de Saint Augustin: « lorsqu'on ne

17 Voir Mircea Eliade, *Traité d'histoire des religions*, Bibliothèque historique Payot, février 2004, en original 1949, Editions Payot, Paris, p. 122.

18 D'après David Ruelle dans son article *Conversations sur les Mathématiques avec une visiteuse de l'espace extraterrestre*.

me le demande pas, je sais ce que c'est que le temps, mais lorsqu'on me le demande, je n'en sais plus »).

La mensuration computationnelle est à même de « fluidiser » « l'essence formulable » qui vient du *royaume de l'inconscient* (« the formulable essence », Aristote), « l'essence formulée », « nominale » des choses (Locke), localisable au niveau de l'inconscient personnel le plus proche du conscient, en les rendant compatibles dans leur cheminement vers le *conscient*. Autrement dit, entre les lois du calcul computationnel et les lois du psychique humain inconscient, il y a un lien essentiel.¹⁹

La quantification des faits c'est la préhistoire de l'apprentissage, la quantification des concepts – son histoire, la quantification des règles de *la découverte* des régularités à long terme et de *la mise au point* des règles du choix des futurs à court terme est « l'apprentissage comme projet ouvert ». Quant à la quantification qui touche le point où la computationnalité devient une dimension intrinsèque de l'univers et de ses entités, elle crée une structure intellectuelle propre à la future École Universelle.

Et nous devant avoir à l'esprit l'idée de Stephen Wolfram:

« And indeed dotted throughout history are a wonderful sequence of instances where the key ideas of NKS were almost discovered. But for various reasons they were missed. Most often mainly because they clashed with the reigning paradigm of traditional science. »²⁰

19 À ce qu'on dit, on ne peut pas résoudre un problème qui n'existe pas. Est-ce vrai? Je passe sur les « situations intermédiaires » (le problème n'existe pas dans la mesure où il n'a pas encore été formulé, etc.), mais de façon générale on peut dire qu'une « solution sans problème » stérile en quelque sorte engendre elle-même – tôt ou tard – un problème. Si toute solution est une réplique à un problème, à son tour un problème peut être la conséquence d'une solution « stérile ».

20 Stephen Wolfram, *NKS 2007 - Opening keynote*, given at the NKS 2007 Conference in Burlington, Vermont, USA, 2007.

IV. Triade des « générations coexistantes » et ses implications

J'ai tenté à bon escient d'éviter tout signe d'« érudition numérique », car souvent celle-ci est douteuse et parfois même nuisible à l'idée qu'elle était censée étayer. Mais je reste quand même un grand admirateur des « chiffraphiles » passionnés, tel un Angus Maddison, sans l'effort desquels la recherche économique et sociale serait beaucoup plus pauvre.

Ceci dit et revenant à la triade en question, je vais présenter tout d'abord les faits, à l'aide de quelques séries séculaires et millénaires de l'OECD et des divisions spécialisées de l'ONU²¹.

Ces séries couvrent trois grandes périodes :

- *la première* dans laquelle l'espérance moyenne de vie à la naissance – dans l'ensemble du monde – sans différences notables entre les deux grandes aires (régions développées et moins développées) – était de moins de 25 ans, c'est-à-dire une durée à peu près égale à la durée d'une génération humaine « standard ». Il s'agit en gros des séries allant jusqu'à l'an 1820 ;
- *la deuxième* – la période allant de 1820 jusqu'au milieu du XX^e siècle, quand on assiste à une croissance accentuée de l'espérance moyenne de vie à la naissance, dans les deux aires A et B, l'aire B connaissant des taux de croissance supérieurs à la moyenne mondiale. En 1950 entre les zones A et B, il y a quand même une différence égale approximativement à la durée d'une génération : 66 ans par rapport à 44 ans ;

21 Voir l'Annexe statistique. L'existence des chiffres statistiques ne constitue pas en soi un test de validité ; le test doit prouver la capacité du chiffre respectif à s'insérer logiquement dans des séries historiques longues, séculaires, millénaires, de pouvoir servir en tant que générateur d'une série rétrospective, de pouvoir constituer un point de départ consistant d'une série prédictive. Les données qui suivent sont sélectionnées conformément à cette vision.

- *une troisième* période qui commence dans l'intervalle 1950-1955, s'allonge jusqu'en 2005-2010, et au-delà, car les prognoses confirment la même tendance jusqu'à l'an 2300.

Les séries que je viens de présenter témoignent de ce qu'on pourrait appeler « *le grand tournant dans la succession des générations humaines* ». En effet, si dans les tréfonds de la préhistoire de la société humaine et dans les quelque six millénaires de civilisation y compris les deux derniers millénaires jusqu'au début du XX^e siècle, on constate *une succession « simple »* des générations humaines (l'espérance moyenne de vie à la naissance étant le plus souvent en dessous de la durée d'une « génération standard »), à partir du XX^e siècle, dans cette succession intervient le phénomène de plusieurs *générations coexistantes* ; au milieu du XX^e siècle, il y en avait deux générations coexistantes, de nos jours – une triade de générations coexistantes est déjà un fait accompli, tandis qu'un éventail de quatre générations coexistantes pourrait devenir la norme dans la deuxième partie du XXIII^e siècle.

Ce grand bouleversement générationnel, prouvé sous rapport quantitatif, a dès maintenant des implications dans les plus divers domaines²², implications que l'on peut seulement induire ou qui se trouvent encore au-delà de tout horizon et restent à s'affirmer à l'avenir .

22 Je vais en citer quelques unes sur l'exemple du Prix Nobel en économie. Institués avec un décalage d'environ sept décennies par rapport aux trois autres domaines – physique, chimie, médecine (psychologie) –, ces prix sont décernés non pas pour des découvertes faites au courant de l'année ou dans les années immédiatement précédentes, mais assez souvent pour des contributions d'il y a 3-4 décennies – et seulement à des auteurs vivants. Jusqu'ici tout paraît être normal ; là où une nouvelle « opportunité » surgit c'est la présentation des discours de réception quant, après trois-quatre décennies, le lauréat fait une auto-appréciation de la découverte pour laquelle il a décroché le prix. Et là, ce qui à l'origine apparaissait comme des « lois générales », peut s'avérer dans le temps comme n'étant que des cas particuliers d'autres lois, tandis que « des cas particuliers » peuvent acquérir le statut de véritables lois plus générales.

Dans le passé, les générations de savants en tant qu'individus générationnels, parcouraient, outre une première période - génération de formation, jusqu'à environ 25-30 ans, aussi une deuxième période – génération de maturité créative,

Triade des « générations coexistantes » et cycle « séculaire » (Kondratiev)

Comme je l'ai souligné, *la triade des générations successives coexistantes* a été formulée comme loi par Arnold Toynbee. Cette loi veut qu'une idée neuve, une entité nouvelle, une mentalité nouvelle ne puisse s'affirmer que dans la troisième génération humaine.

La théorie du cycle « séculaire » fut établie par Kondratiev presque dans le même temps. Quand au cycle en question, il représente l'unité de deux phases longues, d'une durée de 20-25 ans chacune (c'est-à-dire autant que la durée d'une génération humaine « standard »). Outre les interprétations et les contestations, etc., les séries longues depuis environ 200 ans confirment cette permanente alternance de deux phases : une

jusqu'à 50-55 ans, tandis que, maintenant il se manifeste à l'œuvre une troisième génération, par excellence de réflexion, qui commence après 55 ans et se prolonge jusqu'à l'âge de 80-90 ans. Il se crée ainsi la possibilité de procéder, comme règle, à l'évaluation de l'œuvre personnelle, ce qui par le passé ne pouvait se faire que par une autre génération de savants. Ceci occasionne « des répliques » chargées d'un contenu épistémologique particulier, d'un type nouveau, à même de couler des conclusions fraîches dans les schémas fondamentaux des grands épistémologues du XXe siècle – Karl Popper et Thomas Kuhn -, tandis que l'épistémologie du XXIe siècle sera fortement influencée par ce nouveau « paradigme » (au sens de Kuhn) lié à la transformation de la succession simple des générations de savants dans une succession des générations coexistantes, tant au niveau individuel (formation, création, réflexion) qu'à celui des communautés scientifiques (laboratoires, chaires, etc.) où coexistent – collaborent, concourent, se stimulent, etc. – trois générations « standard » de chercheurs – jusqu'à 25-30 ans, jusqu'à 55-60 ans et après 60 ans. Ce nouveau paradigme générationnel introduit dans la recherche davantage que dans les siècles passés et d'une façon naturelle, alternatives théoriques, pluralisme méthodologique et une internalisation de la critique scientifique.

La critique de la création de maturité du savant, qui dans le passé était d'habitude l'œuvre d'une autre génération, peut dès nos jours « s'internaliser », tandis que l'évaluation devient autoévaluation et réévaluation.

Mais ce qu'on peut prouver dans le cas de la succession générationnelle individuelle à l'exemple des Prix Nobel en économie ressort d'une manière encore plus forte au niveau sociétal dans le cas de la recherche scientifique « de masse ».

ascendante (taux moyen élevé de croissance économique), une autre descendante (de « stagnation »).

La triade générationnelle, de même que le cycle séculaire sont des phénomènes objectifs. De leur enchevêtrement découle la succession des étapes sociétales. Celle-ci *s'effectue par le mécanisme de la succession générationnelle*, une nouvelle étape ne s'affirmant que dans la durée d'une troisième génération humaine.

Le cycle séculaire est *universel* car il comporte des causes universelles (que l'on ne connaît pas encore en détail), mais *les options des générations humaines réelles sont différentes* ; elles sont différentes quel que soit leur statut : options *libres*, options « mimées » ou options sous contrainte.

Qu'est-ce que la société devrait faire ?

Liquider le cycle séculaire en tant que tel, comme on l'a déjà essayé ? Staline a lutté contre lui, il a fait même supprimer le malheureux Kondratiev, sans pour autant pouvoir supprimer « le cycle séculaire », qui ne cessa de produire ses effets.

Essayer de liquider « seulement » ses phases descendantes ? On a tenté cela aussi, tant en théorie et en pratique, mais sans obtenir le résultat voulu.

Ce n'est que maintenant, à l'époque des générations coexistantes du cycle séculaire (Kondratiev) et de leur intersection, que se crée la possibilité pour l'individu « trigénérationnel », en tant qu'individu *sociétal, de choisir librement*, dans une parfaite connaissance de cause, entre les futurs possibles que la succession inexorable des phases du cycle séculaire place devant les générations superposées aux intervalles « générationnels » (d'environ 20-25 ans).

Par exemple, la phase longue ascendante Kondratiev qui commence en 1947/1948 et s'achève en 1971/1973 s'est clairement avérée, tant dans les pays du plan Marshall que dans les pays membres du CAEM (le taux de croissance économique représente le double de celui de la phase antérieure et de la phase suivante – 1971/1973 – 1989/1991).

Pour ce qui est de l'option pour le plan Marshall ou pour le plan du CAEM, celle-ci relève non pas du cycle séculaire ou de la loi de la triade générationnelle, mais de l'option de l'individu générationnel – soit-elle libre, mimée, ou imposée.

Un nouveau modèle de générations coexistantes ?

Dans la nouvelle perspective de croissance spectaculaire – à plus de 90 ans – de l'espérance moyenne de vie à la naissance, un affinement des classifications s'impose, qui, sans altérer le cadre général de « la triade générationnelle », fixerait pourtant quelques « seuils intergénérationnels », qui pourraient offrir, au niveau sociétal, y compris au niveau de la future École universelle, un instrumentaire cohérent, à fonctionnalité élevée.

De ce point de vue, on pourrait distinguer :

- *une première génération* – enfance, adolescence, première jeunesse :
 - une première enfance jusqu'à 6-7 ans ;
 - enfance et adolescence, dès l'âge de 7 ans jusqu'à l'âge d'environ 14-15 ans ;
 - une première jeunesse, dès l'âge de 15 ans jusqu'à 20-25 ans ;
- *une deuxième génération* – jeunesse-maturité :
 - une jeunesse consolidée, dès l'âge de 20-25 ans jusqu'à l'âge d'environ 45 ans ;
 - la maturité, dès l'âge d'environ 45 ans jusqu'à l'âge d'environ 65 ans ;
- *une troisième génération* – la maturité consolidée et la post-maturité :
 - maturité consolidée, dès l'âge d'environ 65 ans jusqu'à l'âge d'environ 80-85 ans ;

– post-maturité, après l'âge de 80-85 ans.

Dans une perspective d'ailleurs pas très éloignée, un sous-groupe spécial pourrait se dessiner – celui de « *post-maturité* », c'est-à-dire des personnes âgées de plus de 80 ans.

Donc, à une espérance moyenne de vie à la naissance de 90 ans, 45 ans seraient consacrées au travail et 45 ans seraient réservés pour :

- la formation au compte de la société (y compris de la famille) – 20-25 ans ;
- les congés accordés tous les 5 ans, sous forme d'une année « sabbatique » pour repos, perfectionnement, loisir, en tout et pour tout environ 12 ans;
- les soins de santé pendant la post-maturité – environ 12 ans.

Ce schéma pourrait offrir la base d'un nouveau modèle de générations superposées, qui se donnerait pour but de résoudre quelques problèmes sociétaux nodaux à l'échelle planétaire.

En guise de conclusion

Ce nouveau modèle reposerait sur la « triade générationnelle » et le « cycle séculaire » de même que sur le mécanisme de *l'éducation permanente* de la future *École universelle, vue en tant que nouveau type de médiateur sociétal*.

Ce médiateur serait appelé à régler les problèmes engendrés par la succession des générations superposées et à assurer la conciliation au champ des nouveaux problèmes surgis en marge de la « propriété identitaire », ainsi que dans les questions plutôt ponctuelles, mais d'une acuité croissante, des retraites, des assurances sociales, du chômage, du temps de travail, de repos et de loisir, du perfectionnement dans les conditions des flux démographiques internationaux de nouveau type

(généralisation du modèle « dual » des entités humaines – « noyau » national étatique et « diasporas » généralisées).

L'influence réelle des médiateurs dans l'histoire de la société humaine est incontestable. Mais peut-on dire la même chose quand à leur efficience à l'échelle de l'espèce humaine ?

*War-related deaths over the centuries*²³

<i>Years</i>	<i>War deaths (millions)</i>	<i>Deaths per 1,000 people</i>
<i>0-1499</i>	<i>3.7</i>	<i>n.a.</i>
<i>1500-99</i>	<i>1.6</i>	<i>3.2</i>
<i>1600-99</i>	<i>6.1</i>	<i>11.2</i>
<i>1700-99</i>	<i>7.0</i>	<i>9.7</i>
<i>1800-99</i>	<i>19.4</i>	<i>16.2</i>
<i>1900-95</i>	<i>109.7</i>	<i>44.4</i>

Source: William Eckhardt, *War-related deaths since 3000 BC*, Bulletin of Peace Proposals, December 1991; Ruth Leger Sivard, *World Military and Social Expenditures 1996* (Washington, DC: World Priorities, 1996).

Jusqu'à présent, toutes les guerres ont été menées au nom de la paix, toute tentative d'asservissement au nom de la liberté, toutes les basses besognes au nom de la sincérité. Toutes les conquêtes de la raison et de l'esprit humain ont servi non seulement au progrès de l'humanité, mais aussi au développement des moyens de destruction, d'anéantissement d'un nombre de plus en plus grand – relatif et absolu – d'êtres humains. Je me borne à présenter un tableau succinct et à

23 Lester R. Brown, Christopher Flavin, Hilary French, *State of the World 1999. A Worldwatch Institute Report on Progress Toward a Sustainable Society*, W.W. Norton & Company, New York – London, 1999, p. 153.

souligner le dilemme qui lui est associé. En effet qu'est-ce que c'est plus troublant : le tableau en tant que tel où « l'ordinaire » paralysant que l'idéologique tente à nous inculquer ?

*

L'École peut représenter pour le XXI^e siècle un « médiateur par excellence », car elle est à même de transformer tout « event » en « common knowledge »²⁴, et surtout parce qu'elle jouit de la confiance de tous les acteurs, de tous ceux auxquels ce médiateur dispense ses offices, car tous sont parties intégrantes de l'école.

L'École universelle du futur représente le cadre sociétal à même de garantir la collaboration organique entre les générations successives et coexistantes au niveau de la société et de chaque individu humain.

S'il n'y avait au monde que trois mots : amour, sagesse et jeu – l'homme dans ses trois états formulerait avec ces trois mots trois propositions différentes, avec leur charges spécifiques, mais intimement interconnectées.

Écoutons ce que nous dit à ce propos Lucian Blaga, le grand penseur et poète roumain du XX^e siècle :

Three Facets

The child laughs :

« *My wisdom and my love is play !* »

The young man sings :

« *My play and my wisdom is love !* »

The old man keeps silent :

« *My love and my play is wisdom !* »²⁵

24 « One distinguishes between a game and a play: the former is a complete description of the rules (i.e., the whole tree); the latter is a specific instance in the game being played (i.e., just one path in the tree). » *Handbook of Game Theory*, Editura North-Holland, 1992, p. 23.

25 Lucian Blaga, *Stanzas along the years*, Editura Fundației Culturale Române, București, 2003.

Peut-on imaginer une autre institution que la future École universelle qui puisse embrasser avec la même chaleur maternelle la permanence toujours renouvelée du jeu, de l'amour et de la sagesse, de cette trinité consubstantielle à chaque individu humain ?

La Révolution de 1789 a propulsé et tué Condorcet, le premier auteur d'un plan grandiose d'« *école nationale* » garantissant l'instruction publique en liberté ; deux siècles plus tard, en 1989, on le redécouvrait, on passait à la mise en œuvre à grande échelle de sa vision, et on l'introduisait au Panthéon.

Il existe une sorte de principe des vases communicants entre les différentes révolutions ; les décennies et les siècles loin d'effacer cette communicabilité, la rend encore plus facile.

Que va-t-elle léguer à la postérité l'année révolutionnaire 1989 ? Il est difficile de le discerner au jour d'aujourd'hui, mais il n'en est pas exclu qu'il s'agisse justement du projet d'« *École universelle* », en tant que médiateur sociétal.

Annexe statistique

TABLE 1

**Moyennes d'espérance de vie pour les groupes
A²⁶ et B²⁷, pendant la période 1000 – 1999**
(nombre d'années d'espérance de vie à la naissance; moyenne pour
les deux sexes)

Années	Jusqu'à l'an 1000	1820	1900	1950	1999
Total Groupe A	24	36	46	66	78
Total Groupe B	24	24	26	44	64
Monde	24	26	31	49	66

Source: Etudes du Centre de Développement, *L'économie mondiale, Une perspective millénaire*, par Angus Maddison, OECD, 2001, p. 31.

26 Europe de l'Ouest, les pays d'immigrations européennes (Australia, Canada, Etats-Unis, Nouvelle Zélande et Japon).

27 Amérique Latine, Europe de l'Est plus l'ex-Union Soviétique, l'Asie moins la Japon et l'Afrique.

TABLE 2

**Life expectancy at birth of the world by development group, major area,
region and sex: selected periods**

Major area and region	1950 – 1955	2000 – 2005	2050 – 2055	2100 – 2105	2150 – 2155	2200 – 2205	2250 – 2255	2295 – 2300
Male life expectancy at birth (years)								
World	45,17	63,33	73,04	81,23	86,46	90,34	93,29	95,45
More developed regions	65.53	72.13	79.43	85.73	90.38	94.14	97.27	99.69
Less developed regions	40.24	61.74	72.12	80.64	85.90	89.74	92.66	94.77
Female life expectancy at birth (years)								
World	47.93	67.63	77.51	84.50	89.15	92.65	95.26	97.15
More developed regions	68.54	79.40	85.25	90.74	94.76	97.96	100.62	102.66
Less developed regions	41.88	65.09	76.31	83.69	88.35	91.82	94.41	96.28

United Nations Department of Economic and Social Affairs/Population Division¹.

¹ *World Population to 2003*, Copyright © United Nations 2004, All rights reserved, Printed in United Nations, New York, p. 196.

TABLE 3
Life expectancy at birth by continents and sex: 1950-2300

Period	Africa		Asia		Europe		Latin America and the Caribbean		Northern America		Oceania	
	Male	Female	Male	Female	Male	Female	Male	Female	Male	Female	Male	Female
1950 – 1955	36.49	39.12	40.70	42.12	62.95	67.95	49.74	53.10	66.10	71.92	58.03	62.90
1995 – 2000	48.48	51.58	64.14	67.32	69.10	77.43	65.99	72.87	73.50	79.32	70.75	75.81
2055 – 2060	67.25	69.33	75.58	80.17	79.08	84.88	76.86	83.24	80.68	85.52	79.56	84.53
2095 – 2100	76.61	78.31	81.45	85.02	84.05	89.22	81.84	87.11	85.86	90.36	83.96	88.37
2150 – 2155	83.68	85.06	86.89	89.71	89.32	93.71	87.24	91.36	91.01	95.02	89.05	92.90
2195 – 2200	87.30	88.50	90.29	92.71	92.95	96.79	90.82	94.19	94.14	97.78	92.56	96.07
2255 – 2260	90.72	91.74	93.78	95.75	97.10	100.31	94.74	97.30	97.32	100.55	96.54	99.57
2295 – 2300	92.47	93.39	95.65	97.39	99.51	102.35	96.92	99.07	99.02	102.00	98.89	101.62

United Nations Department of Economic and Social Affairs/Population Division¹.

¹ *World Population to 2003*, Copyright © United Nations 2004, All rights reserved, Printed in United Nations, New York, p. 75.

TABLE 4
Génération « post-maturité » 65+ years (percentage)
MAJOR AREA AND REGION, MEDIUM SCENARIO: 1950-2300

Major area and region	1950	2000	2050	2100	2150	2200	2250	2300
World	5.2	6.9	15.9	24.4	27.5	28.8	30.7	32.3
More developed regions	7.9	14.3	25.9	27.7	29.3	31.9	33.9	35.6
Less developed regions	3.9	5.1	14.3	23.9	27.2	28.2	30.1	31.8

United Nations Department of Economic and Social Affairs/Population Division¹

¹ *World Population to 2003*, Copyright © United Nations 2004, All rights reserved, Printed in United Nations, New York, p. 75.

TABLE 5
Post-retirement duration based on retiring
at 65 years

Major area and region	1950	1975	2000	2025	2050	2075	2100	2200	2300
World	-20.0	-6.1	0.0	4.6	9.7	14.0	17.4	26.2	31.3
More developed regions	0.0	6.8	10.3	14.1	16.8	19.9	22.7	30.7	36.2
Less developed regions	-25.6	-9.3	-2.1	2.9	8.6	13.2	16.7	25.5	30.6

United Nations Department of Economic and Social Affairs/Population Division¹

¹ *World Population to 2003*, Copyright © United Nations 2004, All rights reserved, Printed in United Nations, New York, p. 75.

Une triple tendance de longue durée*

I. Introduction.....	67
II. Le consensus et « l'esprit de Snagov »	69
III. Réunir la transition vers l'économie de marché avec la transition vers l'économie à forte intensité de culture et d'information	75
IV. Les valences du dialogue.....	77
V. Le projet « multilinguisme – multilangage »	80
VI. Un projet ouvert.....	81

* Discours prononcé lors de la réunion de clôture des travaux de la Commission pour l'élaboration de la Stratégie nationale de préparation à l'adhésion de la Roumanie à l'Union Européenne, le 21 juin 1995. Ont participé : le Président de la Roumanie, le Président du Sénat, le Premier-Ministre, les Présidents des partis politiques parlementaires, le Président de l'Académie Roumaine, les membres de la Commission.

I. Introduction

Depuis la création de la Commission – le 8 mars de cette année – et jusqu'à la réunion d'aujourd'hui, exactement 105 jours se sont écoulés.

Nous nous rappelons très bien combien intenses et animés furent les échanges de vues, qui portèrent au départ sur la problématique des travaux. Ceci n'était pas le fait du hasard, car chez nous, tout comme dans d'autres pays de l'Europe Centrale, le processus de préparation à l'adhésion accompagne le processus de transition à l'économie de marché. Celui-ci est, à son tour, simultané avec une autre transition, encore plus profonde – le passage des pays développés à un type différent d'économie et de société – la société de l'information.

Si l'on ajoute à cela que ce moment historique se trouve à la charnière de deux phases du cycle long – la phase descendante, qui a commencé en 1971/1973 et la phase ascendante, qui se dessine pour les prochains 20-25 ans – il devient encore plus évident que les débats de la Commission ne firent que refléter la complexité du réel et la difficulté de la tâche d'harmoniser les trois processus simultanés : la transition à l'économie de marché, la transition à la société de l'information, la transition à une expansion économique de longue durée. Des processus simultanés, mais distincts quant à leur temps historiques et leur signification.

Voilà, en bref, la source la plus profonde des tensions qui ont soutenu les débats et qui, d'ailleurs, constitue le noyau du problème stratégique fondamental non seulement de la préparation à l'adhésion, mais aussi de l'économie et de la société roumaine dans son ensemble.

La Commission s'est donné pour tâche d'opérer les distinctions théoriques indispensables et, à partir de celles-ci, d'identifier des modalités concrètes propres à permettre une harmonisation réelle des processus de transition que je viens d'évoquer.

Le choix de la Commission, qui s'est précisé au cours de son activité, fut un choix pragmatique.

Dans sa tâche de mettre au point une « Stratégie nationale de préparation à l'adhésion de la Roumanie à l'Union Européenne », la Commission s'est proposé d'avoir recours à deux sources principales:

D'un côté, la Stratégie de l'Union Européenne pour les pays associés, telle qu'elle fut établie dans le document Essen et développée ensuite dans le Livre Blanc préparé pour le « sommet » de Cannes, ainsi que dans d'autres documents communautaires.

D'autre côté – les travaux préparatoires en vue d'ébaucher le profil de l'économie et de la société roumaines à moyen et à long terme.

Dans le volume que nous venons de diffuser est présentée la « Stratégie... », ainsi que la thématique des études préparatoires, tant horizontales que sectorielles. Celles-ci furent irremplaçables en tant que source pour l'élaboration de la stratégie d'adhésion. Elles ont, en même temps, la vocation de servir en tant que point de départ de ce qui, par des efforts soutenus, pourrait devenir un « Livre Blanc » du devenir de l'économie et de la société roumaine au début du XXI^e siècle.

Dans l'exposé d'aujourd'hui je me suis proposé d'offrir quelques remarques en marge de la stratégie d'intégration et des études préparatoires et, simultanément, d'essayer de cerner de plus près ce qu'on a nommé : « l'esprit de Snagov ».

Les travaux de la Commission comprennent un bon nombre d'activités et je vous en ai fait part régulièrement. Mais l'élément central, ce qui a imprimé à l'activité de la Commission sa spécificité, ce furent les débats, au nombre de 221, ceux-ci représentant une superstructure érigée sur le fondement puissant d'un grand nombre d'études, d'analyses et de débats préparatoires, conçus selon une méthodologie unitaire. On pourrait dire que notre démarche fut en quelque sorte une illustration du principe de la « subsidiarité ». C'est-à-dire que certains thèmes ont été impartis à des chercheurs individuels, d'autres – à des groupes de chercheurs ou à tel ou tel institut, à tel ou tel département, tandis qu'au sein de la Commission nous nous sommes concentrés sur des thèmes de la plus

haute complexité, exigeant les compétences de tous ceux qui s'y sont réunis : experts désignés par tous les treize partis parlementaires – de gouvernement et d'opposition – experts désignés par le gouvernement, représentants du monde académique et de la société civile. En règle générale, la préparation des projets de conclusions de chaque débat a été la tâche des groupes de travail comprenant les meilleurs spécialistes du pays, sans égard à leurs convictions philosophiques, politiques ou à leurs allégeances.

Dans mon intervention d'aujourd'hui j'essayerai de me placer sur l'orbite combien haute que suivirent récemment les experts de chaque parti parlementaire, en exprimant leurs positions dans la séance d'évaluation du 15 juin passé. Je note en passant que le sténogramme de ces débats représente, lui-même, un document important, remarquable à plus d'un titre. Il est, tout d'abord, une illustration convaincante de l'esprit qui a présidé à l'activité de la Commission de Snagov et je pense que l'opinion publique roumaine a tous les droits d'en connaître le contenu. Il sera mis à la disposition de la presse, de tous les organes de presse.

Tout aussi remarquable et riche en substance fut le débat au Conseil des Ministres de la Roumanie, dans sa séance du 16 juin 1995 qui a fait sienne la « Stratégie... » en l'adoptant. Et j'en suis persuadé, ce sténogramme aussi vaut bien d'être connu par tous nos concitoyens.

II. Le consensus et « l'esprit de Snagov »

On nous demande et redemande par quelles recettes concrètes a-t-on réussi à créer ce climat, cet « esprit de Snagov ». Je tâcherai d'en ébaucher quelques-unes, bien qu'en toute franchise, leur simple énoncé soit d'une banalité désarmante. Si elles ont de la force, c'est justement du fait qu'elles ont été réellement mises en œuvre et de surcroît dans une sphère de la pratique sociale d'une complexité sans pareil. D'ailleurs, il

faut admettre qu'il est plus aisé d'énoncer que de suivre des recettes de ce genre.

À ce propos, avec votre permission, je voudrais souligner six moments.

Le premier relève des efforts de la Commission de placer tout problème dans le contexte global de la science universelle. On a rencontré des difficultés énormes ayant trait tant à la nature des choses (il est bien connu que ce que l'on rend public immédiatement, ce n'est qu'une partie infime des résultats des recherches de pointe et qu'on ne publie pas les recherches soldées par un échec, bien que les unes et les autres aient une importance critique dans une perspective stratégique), qu'aux carences de la documentation et de l'information accessibles à nos chercheurs et à nos spécialistes.

Sans la présence massive des instituts de recherche, des savants de l'Académie Roumaine, des spécialistes des départements gouvernementaux et des institutions de profil, qui depuis de longues années se trouvent branchés au mouvement des idées et des expériences dans leur domaine d'activité, cette première prémisse eût été irréalisable.

Le deuxième moment se rattache à l'effort assez considérable de faire connaître et valoriser notre propre recherche nationale. Nous avons mis sur pied la publication de la série « Trésor », qui bat son plein à l'heure qu'il est, et qui en tout comprendra plus de 300 tomes, et en première ligne les titres des recherches à vocation stratégique qui ont été effectuées ces cinq dernières années.

Pour en revenir aux propos que j'ai tenus lors de la première réunion de la Commission : personne ne peut s'arroger le droit absurde de déclarer inconsistant tel ou tel travail de recherche, avant même de l'avoir consulté.

Nous avons tous appris à nous méfier de toute arrogance ainsi que de l'ignorance qui pourrait la sous-tendre; cet enseignement reste emblématique pour « l'esprit de Snagov ».

La Commission a dû s'attaquer au plus profond blocage qui puisse exister dans la société roumaine : le blocage procédant de l'incommunicabilité entre les idées, les hypothèses, les études effectuées par domaines ou secteurs. C'est un blocage qui, paradoxalement, s'avère être d'autant plus résistant que les solutions partielles sont plus ingénieuses, bien que non communicantes les unes avec les autres.

Ce qui a nourri l'esprit de Snagov c'est, à mon avis, justement l'effort de casser ce blocage, car il est à la source de tout blocage que l'on rencontre dans la société roumaine et – dans un certain sens – à la source de la crise même de la société roumaine.

Le troisième moment a trait à notre souci tant dans la préparation des analyses d'accompagnement, que dans le déroulement des 221 débats, d'assurer, voire d'encourager, une parfaite liberté d'expression de tous les points de vue qui auraient pu exister sur tel ou tel problème.

Ce dont on souffre dans ce pays ce n'est pas le manque d'idées, voire de solutions. Bien au contraire, et je peux le confirmer maintenant en parfaite connaissance de cause, notre société jouit d'une grande richesse d'études et de solutions ; ce qui nous manque c'est la communication entre celles-ci, l'effort de les mettre ensemble. Là, on retrouve une autre démarche qui est propre à « l'esprit de Snagov ».

À nos yeux, il vaut mieux que les possibles solutions aux problèmes urgents soient tout d'abord identifiées au plan théorique, que les différentes hypothèses soient comparées pour que l'on puisse ainsi découvrir les goulots d'étranglement et les contradictions.

Sans conteste, toute erreur qui pourrait intervenir risque d'infliger des souffrances inutiles à la société et à l'individu, mais lorsqu'on met au point un schéma stratégique ce ne sont pas les erreurs possibles qui comptent dans les choix. De surcroît, vu qu'il opère avec des hypothèses, un schéma stratégique pourrait faire ressortir une typologie des erreurs et des extrêmes à éviter.

En général, il est préférable que la confrontation des différentes options se passe au niveau des idées plutôt que sur le vif, dans la société,

avec des coûts élevés tant pour la société, que pour l'individu. J'insiste là-dessus et j'aimerais y appeler tout particulièrement votre attention, d'autant plus que l'on pourrait aisément nous figurer une situation où la position diamétralement opposée serait choisie.

Le quatrième moment consiste en notre ambition à identifier les nœuds des contradictions et les goulots d'étranglement qui ne sont pas dus à des anomalies dans la gestion des trois transitions simultanées, mais qui découlent de la logique objective même de leur devenir. Or, la raison la plus profonde d'une stratégie est justement celle de permettre d'identifier les problèmes réels et les contradictions en même temps que les solutions qui leur sont offertes par la science et la pratique mondiales.

Et j'aimerais, à partir de l'expérience de notre Commission, souligner avec force que l'identification des problèmes réels offre, par elle-même, un champ illimité pour découvrir des convergences ; l'identification des solutions offertes par la science et la pratique mondiales et nationales implique elle aussi un très large champ de convergences, mais les deux opérations n'aboutissent et ne peuvent pas aboutir à une uniformisation des directions politiques, des plate-formes électorales, représentant, au contraire, une source essentielle de leur diversification.

Le cinquième moment : le souci de projeter chaque problème sur l'écran de la science universelle a été accompagné par l'effort d'utiliser un écran temporel et spatial assez large pour permettre de dépassionner le débat et d'éliminer la charge émotionnelle inhérente à une approche plus limitée.

Le sixième moment : l'approche – tant au niveau global, qu'au niveau sectoriel – de chaque thème a été celle d'essayer de fixer le mieux possible trois points nodaux: le point de départ, le point d'arrivée désirable et le chemin à parcourir entre ces deux points-limite, avec des variantes alternatives, y compris l'évaluation des coûts, des nœuds d'incompatibilité, des effets escomptés.

Voilà ce qui, à mon avis, constitue les six moments méthodologiques qui ont engendré « l'esprit de Snagov ».

Ces six moments ont été appliqués tant à l'échelle globale qu'à l'échelle sectorielle. Quels en sont les principaux résultats ?

À l'échelle globale, les deux premiers points – le point de départ et celui d'arrivée – sont marqués à présent par le passage de l'économie mondiale de la phase longue descendante du cycle séculaire, à une nouvelle phase longue ascendante, d'environ 20-25 années, qui a débuté par une relance conjoncturelle déjà bien dessinée et qui, dans les pays avancés est nourrie des facteurs structurels propres à une économie nouvelle, fondée sur la culture et l'information. C'est ce qui se passe dans les économies avancées, y compris de l'Union Européenne.

Et c'est justement sur cette toile de fond à dimension scientifique, temporelle et spatiale, que surgissent nos vrais problèmes, sans égard aux intentions – bonnes ou mauvaises – aux souhaits et à d'autres considérations émotionnelles ou de nature conjoncturelle.

Le problème essentiel de l'économie et de la société roumaine dans son ensemble et, en même temps, le problème essentiel de la stratégie nationale de préparation à l'adhésion à l'Union Européenne, est tel qu'il pourrait faire naître une large solidarité. Car il suppose d'affronter une triple tendance de longue durée : la tendance qui, tout au long du XX^e siècle, engendra constamment des écarts de productivité entre la Roumanie et les pays développés, la tendance séculaire à l'émiettement de la classe moyenne de la société, et la tendance perverse qui veut que, malgré sa latinité, ses aspirations européennes et la vocation de synthèse de sa spiritualité, la Roumanie se retrouve pour de longues périodes déconnectée du circuit naturel des valeurs dans l'espace général européen.

Le sens le plus profond de la stratégie de Snagov consiste en ceci qu'elle propose de s'attaquer non pas à des aspects dérivés, mais au problème stratégique fondamental même, avec ses trois piliers dont je viens vous faire part.

Arrêtons-nous un instant au pilier économique.

Si l'on compare le mouvement de l'économie roumaine à l'évolution de l'économie mondiale, force est de constater que, dans toutes les phases ascendantes, sans exception aucune, l'économie roumaine s'est développée à des taux supérieurs à la moyenne européenne et mondiale, et que, dans toutes les phases descendantes du cycle long, les taux de l'économie roumaine ont été supérieurs à la moyenne européenne et mondiale aussi. Si cette supériorité de rythme n'a jamais été un don du ciel et si elle est le fait des efforts consentis par ce peuple, il n'en reste pas moins que les écarts de productivité par rapport aux pays avancés n'ont pas cessé de se reproduire.

C'est cette tendance économique séculaire que l'on devra affronter au niveau stratégique. Cette tendance est attestée par des chercheurs et des institutions à solide réputation qui, dans leurs calculs minutieux, se fondent sur des séries longues établies à partir des statistiques nationales et internationales.

Certes, les explications en sont multiples et leur identification nourrit les analyses et les débats scientifiques. En dernière analyse, il pourrait s'agir du fait que les phases ascendantes du cycle de longue durée n'ont pas accompli, dans notre économie, leur fonction objective, car elles ne reposaient pas sur des générations de produits parmi les plus avancés de l'époque.

Pour mesurer ces écarts nous avons suivi deux repères : la moyenne du Produit National Brut par habitant dans l'Union Européenne et la moyenne pour les pays moins développés de l'Union Européenne. Si l'on considère le Produit National Brut par habitant, calculé non pas à partir des taux de change, mais au moyen de la parité du pouvoir d'achat, celui-ci est évalué pour la Roumanie à 2 910 dollars, l'écart en 1993 par rapport à la moyenne dans l'Union Européenne étant de 1/6,1 et par rapport à la moyenne des pays moins développés de l'Union Européenne – de 1/4.

III. Réunir la transition vers l'économie de marché avec la transition vers l'économie à forte intensité de culture et d'information

L'énoncé même du problème économique fondamental ainsi que l'entreprise de mesurer les écarts contiennent les modalités de son affrontement. Ces modalités ont été analysées dans des scénarios multiples, contenus dans les études préparatoires.

Ils envisagent généralement deux modalités :

- a) conserver la supériorité traditionnelle de rythme, mais cette fois-ci avec un amendement, à savoir
- b) asseoir la relance et l'expansion sur des facteurs structurels, spécifiques à la nouvelle phase ascendante du cycle long.

Or, s'il est vrai qu'après la prédominance successive des générations de produits à forte intensité de travail, de capital et de science, à l'horizon de l'économie mondiale se profile une nouvelle génération dominante de produits, à savoir les produits à forte intensité de culture et d'information, il s'en suit que tout pays, comme la Roumanie, qui souhaite mettre un terme à l'approfondissement de l'écart de productivité, doit promouvoir avec esprit de suite les valeurs propres à une économie où la culture et l'information deviennent la sphère privilégiée et décisive.

C'est ma conviction profonde que la chance de l'économie roumaine de devenir une économie compétitive réside justement dans ce qu'elle fera pour s'inscrire dans les tendances propres à l'économie de l'avenir, celles d'une économie de marché se fondant sur des produits à forte intensité de culture et d'information.

Je passe outre les études sectorielles préparatoires, mais non sans évoquer une conclusion d'ensemble : l'adhésion à l'Union Européenne comporte, en général, plus d'avantages que de risques.

Cette conclusion est renforcée par l'évaluation des conséquences économiques dans l'hypothèse où l'adhésion n'aboutirait pas. Les conclusions en sont totalement en faveur de l'adhésion.

En ce qui concerne la classe moyenne, toute une série de processus, tels que la transformation systémique de la société roumaine, les mesures propres à stimuler l'action des facteurs structurels, l'investissement dans le capital humain et la promotion des options politiques visant à encourager l'entrepreneur, représentent autant de prémisses pour le développement d'une telle classe en Roumanie, pour réunir les conditions de compatibilité et de convergence de celle-ci avec les traits caractéristiques de la classe moyenne des pays communautaires. C'est un processus que l'on pourra accélérer dans le cadre des actions de préparation de l'adhésion à l'Union Européenne.

C'est pourquoi, dans le cadre de la Commission de Snagov on a mis sur pied un projet visant à accélérer la création de la classe moyenne grâce à l'action de toute une série de facteurs économiques, financiers, culturels, de formation et à des structures appropriées au service des petites et moyennes entreprises.

À ce qu'il paraît, c'est justement l'appareil de production de la société de l'information qui, pour la première fois dans l'histoire, saura fournir la plus-value permettant à concilier réellement efficacité économique et justice sociale, et c'est là le problème stratégique le plus profond de l'Union Européenne elle-même.

La culture et l'information fourniront aussi un instrument essentiellement nouveau pour régler le mécanisme économique, y compris pour résoudre d'une manière nouvelle le problème du chômage. Car on pourrait avoir recours à une nouvelle distribution de la scolarité et de la retraite tout au long du cycle de vie de l'individu, en fonction des processus de restructuration économique, conçue à la lumière d'un avenir projeté sur le présent. De cette manière, on pourrait trouver une solution essentiellement nouvelle à ce fléau actuel de l'économie de marché qu'est le chômage. On lui prêterait une expression positive, en tant que part du

temps au niveau de la société et de l'individu prévu pour être utilisé à des besoins essentiels dans la société de la culture et de l'information : recyclage, apprentissage des langues étrangères et des langages spécifiques – l'art et l'usage des ordinateurs.

Quant à l'École, dans son sens général, elle pourrait représenter l'outil parfait pour déceler les décisions optimales au niveau social. Par son histoire, par sa capacité de comprendre toute la population dans la formation permanente, par son réseau décentralisé, dispersé dans le territoire, ainsi que grâce à la qualité et au niveau de formation des enseignants, l'école réunit les conditions *sine qua non* pour la transformation des préférences individuelles en préférences convenues, à savoir : motivation personnelle, compétence, « homogénéité », saturation informationnelle, créativité, esprit démocratique des débats, objectivité.

J'en arrive à une autre tendance dont j'ai déjà parlé. Au plan culturel, dans son expression la plus générale, le processus de notre intégration à l'Union Européenne se retrouve entre un complexe d'isolement et la peur de l'absorption. Dans cette perspective on a identifié aussi des risques et des chances. On les a traités avec toute l'attention requise, en commençant avec l'art et en finissant avec la religion. La conclusion est favorable à l'intégration.

IV. Les valences du dialogue

C'est justement à ce niveau que se font jour les valences du dialogue. Dialogue qui ne saurait être réduit à la main tendue pour recevoir, mais qui suppose également une main tendue pour offrir. Car ce n'est qu'alors que l'on pourra parler de vrai dialogue. Soyons donc conscients de ce que nous pouvons et nous devons apporter comme contribution au développement et à l'enrichissement de la culture de l'Occident.

Dans cette perspective, l'idée selon laquelle l'orthodoxie, loin d'être un obstacle représente un point d'appui fondamental au processus de

notre intégration à l'Union Européenne, revêt, à mon avis, une importance exceptionnelle. De plus, comme le soulignait dans les débats de la Commission, Sa Sanctité le Métropolitain Daniel de Moldavie, l'Occident chrétien découvre – grâce au dialogue – ses propres racines spirituelles, communes à l'Europe toute entière. Je le cite: « Tout au long du premier millénaire, le christianisme eut son centre de gravitation à l'Est ; pendant le deuxième millénaire ce centre se déplaça à l'Ouest ; je crois qu'au troisième millénaire il devrait se situer entre l'Est et l'Ouest, entre le Nord et le Sud. »

Au plan stratégique le plus général, il faut dire que, quels que soient les coûts financiers de l'intégration, celle-ci offre un avantage fondamental, car elle permet de préserver notre identité nationale, grâce à une large ouverture internationale. Sur ce plan, l'évaluation finale de la Commission est allée loin au-delà des calculs sectoriels, pour pénétrer nos pensées les plus profondes, nos espoirs et nos doutes, pour reprendre les mots tellement émouvants qu'a su trouver un de nos collègues au cours de la réunion plénière du 15 juin.

La conclusion de la Commission, inscrite dans la stratégie, est que l'adhésion de la Roumanie à l'Union Européenne devient un point essentiel de solidarité nationale. Si des efforts persévérants sont consentis, il y a des prémisses réelles pour qu'à l'horizon de l'an 2000, la Roumanie, tout comme d'autres pays associés, puisse réunir les conditions essentielles de l'adhésion, portant notamment sur :

1. la compatibilité des systèmes politique et économique ;
2. l'harmonisation de la législation nationale avec celle de l'Europe communautaire et l'assimilation de « l'acquis communautaire »;
3. l'ajustement structurel, dont les coûts sont ressentis à court terme, tandis qu'en général les avantages se manifestent à moyen et long terme ;
4. la réorientation de toute infrastructure physique, sociale et pour la protection de l'environnement vers l'espace de l'Union Européenne.

L'option irréversible pour l'intégration de la Roumanie à l'Union Européenne représente pour l'essentiel l'option pour une politique qui, se fondant sur nos propres efforts, mais aussi sur la coopération internationale, est à même de garantir un développement économique accompagné par l'accroissement du bien-être et l'amélioration générale de la qualité de la vie.

La stratégie de l'Union Européenne ne vise pas à se substituer aux programmes de réforme et de transformation systémique des pays associés, ou de tracer les lignes directrices de leurs politiques économiques et ni à établir des calendriers précis avec des termes de mise en œuvre.

Nous avons pris, cependant, pour point de départ, l'idée d'une interaction entre les deux processus et la nécessité d'accélérer le processus de réforme, ce qui, à son tour, soulève le problème des critères quant à l'accélération même, notamment : la compatibilité des réformes partielles ; la supportabilité sociale, la durabilité, le coût social, la séquence des mesures, qui est essentielle, permettant aussi d'établir les priorités ; la crédibilité de la réforme qui est nourrie par son succès, vu qu'aucune réforme ne peut aller de l'avant si, passé un certain temps, elle ne porte pas ses fruits au plan social.

Pour ce qui est de l'harmonisation avec la législation communautaire, vous auriez observé, sans doute, que dans chaque domaine des « mesures-clé » sont suggérées. La distinction entre les mesures de la première étape et les mesures de la deuxième étape fait ressortir les priorités, telles qu'elles se dessinent par la logique intérieure de la législation.

V. Le projet « multilinguisme – multilingage »

Touchant à la fin de mon exposé, je voudrais souligner le fait que dans les études préparatoires, y compris les stratégies sectorielles, il y a des propositions concrètes quant à l'harmonisation de différents types de transition, délimités au plan conceptuel dans les travaux de la Commission. On y trouve également quelques projets d'ensemble. Si je devais m'arrêter à un seul projet qui puisse suggérer tous les horizons de la stratégie, ce serait sur ce que, au sein de la Commission, nous avons nommé projet « multilinguisme- multilingage », et qui, au cours des débats a reçu un soutien d'une impressionnante unanimité.

L'essence de ce projet c'est l'apprentissage :

- a) l'apprentissage par toute la population (et surtout par les générations actives) d'au moins deux langues étrangères – écrire, lire et parler ;
- b) l'apprentissage par toute la population du langage des ordinateurs ;
- c) l'apprentissage par toute la population, grâce au système scolaire tout d'abord, de deux ou trois langages artistiques (d'ores et déjà 80% du travail dans les domaines à forte intensité d'information requiert une formation artistique et à plus long terme ce besoin devient encore plus important) ;
- d) des modalités appropriées devraient être trouvées pour que les personnes arrivant au bout du cycle obligatoire de formation et qui ne poursuivent pas leurs études dans des lycées et dans des universités, puissent approfondir leurs connaissances de la langue et de la civilisation roumaines, dans le contexte européen.

C'est un projet qui pourrait être mis en œuvre dans différents horizons temporels, en fonction des ressources de financement et il pourrait s'avérer un facteur essentiel de préservation de l'identité nationale dans le contexte de l'élargissement de l'intégration européenne,

un facteur essentiel de relance structurelle de l'économie, d'assainissement du climat social et, en même temps, un moyen de transformer la Roumanie en un partenaire de l'Union Européenne qui soit non seulement accepté, mais aussi désiré.

Certes, on pourrait nous dire : vous êtes par trop pauvres pour vous permettre un tel programme. À ceci je répondrais : nous sommes par trop pauvres pour ne pas l'assumer.

VI. Un projet ouvert

J'aimerais appeler votre attention sur un trait de la Stratégie nationale de préparation à l'adhésion de la Roumanie à l'Union Européenne, à savoir qu'elle représente un projet ouvert. Il devra être complété et enrichi en permanence, au fur et à mesure de la construction communautaire et des nouveaux repères d'orientation établis dans de nouveaux Livres Blancs et au rythme du progrès national tant au niveau concret qu'au plan de la qualité de notre perception de ce processus de construction auquel nous nous sommes rattachés.

Outre l'élaboration de la Stratégie nationale en vue de l'accession de la Roumanie à l'Union Européenne et dans sa mise au point, on a rédigé des études préparatoires, on a commencé d'autres travaux d'une importance essentielle pour construire l'image de l'avenir de la société roumaine. Et je voudrais citer, dans cet ordre d'idées, la suite des monographies territoriales et des localités conçues à sous-tendre la préparation d'une politique régionale, ainsi que la série des monographies portant sur 700 grandes unités industrielles, agricoles, de recherche, culturelles et d'enseignement. Celles-ci seront élaborées selon la même conception méthodologique – point de départ, point d'arrivée désirable, variantes d'itinéraire entre les deux points –, ce qui va attacher à l'activité d'élaboration stratégique une substance que nous ne pourrions pas saisir à présent ; la collection « Trésor », dont j'ai déjà parlé, l'enquête parmi les

jeunes, déjà mise au point sous le rapport méthodologique, la mise au clair des objectifs stratégiques prioritaires pour l'horizon 1996-1999, 2000-2004 et les objectifs dépassant l'an 2004 et, enfin, l'élaboration du Livre Blanc sur l'économie et la société roumaine au début du XXI^e siècle. Ce sont là quelques-uns des travaux permettant de tirer profit de l'expérience accumulée tout au long du fonctionnement de cette Commission et de donner du contenu à sa poursuite. Continuer ces efforts, voilà ce qui s'impose à plus d'un titre :

- a) Il y a des travaux commencés par la Commission, mais qui ont leur temps spécifique. Tel est, par exemple, le cas de l'inventaire de la richesse nationale. C'est une tâche qui, dans une variante optimiste, prendra trois années de préparation, dans une variante pessimiste serait irréalisable et, dans une variante réaliste, prendrait de 7 à 10 ans. Mais cet inventaire il nous faut et il devrait être dressé, comme il devrait jouir de l'attention du public qui a le droit de connaître le stade de ce thème et sa place dans les travaux de la Commission.
- b) Les études préparatoires – horizontales et sectorielles – sont très inégales quant à leur stade de mise au point et l'on devra les faire répondre aux exigences et critères établis. De surcroît, les synthèses préliminaires des 44 études préparatoires ont servi parfaitement pour jeter les fondements de la stratégie d'adhésion ; mais pour le futur Livre Blanc sur l'économie et la société roumaine au XXI^e siècle, ces synthèses préliminaires deviennent un nouveau point de départ pour l'approfondissement des analyses.

L'ambition suprême serait de poursuivre ce que nous avons nommé « l'esprit de Snagov », qui a trouvé une éclatante incarnation dans la Déclaration signée aujourd'hui par le Président de la Roumanie, les Présidents des deux Chambres législatives, le Premier Ministre et par les chefs des partis politiques parlementaires.

Documents

Déclaration de Snagov de 22 juin 1995	85
Declaration of 14 March 2000	88

Déclaration de Snagov

Réunis aujourd'hui, le 22 juin 1995 à Snagov, les signataires de cette Déclaration constatent que la « Stratégie nationale de préparation à l'adhésion de la Roumanie à l'Union Européenne », élaborée par la Commission spécialement créée à cet effet et comprenant des représentants des partis politiques parlementaires, du Gouvernement, des milieux académiques, de la société civile, exprime l'engagement ferme de la Roumanie de centrer son développement sur la promotion des attributs d'une société démocratique – État de droit, pluralisme politique, séparation des pouvoirs, élections libres, respect des droits des personnes appartenant aux minorités nationales, création d'une économie de marché efficace et durable et qui soit compatible avec les principes, les réglementations, les mécanismes, les institutions et les politiques de l'Union Européenne.

L'objectif stratégique national de l'adhésion de la Roumanie à l'Union Européenne représente un point central des convergences et des solidarités des forces politiques et sociales du pays, une chance historique de promouvoir, par une large ouverture internationale, les idéaux et les intérêts fondamentaux du peuple roumain, son identité et ses traditions, une opportunité à saisir pour diminuer et éliminer – à partir de nos propres efforts et par une large coopération, les décalages vis-à-vis des pays avancés, d'entreprendre la modernisation de la Roumanie, en accord avec les exigences de la transition à la société de l'information et de créer, sur cette base, les conditions nécessaires pour l'accroissement du niveau et de la qualité de la vie pour tous les citoyens de la Roumanie.

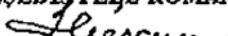
Les signataires font leur la conclusion de la Commission qui veut que, par des efforts persévérants, la Roumanie, de pair avec d'autres pays associés soit à même de réunir vers l'an 2000, les conditions essentielles requises par l'adhésion.

Les signataires de la Déclaration se félicitent de l'esprit qui a présidé à l'élaboration de la stratégie et des études préparatoires, notamment la confrontation tout à fait libre des opinions, le climat constructif des débats, et leur rigueur scientifique, ce qui a permis de cultiver, par le dialogue, la

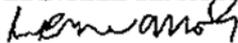
conviction que le sort de la renaissance de la Roumanie, de son redressement général se joue à présent.

Ils appellent de leurs vœux la préservation de cet esprit, afin d'établir un climat de réalisme politique, de solidarité active, qui puisse imprimer à la confrontation des opinions une direction constructive, au service de l'intérêt national, de l'insertion efficace de la Roumanie dans le monde contemporain.

PREȘEDINTELE ROMÂNIEI

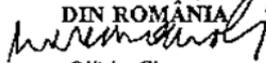

Ion Iliescu

PREȘEDINTELE SENATEI

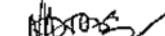


Oliviu Gherman

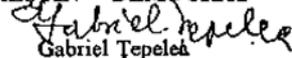
**PARTIDUL DEMOCRAȚIEI SOCIALE
DIN ROMÂNIA**



Oliviu Gherman


Adrian Năstase

**PARTIDUL NAȚIONAL ȚĂRĂNESC
CREȘTIN - DEMOCRAT**



Gabriel Tepelea

**UNIUNEA DEMOCRATĂ A
MAGHIARILOR DIN ROMÂNIA**



Bela Marko

PARTIDUL ALIANȚEI CIVICE



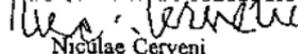
Nicolae Manolescu

PARTIDUL LIBERAL '93



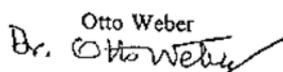
Horia Rusu

**PARTIDUL NAȚIONAL LIBERAL
CONVENȚIA DEMOCRATICĂ**

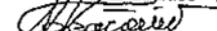


Nicolae Cerveni

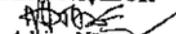
PARTIDUL ECOLOGIST ROMÂN

Otto Weber


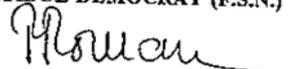
PRIMUL MINISTRU


Nicolae Văcăroiu

**PREȘEDINTELE CAMEREI
DEPUTAȚILOR**


Adrian Năstase

PARTIDUL DEMOCRAT (F.S.N.)

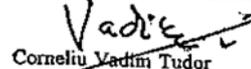


Petre Roman

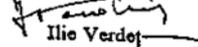
**PARTIDUL UNITĂȚII NAȚIONALE
ROMÂNE**


Gheorghe Funar

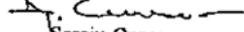
PARTIDUL ROMÂNIA MARE


Corneliu Vadim Tudor

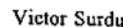
PARTIDUL SOCIALIST AL MUNCII


Ilie Verdet

**PARTIDUL SOCIAL DEMOCRAT
ROMÂN**


Sergiu Cunescu

**PARTIDUL DEMOCRAT AGRAR DIN
ROMÂNIA**


Victor Surdu

**PREȘEDINTELE COMISIEI PENTRU
ELABORAREA STRATEGIEI
NAȚIONALE DE PREGĂTIRE A
ADERĂRII ROMÂNIEI LA UNIUNEA
EUROPEANĂ**


Tudorel Postolache

Declaration of 14 March 2000

We, signatories to the present Declaration, have found with satisfaction that the elaboration of Romania's Medium-term Economic Strategy is the outcome of a free, in-depth and constructive exchange of ideas among the participants in the Ad-hoc Preparatory Commission consisting of Government officials, experts appointed by ruling-coalition parties, opposition parties, trade unions, employers' federations and by the Group for economic assessment of the Romanian Academy and other experts groups and that the National Strategy represents a genuine open and consensual project.

The crux of this project is the creation of a smooth-functioning market economy, consistent with the EU principles, norms, mechanisms, institutions and policies.

The national strategic objective of putting in place such an economy serves as a real catalyst that helps Romania's political and social forces to develop solidarities and to find areas of convergence. While the long-, medium-, and short-term actual development of the national economy is still caught in the vicious circle of self-perpetuating and ever increasing gaps in productivity and living standards compared to those of the EU members, the priorities envisaged provide the Romanian people a historic opportunity to promote, in a broader international framework, its goals and primary interests, its identity and tradition, narrow and eventually eliminate, through its own efforts backed by international co-operation, the gaps as to the advanced economies, to achieve Romania's modernization in line with the requirements of the

transition to a culture and information-based economy where the education capital should play the key role in the social and economy development.

The convergence that has been reached in the area of fundamental options, macro- and micro-economic objectives, principles and policies, relies on a realistic assessment of resources and opportunities, of the domestic and international environment. They allow us to face the twofold challenge to complete the transition to a market economy and to prepare for Romania's EU membership, taking the historic opportunity to start accession negotiations, as decided by the European Council in Helsinki in December 1999.

We also appreciate that in drafting the Strategy a close co-operation has been established with experts of the European Commission, the EU member states, the IMF and the World Bank.

We, signatories, particularly emphasize the strategic options to:

- resume economic growth based on higher investment rates and an increased participation of domestic capital and foreign resources, attracted mainly, as autonomous flows, against a background of complete transparency, so that annual GDP growth rates average between 4 and 6 percent after 2001;
- notably enhance the credibility of institutions and economic policies; carry on macroeconomic stabilization measures; maintain fiscal deficit within tolerable limits, of round 3 percent of the GDP; narrow the quasi-fiscal deficit; adequately manage public debt and current account deficit so as to ensure the gradual reduction of inflation to single digit rates by 2004;

- promote coherent policies in line with EU mechanisms and aimed at structural adjustment of the economy; develop and upgrade the physical, scientific and social infrastructure; revitalize potentially competitive industries; encourage development of optimal-size farms; support IT businesses and create a friendly environment conducive to the development of tourism, diversification of financial services, of the tertiary sector in general;
- modernize the utilities so as to better meet the needs of the public and of the national economy and gradually approximate the standards prevailing in EU countries;
- prepare and carry out a long-term programme to eliminate the risks of ecological accidents and continue to reduce environmental pollution;
- develop a friendly business environment, based on a coherent and stable legal framework, fostering market competition, lower transaction costs and tax burden; promote specific measures aimed at encouraging development of small- and medium-sized business;
- ensure a clear-cut definition of property rights and adequate administrative and judiciary structures, able to guarantee law enforcement and observance of contractual obligations.

Implementation of such options will lead to a rise in real incomes and to visible progress in fighting poverty. Unemployment rates, estimated to reach 13 percent in 2000, will fall to about 8 percent in 2004. Per capita GDP on a PPP basis is expected to amount to about EURO 8,400 in 2005.

A strength of the process of preparing the Strategy is the rigorous assessment of social costs of transition and reform as well as of accession to the EU; in this context, we, signatories to this Declaration, firmly believe that neither the reform nor integration are reasons for the difficulties the national economy is facing, they are rather the solution to these difficulties.

We share the conclusion of the Strategy, that through sustained efforts and a genuine solidarity of social forces, prerequisites are created for Romania to meet by 2007 the basic requirements for accession.

We, signatories to this Declaration, reiterate our availability, alongside with trade unions, employers' federations, religious denominations, non-government organizations, prominent public figures, to further strive to deepen the options of this agreed Strategy, which is to be transmitted to the EU Commission in Brussels, March 20, to prepare an extended version of this Strategy, including a schedule of measures to be put in place with specific deadlines (quarters, years) and to complete it by May 15, 2000.

We, signatories to this Declaration, consider it appropriate to adopt the extended Strategy by a decision of Parliament and to establish a permanent body in charge with updating, on a consensus basis, the National Strategy and monitoring the way it is implemented.

It is our belief that Romania will have a positive share in the process of creating a united, stable and prosperous Europe, with an increasing part in world affairs, and in promoting the Euro-Atlantic values.

Beyond all differences between political and doctrinaire orientations, we, the signatories, are confident that Romania's Medium-term Economic Strategy, by the very nature of its preparation and

implementation, can serve as a platform for all the political forces to work together to promote the public interests, the progress of our nation, and the welfare of all Romanians, in the context of a wide international opening.

PREȘEDINTELE ROMÂNIEI
Emil Constantinescu
Emil CONSTANTINESCU

PARTIDUL DEMOCRAȚIEI SOCIALE
DIN ROMÂNIA

Președinte - Ion ILIESCU
Senator

Iliescu

PARTIDUL DEMOCRAT

Președinte - Petre ROMAN
Ministru de Stat, Ministrul Afacerilor Externe

Roman

UNIUNEA DEMOCRATĂ A MAGHIARILOR DIN ROMÂNIA

Președinte - Markó BELA
Senator

Markó Bela

PARTIDUL UNITĂȚII NAȚIONALE ROMÂNE

Președinte - Valeriu TABĂRĂ
Deputat

Tabara

PARTIDUL SOCIAL DEMOCRAT ROMÂN

Președinte - Alexandru ATHANASIU
Deputat

Athanasiu

UNIUNEA FORTELOR DE DREAPTA

Copreședinte - Varujan VOSGANIAN
Senator

Copreședinte - Adrian IORGULESCU
Senator

Iorgulescu

ALIANȚA NAȚIONALĂ CREȘTIN DEMOCRATĂ

Președinte - Victor CIORBEA

Ciorbea

GRUPUL PARLAMENTAR AL MINORITĂȚILOR
NAȚIONALE

Lider - Varujan PAMPUCIAN

PARTIDUL NAȚIONAL ȚĂRĂNESC -
CREȘTIN DEMOCRAT

Președinte - Ion DIACONESCU
Președintele Camerei Deputaților

Diaconescu

PARTIDUL NAȚIONAL LIBERAL
Președinte - Mircea IONESCU-QUINTUS
Președintele Senatului

Mircea Ionescu-Quintus

PARTIDUL ROMÂNIA MARE

Președinte - Corneliu Vadim TUDOR
Senator

Vadim Tudor

ALIANȚA PENTRU ROMÂNIA

Președinte - Theodor MELEȘCANU
Senator

Meleşcanu

PARTIDUL ECOLOGIST ROMÂN

Președinte - Otto WEBER
Deputat

Otto Weber

FEDERAȚIA ECOLOGISTĂ DIN ROMÂNIA

Președinte - Alexandru IONESCU
Deputat

Alexandru Ionescu

PARTIDUL LIBER DEMOCRAT ROMÂN

Președinte - Nicolae CERVENI
Senator

Nicolae Cerveni

PARTIDUL NAȚIONAL ROMÂN

Președinte - Virgil MĂGUREANU

Magureanu

COPREȘEDINȚII COMISIEI DE FUNDAMENTARE A STRATEGIEI
NAȚIONALE DE DEZVOLTARE ECONOMICĂ

Prof. Constantin Mugur ISĂRESCU

Prim - Ministru

Mugur Isărescu

Prof. Tudorel POSTOLACHE

membru al Academiei Române

Postolache

Deuxième partie

**Ambassadeur
dans un pays-symbole**

Un pays-symbole*

* Discours solennel prononcé à la réception offerte par le Gouvernement luxembourgeoise à l'occasion de la fin du deuxième mandat d'ambassadeur de Roumanie au Grand-Duché de Luxembourg, le 30 septembre 2005. Ont participé: Jean Asselborn - Vicepremier ministre/ministre des Affaires Etrangères, Jacques Santer, Erna Hennicot-Schoepges, Jean-Jacques Kasel - maréchal de la Cour Grande-Ducale, ambassadeur Fernand Kartheiser, Claude Frisoni, Guy Dockendorf, Silvia Herr-Strelciuc, Florin Balaban.

Si on me demandait quel est l'essentiel de l'opinion que j'ai acquise du Grand-Duché à la fin de mon mandat, je dirais que ma profonde conviction est à l'heure actuelle que le Luxembourg est un pays symbole, et c'est justement cette idée que je me permettrai d'aborder brièvement.

Certes, je n'ai nullement la prétention d'épuiser la définition d'un pays symbole, mais je dirais que, pour devenir un pays symbole, le concret national doit non seulement refléter l'universel, mais bel et bien le contenir ; et par conséquent son idée – si vous voulez – « messianique » doit être à son tour « universalisable » dans une époque historique déterminée.

Le Luxembourg symbole incarne premièrement l'idée européenne et je suis sûr qu'il n'existe aucun pays de l'Union dont l'intérêt national reflète d'une telle manière l'intérêt général européen.

Le nouveau souffle tellement nécessaire à la construction européenne actuellement ne pourra pas, bien entendu, faire abstraction du « moteur franco-allemand », mais je crois que, pour que celui-ci tourne efficacement dans la bonne direction, le carburant approprié – le consensus – devra probablement être de provenance luxembourgeoise.

Deuxièmement, le Luxembourg symbole représente le désir intarissable de consensus qui, de pair avec la première fonction, prend les traits d'un véritable état d'esprit.

La valeur d'une approche consensuelle est déterminée par la capacité de penser avec la pensée d'autrui et il me serait difficile de nommer un pays qui corresponde mieux que le Luxembourg à cette définition.

Il est difficile, par exemple, de concevoir qu'une Ambassade résidente du Grand-Duché puisse concourir, en termes de moyens et d'effectifs, celles de grands pays, comme par exemple les États-Unis ou la France, mais ce qui est certain c'est qu'il y a un domaine où elle disposerait d'une rente différentielle, aussi d'une rente de monopole et en

dernière instance d'une véritable rente d'identité dans la mesure où cette identité profonde devient un symbole.

J'imagine, par exemple, quel rayonnement pourrait avoir une future Ambassade résidente du Luxembourg à Bucarest, et j'espère que mon collègue, Monsieur l'Ambassadeur Kartheiser, avec lequel j'ai eu une excellente collaboration, sera d'accord avec moi à ce sujet.

Troisement : la fonction spécifique de ce pays-symbole est de garder vive la flamme de l'espérance, de la confiance et qui s'ouvre à tous comme un « idéal parfaitement praticable ».

La culture organique du dialogue, l'esprit d'ouverture, la capacité d'écouter les opinions les plus diverses, de comprendre leur substance rationnelle, de formuler d'une manière anticipative des solutions à forte intensité de consensualité – voici seulement quelques traits qui sont consubstantiels à l'identité profonde du Luxembourg, un pays dont le poids dans la vie politique et économique européenne et mondiale dépasse largement sa taille mesurée à partir des critères classiques, d'un pays qui a la sagesse d'assumer pleinement son destin historique et qui réussit à transformer à chaque fois les contraintes en défis et les défis en de nouvelles opportunités.

Je pourrais illustrer les effets de ce symbole en citant toute une série de mes expériences tout au long des deux missions que j'ai remplies au Grand-Duché.

Mais je vous confierais, seulement l'idée combien nous, Roumains, sommes reconnaissants au Grand-Duché pour son assistance bienveillante et son appui sans faille, tout particulièrement lors de la présidence du Conseil de l'Union.

Si j'ai souligné encore une fois cela, c'est justement pour illustrer, d'une part, la force que dégage le symbole que j'ai évoqué, et d'autre part, pour mettre en évidence que l'appui du Luxembourg est encore plus nécessaire aujourd'hui, lorsque tous les efforts sont dirigés vers l'accomplissement des exigences en vue de l'adhésion de la Roumanie à l'Union Européenne, en tant que membre à part entière, au 1^{er} janvier

2007. Je suis tout à fait persuadé qu'un report de l'adhésion de mon pays par rapport au délai fixé, non seulement balayerait d'un revers de main tous les progrès réalisés ces derniers temps, mais signifierait en fait un vote en faveur de la corruption.

Ma mission d'Ambassadeur au Luxembourg en tant qu'État s'achèvera dans quelques heures, après l'audience de congé que Son Altesse Royale le Grand-Duc daignera m'accorder.

Toutefois, ma mission d'Ambassadeur auprès des valeurs incarnées par le Luxembourg symbole, auprès des valeurs de l'Académie Roumaine et de l'École au sens large, tous les trois réunis dans un pays imaginaire nourri par l'idéal de consensus universel, restera toujours pour moi un destin et une foi.

Permettez-moi, au nom de mon épouse et en mon nom personnel, d'exprimer à chacune et chacun d'entre vous nos meilleurs vœux de santé, de bonheur et de pleine réussite dans votre activité professionnelle et dans votre vie privée.

Pierre Werner ou la vocation du consensus*

* Discours présenté lors de la séance publique solennelle d'éloge à l'adresse de Monsieur Pierre Werner, membre d'honneur de l'Académie Roumaine, à l'occasion de son 80e anniversaire. Texte abrégé. Prononcé le 5 décembre 1998. Ont participé : Eugen Simion, Président de l'Académie Roumaine, Ion Iliescu, ancien Président de la Roumanie, Erna Hennicot-Schoepges, Présidente du Parti Chrétien-Social, Ministre de la Culture du Grand-Duché, les membres de l'Académie Roumaine.

I. Introduction

Je partagerai avec vous tout d'abord ma conviction que toute tentative de fixer à un moment donné une synthèse de ce que représente Pierre Werner pour la science, la culture et la politique est vouée presque certainement à l'échec, et ceci à cause non pas des contraintes de temps avec lesquelles la communication se trouve confrontée, mais pour des raisons plus profondes.

J'ai eu, par exemple, l'occasion de participer à Luxembourg à la célébration du 80^e anniversaire de Monsieur Pierre Werner, y compris à une session internationale de prestige axée sur l'intégration monétaire européenne qui avait comme point de départ le « Plan Werner » pour déboucher sur les modalités de constituer la monnaie unique européenne. Il s'agissait d'une session avec plus de 500 participants, structurée sur plusieurs réunions plénières et sections thématiques, qui a duré 3 jours, mettant en vedette des personnalités de premier plan: j'évoquerais trois présidents de la Commission Européenne, Gaston Thorn, Jacques Delors et Jacques Santer (vous remarquerez certainement que deux d'entre eux sont luxembourgeois, le libéral Thorn et le chrétien-social Santer, aux côtés du socialiste français Delors), les anciens chefs d'État et de gouvernement, de V. Giscard d'Estaing à Edward Heath, dirigeants et experts de grandes banques du monde, d'autres orateurs redoutables. Et je dois remarquer que c'est justement alors que je me suis rendu compte pour la première fois que l'entreprise visant à fixer avec précision l'essence de la création de Pierre Werner est difficile à réaliser.

Pourquoi ? Parce que le trait principal de la création wernerienne est son caractère de projet ouvert :

- une source permanente d'inspiration, qui la place dans un espace temporel du genre « présent éternel », éternel par un permanent renouvellement,
- qui est parcourue par un vrai sens du consensus qui fait impossible l'utilisation des critères usuels de classification en

divers courants, théories, doctrines, que l'auteur n'ignore pas, mais bien au contraire, en les prenant en considération, il les met en permanent contact consensuel.

II. Sur le « noyau dur » de l'œuvre de Pierre Werner

On se pose cependant la question : existe-t-il un « noyau dur » de l'œuvre de Pierre Werner ? La réponse est affirmative. Ce noyau dur est suggéré au moins par deux séries de circonstances, auxquelles je m'arrêterais successivement, sans les séparer de façon tranchante.

La première série de circonstances vise les effets pratiques que comportent sa pensée, avant tout la création d'un Luxembourg avancé, ayant une identité nationale propre, forgée par une large ouverture internationale, et l'initiation de l'intégration monétaire européenne, qui atteindra dans trois semaines un niveau de maturité palpable, l'euro.

La deuxième série de circonstances se constitue à partir de la confrontation de différentes interprétations parfois opposées, en ce qui concerne la signification elle-même de l'œuvre wernerienne.

Il est évident que je ne me propose pas de vous présenter une synthèse qui se prétendrait exhaustive et objective sur ce « noyau dur », mais dans les minutes qui me sont réservées je m'emploierai à esquisser une synthèse sur ma vision en la matière, les thèses étant largement exposées et argumentées dans un autre ouvrage.

En ce moment, le Luxembourg, qui, d'après les critères classiques, est le plus petit État de l'Union Européenne, représente également l'un des plus puissants centres financiers et bancaires du continent, l'un des trois sièges permanents des institutions de l'UE, occupant une position des plus avancées en ce qui concerne la transition vers l'économie

culturelle-informationnelle intensive, avec une vocation naturelle de synthèse et une capacité nationale d'élaboration stratégique, où le calcul minutieux et les performances techniques se combinent de manière harmonieuse avec le processus démocratique de transformation des préférences individuelles en préférences collectives librement convenues, toutes étant matérialisées en dernière instance dans l'harmonisation en fait de l'efficacité économique avec l'équité sociale, l'un des problèmes cardinaux de toutes les sociétés co-existantes.

Le Luxembourg a fructifié toutes les grandes chances que l'histoire lui a offertes. Les objectifs qui paraissaient au début non seulement audacieux mais même hasardés s'avèrent à travers le temps non seulement réalisables, mais même réalisés.

Le secret des secrets de ces performances consiste en une élaboration stratégique permanente, menée jusqu'au point où elle devient un « état d'esprit ».

La finesse de la pensée de Pierre Werner, de toute la classe politique et du peuple luxembourgeois, je me permettrais de l'illustrer à partir de trois exemples :

- Le premier : **le centre financier et bancaire du Luxembourg** a été créé au moment où le Grand-Duché n'avait pas encore une banque d'émission propre. Et même si jusqu'à un point certains analystes de l'œuvre de Pierre Werner et du processus d'intégration monétaire européenne considéraient que le choix de Francfort en tant que siège de la Banque Centrale de l'UE équivalait à un échec pour le Luxembourg, en ce moment je serais plutôt circonspect étant donnée notamment la philosophie générale qui a été à la base de la création du centre financier et bancaire de Luxembourg (respectivement, et je le répète, l'inexistence d'une banque centrale d'émission). La croissance du centre financier et bancaire luxembourgeois a été et reste un point d'appui essentiel dans la promotion et la modernisation continue de l'industrie nationale (je pense tout d'abord à

l'expérience de l'Arbed, de la Société Européenne des Satellites, etc.), de l'agriculture propre, du développement de la culture nationale dans un climat de multiculturalisme.

- Tout aussi édifiant est un deuxième exemple : **la création avec des hommes d'État issus des familles politiques les plus différentes d'une école luxembourgeoise de diplomatie**, avec quelques particularités distinctives essentielles dont je mentionnerais une : la transformation des désavantages classiques sur le plan diplomatique d'un petit État en leur contraire, même en une sorte « d'avantages comparatifs » – il s'agit surtout de la capacité d'écouter, de comprendre les opinions divergentes des partenaires, de la capacité d'offrir des solutions anticipatives de compromis, de consensus, génératrices d'un grand effet de progression.
- Même dans **l'élaboration du « Plan Werner »**, et ceci constitue le troisième exemple, l'auteur a réalisé un compromis entre deux écoles de réflexion, d'une part les économistes et de l'autre les monétaristes, tandis que Maastricht a continué le « Plan Werner », empruntant aux économistes les critères et aux monétaristes le calendrier. Et je voudrais ajouter sur ce point que la synthèse la plus réussie sur le rapport entre la monnaie et l'économie en Europe, réalisée depuis la perspective du « Plan Werner », est contenue dans le discours de réception prononcé par l'auteur dans la Grande Salle de l'Académie en 1994.

III. La vocation du consensus

Je voudrais passer à l'évocation en bref de la deuxième série de circonstances : la co-existence de plusieurs interprétations différentes, voire opposées, sur la signification de l'œuvre de Pierre Werner, est à

même aussi de suggérer, par un exercice consensuel spécifique, les contours du noyau dur de sa création.

Il me paraît essentiel que la vision wernerienne évite tant l'extrême vulgaire, selon laquelle le consensus serait une simple coïncidence d'intérêts et positions identiques mais déstructurés, que l'extrême techniciste où les choses se concentrent exclusivement sur le raffinement technique, d'ailleurs absolument nécessaire, mais qui s'accompagne d'un élitisme qui ne peut conduire à un « état d'esprit ».

L'essentiel chez Pierre Werner, et dans toute l'expérience luxembourgeoise, est notamment la création d'un « état d'esprit ». Il y a beaucoup de décennies, Monsieur Pierre Werner a utilisé, et avec quels résultats, une technique si simple en énoncé, mais si difficile à mettre en œuvre. Il s'agit de l'identification rigoureuse du point de départ, de la définition du point désirable d'arrivée et du calcul des voies alternatives, des étapes et des coûts nécessaires pour parcourir de façon optimale la distance ainsi déterminée, par le biais de variantes qui ne soient pas imposées à la société, mais avec des options qui soient le résultat de la confrontation démocratique des options individuelles, la seule en mesure de créer un réel « état d'esprit ».

Des multiples expériences pratiques et théoriques, Monsieur Werner dégage une conclusion que je vous prie de me permettre de citer, parce qu'il me semble qu'elle a une importance générale extraordinaire et, pour nous, également une importance spéciale. Monsieur Werner dit :

« les situations économiques les plus difficiles, même les plus désespérées, sont susceptibles de modifier radicalement leur cours sous la triple influence d'une volonté de redressement, du jeu des forces économiques et du facteur temps... »

Le consensus présuppose chez Pierre Werner une communication permanente entre idées et intérêts distincts; sans communication et dialogue, on ne peut parler de consensus; même entre idées identiques, mais qui restent sans possibilité de communiquer, le consensus devient une notion dépourvue de sens. Il en résulte que chez Pierre Werner le

consensus est le processus de transformation continue des intérêts individuels différents et de plus en plus diversifiés en intérêts publics convenus par voie démocratique, ce qui permet l'élargissement de l'éventail des options individuelles alternatives.

La vocation consensuelle de Pierre Werner provient également d'une source plus profonde, que j'appellerais une « trilogie des valeurs », qui a une résonance générale aiguë pour le monde dans lequel nous pénétrons, et une résonance tout à fait spéciale pour les Roumains. Il s'agit de la tentative de concilier trois genres de valeurs: valeurs d'utilisation, valeurs de marché et valeurs spirituelles ; ce triangle imprime de la tension, même un sens dramatique à l'œuvre de Pierre Werner.

Ce triangle constitue la source qui génère la capacité exceptionnelle de Pierre Werner d'anticiper l'histoire. Le présent pour Monsieur Werner représente non seulement la continuation condensée des passés, mais aussi le découpage du futur. Ce triangle est aussi la source génératrice de la préoccupation de Monsieur Werner d'ouvrir la voie à la multiplication des valeurs d'utilisation et de marché, sans altérer la priorité de cultiver les spirituelles, en commençant avec les investissements dans la culture et l'éducation – j'insiste sur les investissements et non sur les dépenses – pour arriver à une stratégie économique qui a comme point essentiel la promotion de la génération des produits à forte intensité culturelle et artistique.

Depuis cette même source profonde surgit le credo de Monsieur Werner et je cite « la grandeur du métier politique quand celui-ci est dominé par la volonté d'unir les gens » et non de les diviser.

Cette trilogie des valeurs constitue aussi la base de sa conviction en ce qui concerne la nécessité de la transparence, de la bonne foi dans la gestion de la richesse sociale, de sorte que la richesse des uns ne soit pas bâtie en dépit des autres, la nécessité d'un « état d'esprit » de nature à décourager toute forme d'hémorragie interne de revenu national, toute forme d'hémorragie externe de richesse nationale et la corruption.

Je crois que son attitude aussi sur la culture roumaine est intimement liée à la « trilogie des valeurs ».

Tandis que les difficultés de la Roumanie dans le secteur des valeurs d'utilisation et de marché sont devenues extrêmement dures, dans l'opinion publique luxembourgeoise, dans les familles luxembourgeoises, l'image de la Roumanie est lumineuse. La Roumanie est perçue comme une grande puissance culturelle de l'Europe et je me permets de faire cette affirmation ici, en parfaite connaissance de cause et en présence de la personne la plus qualifiée, qui puisse apprécier son exactitude¹.

Je voudrais évoquer le fait qu'en 1995, quand le Luxembourg a été la capitale culturelle de l'Europe, ont eu lieu 115 manifestations culturelles roumano-luxembourgeoises ou dédiées à la Roumanie, dont 11 ont été incluses dans le programme central développé par le comité coordonné par vous, Madame Erna Hennicot-Schoepges, avec les autres dirigeants politiques, d'État, personnalités européennes et du monde diplomatique. C'est un miracle comment Eminescu, par exemple, est entré dans la vie des familles luxembourgeoises ; le roumain a commencé à être étudié au Centre de Langues du Luxembourg; les programmes gérés par le Luxembourg dans la région de Sibiu ; les concerts que vous avez soutenus à Bucarest et dans d'autres villes. Toutes ces actions font la preuve non seulement d'une admirable continuité d'une tradition multi-séculaire, mais aussi, en filigrane, de l'esprit de consensus qui atteint une sphère supérieure, le monde des valeurs spirituelles.

Et permettez-moi de souligner devant vous, même brièvement, l'écho tellement favorable suscité au Luxembourg par les travaux de la Commission de Snagov, une expérience consensuelle qui, en se rapportant aux calculs rigoureux sur l'industrie nationale et l'agriculture propre, définissait les voies par lesquelles la culture devenait l'avant-garde de l'affirmation de la Roumanie dans le processus d'intégration européenne.

¹ Il s'agit de la présence de Madame la ministre de la culture Erna Hennicot-Schoepges.

Permettez-moi de citer vos paroles, Madame la Ministre, au Parlement du Luxembourg, quand vous avez déclaré à l'égard de l'adoption des documents de Snagov : « Je crois que le 21 juin 1995 est un jour important pour la Roumanie, pour les pays membres du Conseil de l'Europe, pour l'Europe dans son ensemble .»

*

En concluant sur un plan plus personnel, j'ajouterais que pour moi, les presque cinq années durant lesquelles j'ai eu la chance de pouvoir étudier sur les lieux le modèle luxembourgeois représentent une expérience irremplaçable et ceci d'autant plus que j'ai pu profiter non seulement des conditions de ce fabuleux laboratoire de consensus qu'est le Grand-Duché, mais également d'un maître à penser et j'ai nommé Monsieur Pierre Werner.

Repères d'un engagement public*

* Discours prononcé à la parution du livre *“Discours – Repères d'un engagement public”* de Mme Erna Hennicot-Schoepges à l'occasion de la Conférence *“2008 - année européenne de dialogue interculturel”*, qui a eu lieu le 9-10 décembre 2008. Y ont participé: Mugur Isărescu - le gouverneur de la Banque Nationale de la Roumanie, Ionel Haiduc - le président de l'Académie Roumaine, les anciens présidents de la Roumanie Ion Iliescu et Emil Constantinescu, des académiciens, des professeurs universitaires, des chercheurs. Ont pris la parole acad. Tudorel Postolache, Ion Iliescu, Emil Constantinescu, acad. Mircea Malița, acad. Dan Hăulică, acad. Alexandru T. Bogdan, prof. Corneliu Russu, acad. Mugur Isărescu.

Chère Madame,
Monsieur le Gouverneur,
Monsieur le Président de l'Académie Roumaine,
Monsieur le Président Iliescu,
Monsieur le Président Constantinescu,
Honorés Membres de l'Académie Roumaine,
Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

C'est un grand plaisir et un signe d'honneur que de vous retrouver ensemble dans cette enseigne - aussi chargée d'histoire - dans cette institution qui est devenue un véritable foyer de culture, de spiritualité, un espace de dynamisme et d'équilibre,

De pouvoir vous saluer ici, Madame, distinguée musicienne et à la fois brillant exemple d'engagement public, une grande amie de la Roumanie,

De pouvoir vous montrer la manière dont sont perçues vos idées, vos paroles au delà de l'espace et du temps, car, rappelons-le, les discours rassemblés dans ce livre ont été prononcés dans un intervalle de plus un quart de siècle dans les recoins les plus divers de notre continent et comme Madame Hennicot-Schoepges souligne dans l'avis au lecteur « les textes sont repris dans leur version originale »,

Je saisis cette occasion pour vous faire part de trois réflexions personnelles en marge de ce livre aussi riche d'idées qu'agréable.

Les premières deux sont d'ordre général, la troisième d'ordre concret pour en finir avec une suggestion..

1.

Certes, je ne peux pas me lancer sur les sables mouvants d'une critique d'art, il n'est nullement dans mon intention de le faire. J'ai lu

certainement ce livre non pas une seule fois, mais à trois ou quatre reprises, et de surcroît j'ai lu ou entendu des dizaines ou voire des centaines d'autres discours prononcés par Madame la Présidente. Je me suis toujours demandé où se placent ses discours dans la trinité évoquée avec une si profonde connaissance et fine perception du langage - langage parlé, celui de la lecture et celui de l'écriture.

Je pense que les discours de Madame Erna Hennicot-Schoepges relèvent d'une catégorie à part du langage - celle du langage du dialogue intérieur, du dialogue avec la Divinité, une langue d'une universalité incomparable qui forge l'unité entre le conscient, le subconscient et l'inconscient profond.

De cette langue « de silence » jaillit l'oralité qui est propre à Madame la Présidente, l'oralité d'une sonorité à part, issue et ciselée dans son oreille de musicienne, un style d'une oralité étonnant en première audition, d'une franchise et d'une fraîcheur inégalables et, les mêmes discours oraux dans le texte écrit se moulent dans des phrases lourdes d'idées, de questions et interrogations, de dilemmes. Ce livre d'aujourd'hui en témoigne avec grâce et élégance.

2.

Ma deuxième remarque en marge de ce livre a comme point de départ l'idée que Madame Erna Hennicot-Schoepges représente une Luxembourgeoise de souche exemplaire et je voudrais ajouter tout de suite que nous ne devons pas prendre cette affirmation à la légère. J'ai en vue que MADAME représente une Luxembourgeoise du Grand Duché de Luxembourg et en même temps du Luxembourg symbole. Chaque peuple et chaque individu portent l'empreinte profonde et de lieu et de temps de sa patrie terrestre et sont animés aussi des aspirations vers le paradis et l'éternité qui se sont chaque fois exprimées sous la forme de la nostalgie d'un paradis terrestre et d'une éternité expérimentale au temps immédiat.

L'enchevêtrement de ces deux tendances fondamentales à l'échelle mondiale tout au long des millénaires a constitué, paradoxalement, de perversité infinie ; ainsi il s'explique que jusqu'à présent toutes les guerres ont été menées au nom de la paix , toutes tentatives d'asservissement au nom de la liberté, toutes les basses besognes au nom de la sincérité ou, comme l'écrit M Erna Hennicot-Schoepges à juste titre, je cite, « les évolutions politiques des dernières années ont été si fulgurantes et la contradiction entre la richesse naturelle et pauvreté des population est l'énigme de notre temps.»

D'autre part, à l'échelle locale, les mêmes deux tendances fondamentales peuvent, dans des conditions historiques spécifiques, s'incarner dans ce que j'appelle *des pays symbole*. Le Luxembourg, lors de la deuxième moitié du 20^e siècle et au tournant des millénaires représente un tel symbole. Je n'ai nullement la prétention d'épuiser la définition du pays symbole, mais je dirais que, pour devenir un pays symbole, le concret national doit non seulement refléter l'universel, mais bel et bien le contenir ; et par conséquent, son idée - si vous voulez - « messianique » doit être à son tour « universalisable » dans une époque historique déterminée. Le Luxembourg en tant que pays symbole incarne d'abord l'idée européenne et je pense qu'il n'existe aucun pays de l'Union dont l'intérêt national reflète d'une telle manière l'intérêt général européen. La fonction spécifique et la plus importante de ce pays symbole est de garder vive la flamme de l'espérance, de la confiance et de s'avérer non pas comme une utopie, mais comme un « idéal parfaitement praticable ».

3.

Avec votre permission, je vais vous soumettre quelques exemples concrets qui, à mon avis, vont déchiffrer ce que je viens de dire.

Premier exemple: En 2002, si vous vous souvenez, Madame la Présidente, vous lanciez l'idée que la Roumanie rejoigne le Luxembourg

dans sa qualité de capitale européenne de la culture en 2007. Tout au long de débats des divers départements de la Commission Européenne, l'idée fut d'abord rejetée - aujourd'hui nous pouvons le dire en clair - en invoquant le fait que la Roumanie n'était pas à l'époque membre de l'Union Européenne et beaucoup d'autres. Mais je me rappelle que lors d'une grande réunion publique qui se tint au Château Bourglinster, en présence du corps diplomatique résident et d'autres personnalités publiques, vous prononciez les suivantes paroles combien émouvantes : « Ce vingt-et-unième siècle mérite qu'on fasse une autre classification des nations. Et si on faisait cette classification par ordre de richesse culturelle, de richesse de cœur, de richesse d'accueil, la Roumanie serait certainement en tête.» Vous avez su alors percer les strates superficiels d'une société traversant des périodes de turbulences, de difficultés et de crises économiques, en l'occurrence notre société roumaine et comprendre sa destinée, sa place dans le patrimoine culturel européen et je dirais sa vocation de devenir à son tour et grâce à sa culture un pays symbole. Votre initiative d'associer la Roumanie à l'année culturelle 2007 bien avant que notre pays devienne membre de l'Union Européenne ainsi que la ténacité avec laquelle vous avez défendu ce processus, j'ajouterais « contre vents et marées » est un témoignage révélateur.

Si la paternité dudit projet se prête à des discussions, en revanche sa maternité ne fait aucun doute.

Un deuxième exemple: A la Chambre des Députés on a discuté l'Accord entre le gouvernement du Grand Duché et le gouvernement de la Roumanie pour la coopération dans le domaine de la culture, de l'enseignement et de la science et dans votre discours, Madame la Présidente, plein d'une lumineuse ardeur, vous avez souligné, je cite, « il m'a été demandé quels sont les documents sur lesquels se base le gouvernement luxembourgeois pour appuyer l'Accord culturel ... En matière d'évolution politique, je crois que le 21 juin 1995, quand une commission nationale a établi une déclaration de préparation d'adhésion de la Roumanie à l'Union Européenne, est une date importantes pour la Roumanie, pour les pays membres du Conseil de l'Europe, pour l'Europe

toute entière.» Cela a été une déclaration émouvante dans son oralité mais à relire le texte écrit, il est devenu évident qu'au cœur des mesures préconisées dans ladite Stratégie se trouvait le projet du multilinguisme selon lequel, à côté de la langue maternelle, chaque citoyen aurait dû étudier au moins deux langues étrangères, les écrire, parler, lire, acquérir l'habileté d'utiliser l'ordinateur, d'apprendre à jouer à deux instruments musicaux, etc. Ce programme fut amplement commenté d'une manière positive par Pierre Werner, Gaston Thorn et par Jacques Santerre et en ont été assurés les fonds nécessaires. Je passe outre le fait que malheureusement ce projet a été oublié mais, dans le contexte d'aujourd'hui, nous pouvons voir que le texte oral prononcé a choqué peut-être plus d'un, mais à la réflexion du texte écrit on perçoit clairement la profondeur de la vision parce que, ensuite, l'Union Européenne elle-même fit siens les projets du multilinguisme.

Un troisième exemple vise l'horizon d'universalité du Luxembourg symbole. L'Etat du Grand Duché se superpose à la région de Luxembourg, région dans le sens du NUTS. Et si le comportement des deux entités n'est pas le même, il converge vers le même horizon : ce qui est connu maintenant comme la grande région, comprend le Grand Duché en tant qu'Etat et à la fois en tant que région et aussi six autres régions des trois pays limitrophes : l'Allemagne, la France, la Belgique, dans un ensemble d'environ 12 millions d'habitants; loin de souffrir, la langue luxembourgeoise s'épanouit : dans les conditions du multilinguisme elle est enseignée dans les composantes de la grande région aux frais de l'Etat luxembourgeois, et j'ajouterai que dans la cohérence de cette grande région joue également l'euro, cette monnaie unique dont la naissance doit beaucoup à l'esprit visionnaire de Pierre Werner. La grande région commence depuis Schengen. Je veux saisir l'occasion pour vous remercier de votre appui lors de la signature du traité d'adhésion en 2005, car grâce à cet appui la Roumanie a pu planter 27 arbres tout au long de l'ancienne allée romaine, devenue en quelque sorte l'allée roumaine sur les mots du Président de la Chambre des Députés, et l'endroit a été établi

où sera placé le buste de Georges Enesco, dans la galerie des grandes personnalités représentatives pour chacun des pays membres.

Pour conclure, Chère Madame, je ne pourrais ne pas vous dire que vous êtes prédestinée à écrire une *Histoire de l'Europe à travers ma vie*. Ce ne sera pas une histoire à partir d'autres livres ou de documents d'archives, mais une qui nous montrera une Europe battant au pouls de la vie réelle.

Madame la Présidente, ma suggestion quant à une possible *Histoire de l'Europe à travers votre vie*, ne la prenez pas comme une utopie, ni comme un idéal abstrait, mais comme un idéal parfaitement praticable.

Je vous félicite encore une fois!

L'image du Grand-Duché et celle de l'Union Européenne sont indissociablement liées*

* Discours prononcé lors de la cérémonie officielle de remise de hautes décorations de l'État Roumain à la Réception à l'occasion de la Fête Nationale de la Roumanie au Cercle Municipal, le 1er décembre 2004. A la réception ont participé plus de 800 invités, parmi lesquels des dirigeants et de représentants des institutions d'Etat luxembourgeoise, des chefs des institutions communautaires ayant le siège au Grand Duché, des ambassadeurs accrédités au Luxembourg et autres membres du Corps Diplomatique, des chefs des cultes, des personnalités académiques et culturelles, des journalistes, nombreux membres de la communauté roumaine.

Excellences,

Messieurs les Présidents Honoraires du Gouvernement, Présidents Honoraires de la Commission Européenne,

Monsieur le Ministre,

Monsieur l'Ambassadeur, Maréchal de la Cour,

Excellences,

Mesdames et Messieurs,

Chers invités,

La célébration de la Fête Nationale au Grand-Duché de Luxembourg nous offre chaque année l'heureuse occasion d'évoquer avec émotion les relations de cœur entre nos peuples, relations qui ont gardé toujours une étonnante permanence.

Il n'est nullement dans mon intention de tenir un discours mais je voudrais souligner une seule idée, à savoir que pour nous, Roumains, l'image du Grand-Duché et celle de l'Europe sont indissociablement liées.

*

Permettez-moi de m'adresser d'abord à vous, Messieurs les Présidents Honoraires du Gouvernement, Présidents Honoraires de la Commission Européenne, car chacun de vous, dans deux périodes historiques différentes, avez joué un rôle prééminent à cet égard.

Peut-être ne sont-ils pas nombreux ceux qui se souviennent que, grâce à Monsieur le Président Honoraire Gaston Thorn, à sa position visionnaire et en dépit des conditions difficilement imaginables aujourd'hui du régime de Ceau^oescu, la Roumanie a réussi à conclure le premier accord commercial signé par les Communautés Européennes avec un pays du Comecon, à instituer une Commission mixte Roumanie – Communautés Européennes, qui a mis en chantier quelques importants accords sectoriels dans des domaines comme la sidérurgie, l'industrie textile et d'autres.

Bien sûr, sous le poids des contraintes du temps, ces accords n'ont pas pu donner la pleine mesure de leur potentialité, mais je voudrais ajouter que l'écho de ces ouvertures dans la société roumaine et tout d'abord dans les milieux académiques, universitaires et des managers, de ce que vous avez réussi à accomplir aux côtés du ministre roumain du commerce extérieur de l'époque, a eu une portée et un impact extraordinaires.

Une décennie plus tard, en tant que premier ambassadeur de Roumanie résident au Luxembourg, lors de la visite de présentation que j'ai eu l'honneur de vous rendre, ainsi qu'à l'occasion d'entretiens ultérieurs, j'ai pu constater sur le vif avec combien d'amitié sincère et chaleureuse vous vous rapportez à la Roumanie et à ses relations avec le Grand-Duché, relations auxquelles vous avez toujours donné une profonde dimension européenne.

*

Dans une autre période historique, après la révolution de décembre 1989, Monsieur le Président Honoraire Jacques Santer a été à l'origine de la grande ouverture manifestée envers la Roumanie par les autorités du Grand-Duché et par l'Union Européenne.

Vous occupez une place de choix, vous-même et Madame Santer, dans les cœurs de ceux que vous avez rencontrés en Roumanie lors des voyages que vous avez effectués. Je mentionnerais à cet égard tout spécialement le voyage officiel que vous avez entrepris il y a dix ans dans mon pays, qui fut la première visite officielle d'un chef de Gouvernement luxembourgeois dans l'histoire de nos relations bilatérales.

Nous ne pourrions jamais oublier votre attitude constante de soutien en faveur des aspirations européennes de la Roumanie, et je pense surtout à votre rôle essentiel en tant que Président de la Commission, en 1997, lorsque sous la présidence luxembourgeoise furent adoptées les décisions nécessaires au lancement du processus global, inclusif et continu

d'élargissement de l'Union, dans le cadre de la Conférence Européenne, incluant la Roumanie.

*

En tant que chef de la diplomatie luxembourgeoise, Monsieur le Ministre Jacques Poos a été l'artisan de la politique d'ouverture du Grand-Duché et de l'Union Européenne envers la Roumanie après la chute du régime communiste.

Sous votre mandat, Monsieur le Ministre, nous avons enregistré une concentration extraordinaire d'activités conjointes aux niveaux politique, diplomatique, culturel et humain, et je voudrais citer un seul exemple : votre appui généreux à la participation de mon pays à l'Année Culturelle 1995, avec 118 manifestations.

À deux reprises, j'ai eu le privilège de vous accompagner lors de vos voyages officiels en Roumanie et je garderai toujours en mémoire votre contribution personnelle à l'approfondissement du dialogue politique bilatéral, au rapprochement de mon pays des institutions communautaires, celle d'un véritable porte-parole profondément convaincu et convaincant des valeurs européennes en Roumanie et partout dans le monde.

*

Une partie des éloges à l'adresse des hautes personnalités que je viens de mentionner se répercutent tout naturellement sur Monsieur l'Ambassadeur Jean-Jacques Kasel, Maréchal de la Cour, car il détient un privilège particulier, celui de compter parmi les rares proches collaborateurs à la fois de Monsieur Gaston Thorn, de Monsieur Jacques Santer et de Monsieur Jacques Poos, tant au niveau national que sur le plan communautaire.

Vous êtes, Monsieur l'Ambassadeur, porteur d'une expérience diplomatique exceptionnelle. Votre efficacité et votre opérativité inouïes, votre capacité hors pair de mettre en rapport des événements en apparence disparates, ainsi que le don que vous possédez de transformer

facilement les défis en opportunités ont influencé de manière particulièrement bénéfique notre dialogue bilatéral, notre rapprochement de l'Union Européenne, nos relations avec la Cour Grand-Ducale ces dernières années.

Et je tiens à souligner vos mérites personnels dans la réalisation, de pair avec les collègues du Ministère des Affaires Étrangères, de la brillante visite d'État de LLAARR le Grand-Duc et la Grande-Duchesse de Luxembourg, de mars dernier.

Mesdames et Messieurs,

Cette cérémonie solennelle représente une expression de l'admiration que nous portons aux personnalités auxquelles nous rendons hommage aujourd'hui, et également une expression de l'attachement des Roumains pour le Luxembourg symbole, ce véritable Grand-Duché du consensus.

Cet acquis dans les relations bilatérales revêt une signification d'autant plus grande aujourd'hui, lorsque la Roumanie se prépare à clôturer les négociations d'adhésion à l'Union Européenne d'ici la fin de cette année, à signer le Traité d'adhésion sous la présidence luxembourgeoise du Conseil, au printemps 2005, et à rejoindre l'Union en tant que membre à part entière le 1^{er} janvier 2007, et, par une heureuse coïncidence, à cette date débiteront les manifestations « Luxembourg et la Grande Région, capitale européenne de la culture, 2007 », auxquelles la Roumanie s'est associée, par la ville de Sibiu, grâce à l'appui bienveillant du Grand-Duché.

Messieurs les Présidents Honoraires du Gouvernement, Présidents Honoraires de la Commission Européenne,

Monsieur le Ministre,

Monsieur l'Ambassadeur, Maréchal de la Cour,

Permettez-moi de vous adresser de la part du Président de la Roumanie les félicitations les plus chaleureuses, tout en vous assurant que la mémoire profonde des Roumains retiendra à jamais vos mérites personnels pour lesquels j'ai eu l'honneur de vous remettre aujourd'hui ces hautes distinctions de mon pays.

Vive le Luxembourg !

Vive la Roumanie !

Vivent les relations roumano-luxembourgeoises au sein d'une Europe réunifiée !

À votre santé et à la santé de tous!

Sur les sentiments,
les souhaits, les objectifs
du nouveau mandat^{*}

* Discours à l'occasion de la première rencontre avec les membres de la communauté roumaine du Luxembourg, en début de mandat (le 24 septembre 2000). Y ont participé plus de 200 personnes.

Mon père,

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

Chers amis,

En préparant ces quelques réflexions que je prononce aujourd'hui devant vous, j'ai passé en revue, presque sans le vouloir, tout ce qui nous lie, mon épouse et moi-même, au Grand-Duché en général et à vous tout particulièrement.

Certes, je ne pourrai pas concentrer en quelques minutes les sentiments, les souhaits, les espérances que je porte dans mon esprit, dans ma conscience et peut-être dans mon subconscient, mais si je ne pourrai pas dire tout ce que je crois, tout ce que je vous dirai je le crois et je le crois profondément, car ce sont des choses qui ne peuvent pas être mimées et encore moins truquées.

Et la première chose que je vous dirai maintenant a trait à la grande émotion qui a précédé notre rencontre d'aujourd'hui. Mon épouse et moi-même, pendant toutes ces années, avons évoqué souvent à la maison les discussions et les gestes pleins de sensibilité et de délicatesse que vous nous avez offerts.

Et les membres de la communauté roumaine dont nous venons juste de faire la connaissance nous impressionnent par leur propre personnalité, unique, qui confère à toute la communauté une valeur ajoutée dont nous bénéficions tous.

Et je vous avoue que si ma réponse positive à l'offre de M. le Président Emil Constantinescu, de M. le Premier Ministre Mugur Isărescu et de M. le Ministre des Affaires Étrangères Petre Roman de reprendre mon activité diplomatique dans l'une des capitales européennes, a été déterminée par des considérations plus générales, le choix du Luxembourg a été déterminé sans aucun doute également par les sentiments que mon épouse et moi-même éprouvons envers vous.

Il s'agit d'un sentiment d'autant plus réel qu'il est difficile ou même impossible à définir. En préparant ces quelques notes, je me suis souvenu du célèbre dicton selon lequel il est difficile de définir avec précision ce qu'est un éléphant, alors que quiconque le rencontre le reconnaît très facilement.

Il en est de même de ce que nous éprouvons envers vous – quelque chose d'indéfinissable et qui est tout de même réel – et son réalisme consiste dans la capacité de produire des effets, or ceux-ci peuvent être identifiés à l'œil nu.

Et s'il fallait affronter l'impossibilité de donner une définition en essayant de préciser ce que représente notre relation avec chacun de vous, je dirai que la définition la plus large serait aussi la plus laconique: notre relation spéciale avec vous *est*.

Mesdames et Messieurs, Chers amis,

J'aimerais remercier le père Ries, le curé de cette église, pour son attitude amicale envers la Roumanie et les Roumains, notamment les membres de la communauté roumaine de Luxembourg.

Mon père, Votre présence à la messe orthodoxe roumaine a une profonde signification et je tiens à Vous assurer de notre grande affection et estime.

Je voudrais adresser notre respectueux remerciement à tous les participants ici présents aujourd'hui avec leur famille, qui sont si proches de la culture et de la spiritualité roumaine, une spiritualité amenée à subir l'histoire quand les adversités des temps l'ont empêchée de la faire et à renaître dans les moments charnière.

Permettez-moi de vous remercier pour votre proposition de nous rencontrer dans cette sainte église, qui revêt de multiples significations et une symbolique œcuménique particulière, dont Sa Beatitude le Père Patriarche lui-même a fait maintes fois l'éloge à Bucarest en ma présence.

Je souhaite également, mon Père, vous remercier et vous exprimer notre admiration pour la manière dont vous assurez en toutes circonstances et avec tant de régularité et de charisme les offices religieux dans cette merveilleuse église.

Qu'il me soit permis à présent d'aborder une question qui est revenue fréquemment au cours des rencontres dont certains d'entre vous m'ont honoré à l'Ambassade ces dernières semaines qui ont passé depuis la remise de mes lettres de créance, le 7 septembre courant, qui m'ont réjoui non seulement par le nombre – plus d'une centaine – mais aussi et surtout pour les problèmes sérieux formulés dans ces discussions, pour la richesse des suggestions.

La question à laquelle je fais référence est: de quoi mon épouse et moi-même nous sommes-nous occupés dans cette dernière période.

Après la fin du mandat au Luxembourg, puis au Canada, mon épouse s'est concentrée sur deux thèmes: le premier – une synthèse de ses propres recherches micromorphologiques effectuées au long des quatre dernières décennies, le second – une recherche constituant une première mondiale de la micromorphologie du sol de l'Himalaya, à travers des échantillons récoltés à plus de 5 000 m d'altitude, et en dépit du fait qu'elle ait interrompu actuellement le contact quotidien avec le laboratoire, nous espérons que l'ouvrage puisse être publié bientôt.

En ce qui me concerne, je me suis consacré à l'activité de recherche et d'enseignement dans le cadre de l'Académie Roumaine et de l'Académie d'Études Économiques de Bucarest. Sous l'égide de l'Académie Roumaine j'ai initié un programme d'Évaluation de l'État de l'Économie Nationale (ESEN) et j'ai fondé le Centre Roumain d'Économie Comparée et Consensus, qui a deux objectifs:

- l'élaboration d'ouvrages originaux sur ce nouveau domaine et
- la présentation en langue roumaine d'une collection de 52 volumes de tous les lauréats Nobel en économie.

Jusqu'à présent ont été préparés pour la publication 4 volumes, et 2 sont en cours de finalisation; à l'occasion du lancement de la collection

en novembre dernier, la Banque Nationale de Roumanie et l'Académie Roumaine ont frappé une médaille d'argent, que vous pouvez apercevoir dans le stand aménagé ici.

Comme vous le savez, à la mi-janvier 2000 ont effectué une visite officielle à Bucarest MM Romano Prodi et Gunter Verheugen, qui ont convenu avec les autorités roumaines que notre pays réalise une stratégie de développement à moyen terme, une stratégie qui soit élaborée sur des bases consensuelles, avec la participation de tous les partis politiques parlementaires, de gouvernement comme de l'opposition, des syndicats et des patronnats, du monde académique et universitaire, d'autres facteurs de la société civile.

Dans ce contexte M. le Président Emil Constantinescu et M. le Premier Ministre Mugur Isărescu m'ont invité et m'ont demandé de prendre la présidence de la Commission d'Élaboration de cette Stratégie.

Sur la base des arguments qui m'ont été soumis j'ai accepté cette demande, en formulant une suggestion, à savoir que cette commission ait deux co-présidents: M. le Premier Ministre et moi-même.

Ce fut un travail passionnant, déroulé sur 4 mois, à deux niveaux: d'une part au niveau des leaders (des partis, des syndicats et des patronnats, des chefs des cultes, des recteurs de toutes les universités du pays, des directeurs des instituts de recherche) et, d'autre part, au niveau des experts, au total 1 383 personnes qui ont travaillé dans 24 sous-commissions, y compris la Commission qui s'est axée sur l'intégration européenne et les cultes.

La Stratégie a été réalisée avec des experts de l'Union Européenne, de la Banque Mondiale et du Fonds Monétaire International, étant agréée par ces organismes et concrétisée dans un plan d'action que le Gouvernement a soumis à la Commission Européenne fin mai courant.

L'essence de la Stratégie est l'objectif fondamental de l'Ambassade.

Elle peut représenter, à mon avis, un moment charnière dans l'évolution de l'économie nationale, en renforçant non seulement la possibilité de quitter l'orbite de l'économie de stagflation de cette dernière décennie, dans laquelle l'hémorragie – interne et externe – de revenu national et de richesse nationale a épuisé le pays comme jamais ceci ne s'était produit dans l'histoire, compte tenu du fait que le rythme moyen de croissance s'est situé largement sous la moyenne européenne et mondiale, mais aussi d'éviter le retour sur l'orbite du cercle vicieux de l'économie roumaine, qui durant 130 ans, jusqu'en 1989, a donné naissance à un paradoxe – dans toutes les phases longues du cycle mondial le rythme de croissance de l'économie roumaine a été nettement supérieur à celui européen et mondial, tandis que les décalages de productivité et de niveau de vie se sont reproduits en permanence – voici le paradoxe de l'économie roumaine que la Stratégie affronte en tant que tel.

De quelle manière ?

En quittant la philosophie du rattrapage des pays développés, en axant notre effort de financement et de croissance sur une autre philosophie, celle de la synchronisation de la dynamique de notre économie sur les cinq années qui suivent avec la dynamique des pays avancés. C'est la seule chance d'inverser la tendance du cercle vicieux de 130 années et l'anomalie de la dernière décennie.

Certes, on pourrait discuter longuement de la Stratégie. Mais si elle est réelle, et je crois qu'elle l'est, son réalisme pourrait être mesuré par les effets qu'elle produit, et un premier effet à valeur de test serait la levée des visas pour les Roumains dans l'espace Schengen, qui pourrait intervenir au plus tôt en décembre prochain et au plus tard au mois de juin de l'année prochaine.

La Roumanie pourrait remplir les conditions fondamentales pour devenir membre à part entière de l'Union Européenne au plus tôt en 2005 et au plus tard en 2007; elle entrera dans l'Union Européenne en tant que membre à part entière par la signature du Traité d'adhésion, peut-être à

Luxembourg même. Les principaux efforts de l'Ambassade sont subordonnés à cet objectif.

Ce sont des objectifs qui méritent tous nos efforts.

Chers amis,

Je voudrais saisir l'occasion de cette rencontre pour souligner notre intention profonde de faire en sorte que l'Ambassade soit non seulement une institution d'État modèle, mais plus encore – une maison de la Roumanie, et si possible qu'elle soit pour chacun de vous une maison parentale. Vous y serez toujours accueillis avec toute notre cordialité, notre ouverture, notre politesse et notre disponibilité.

Dans l'activité de l'Ambassade nous poursuivons la mise en valeur maximale de la transparence, du bonheur de travailler ensemble afin de produire le bien le plus précieux de la société vers laquelle nous nous dirigeons – le consensus, qui n'exclut pas la diversité d'opinions, mais au contraire, sa mise en valeur maximale, en tant que principale source qui nourrit le consensus, autrement le consensus entre idées identiques devient un non-sens.

J'estime qu'afin de remplir à un niveau supérieur les fonctions de l'Ambassade, un Conseil Consultatif de l'Ambassadeur, formé de personnalités d'État, politiques, culturelles des deux pays, y compris de personnalités de notre communauté, aura un rôle essentiel à cet égard.

Qui pourra faire partie de ce conseil ?

Quiconque le souhaite. Le libre choix est le principe déterminant qui gouvernera l'activité de l'Ambassade. Chacun de vous est invité, personne, bien sur, n'est obligé et personne ne doit être empêché de participer aux activités de son choix.

Dans ce but, aux réunions mensuelles de l'Ambassade, qui ont lieu le dernier vendredi de chaque mois, outre le staff diplomatique, j'invite à participer tous les membres du Conseil Consultatif, tous ayant des droits égaux d'information, de documentation, d'expression, etc.

Et je dirais qu'il nous serait difficile d'anticiper d'ores et déjà l'efficacité d'une telle collaboration. Les opinions, les suggestions, tant dans la conception générale de la stratégie de l'Ambassade que dans les plans d'action – annuels, trimestriels, mensuels – seront, je vous assure, prises en considération avec la plus grande attention.

La communauté roumaine du Luxembourg représente à mon avis un beau miracle, car chacun de ceux qui se sont établis ici est « un créateur d'image », un miroir des valeurs roumaines pérennes. L'unité de la communauté roumaine du Luxembourg est vraiment remarquable. Ce n'est pas une unité amorphe, et donc formelle, mais une unité d'autant plus forte qu'elle comprend des individualités diverses, une diversité qui se retrouve dans l'unité autour des valeurs de la culture et de la civilisation roumaines, dans l'unité autour des valeurs européennes qui nous sont consubstantielles. C'est le support le plus durable de l'image excellente dont la Roumanie, sa culture et sa civilisation bénéficient au Grand-Duché.

Chers amis,

Il m'est particulièrement agréable de pouvoir lancer aujourd'hui, ici-même, le volume « Les cultes religieux de Roumanie et l'intégration de la Roumanie dans l'Union Européenne » qui contient des documents qui ont enraciné fortement « l'esprit de Snagov ». Dans tous les travaux de la Stratégie nous pouvons aisément déceler « l'esprit du Luxembourg », pays qui représente un véritable Grand-Duché du Consensus.

Je vous invite également à consulter les documents suivants exposés:

- La médaille d'argent frappée par l'Académie Roumaine et la Banque Nationale de Roumanie à l'occasion du lancement de la collection « Les prix Nobel en économie »;

- « Le sommaire du Rapport ESEN » (l'Évaluation de l'État de l'Économie Nationale) de l'Académie Roumaine, dédié par le Président de l'Académie Roumaine, M. Eugen Simion, à la communauté roumaine du Luxembourg;
- La « Déclaration des cultes religieux pour l'intégration de la Roumanie dans l'Union Européenne », dédiée et signée par le Patriarche;
- La lettre adressée à l'Archevêque du Luxembourg, Mgr Fernand Frank, par Sa Béatitudo le Patriarche de Roumanie, Teoctist Arăpașu;
- Le volume « Un projet ouvert: la Stratégie Nationale de Développement de la Roumanie à moyen terme. Documents »;
- « La Déclaration du 16 mars 2000 », avec une dédicace de la part du Président de la Roumanie, M. le Professeur Emil Constantinescu.

Enfin, j'invite à présent ceux qui ont le temps et le souhaitent à participer à un vin d'honneur à la résidence de l'Ambassade de Roumanie.

Je vous remercie!

« Le doux parfum
de l'amnésie »*

* Discours à l'occasion du 50^e anniversaire de Monsieur Claude Frisoni, Directeur Général du Centre de Rencontre Abbaye de Neumunster, 25 novembre 2004. Ont été présents, entre autres personnalités, Monsieur Jean-Jacques Kasel, Maréchal de la Cour Grand-Ducale, les Ambassadeurs de France et d'Italie, Monsieur Guy de Muysen, Maréchal de la Cour honoraire.

Cher Monsieur Frisoni,

Permettez-moi de commencer en citant les derniers vers de votre poème « Entre chien et loup » :

« J'ai cherché entre chien et loup
Sur les chemins de n'importe où
Le doux parfum de l'amnésie
Pour oublier que l'on m'oublie ... »

et je voudrais en quelque sorte non pas vous contredire mais vous confirmer d'une manière frisonienne, car je crois que « le doux parfum de l'amnésie » n'est pas tant pour oublier que vous êtes oublié, mais plutôt pour oublier que vous ne pouvez pas être oublié, et notre rencontre de ce soir en est un témoignage parmi tant d'autres.

Monsieur le Maréchal de la Cour, Madame

Excellences,

Mesdames, Messieurs,

Mon Père,

Chers invités,

Il serait certes périlleux pour moi de m'élancer sur les « sables mouvants » de la critique littéraire et d'art. Il n'est nullement dans mon intention de le faire ; au contraire, je me limiterai à vous faire part de quelques-unes de mes perceptions sur la personnalité tellement complexe et aux multiples facettes de Monsieur Claude Frisoni. Je viens de citer à l'instant le poème « Entre chien et loup », que l'on peut juger de deux manières différentes : le considérer comme un simple îlot singulier de sensibilité unique dans la création de Claude Frisoni, bâtie dans bien d'autres registres, si différents; ou bien une deuxième interprétation possible est que justement dans ce poème nous pouvons trouver une « clé

magique » nous permettant de percer les strates successives de satire, de polémique, voire même de dureté, pour accéder aux strates cachés de l'œuvre de Claude Frisoni, où l'on peut trouver et la tristesse, et la tendresse, et l'espérance inépuisable. En ce qui me concerne, je pencherais pour cette seconde interprétation.

Nicolas Steil, un des meilleurs connaisseurs de l'œuvre de Monsieur Claude Frisoni, écrivait : « la fonction première d'un Friso est celle d'un stimulus permanent », et je tenterai de prolonger son idée en ajoutant que la fonction la plus profonde de Claude Frisoni est d'entretenir autour de soi un courant d'émotion ininterrompu qui se régénère sans cesse et se propage selon des lois qu'il se construit lui-même.

Monsieur Claude Frisoni est, par sa formation universitaire, spécialisé en sciences économiques. Frisoni économiste ? Oui, mais il est au service d'une telle économie que j'appellerais une économie à forte intensité de culture, régie non pas par la tyrannie des lois rigides des prix, par le Produit National Brut, mais basée sur les valeurs et réglée par un tout autre indicateur, le Bonheur Humain Net. Je ne saurais vous dire quelle est la contribution de Monsieur Claude Frisoni à la formation du Produit National Brut, mais je suis sûr qu'il contribue d'une manière absolument irremplaçable au Bonheur Humain Net, parce que tout ce qu'il crée dans le champ de l'art, les sentiments qu'il suscite, la générosité, l'altruisme, s'ils n'ont jamais de prix, représentent toujours des valeurs sûres pour les individus et pour la société humaine.

Mesdames et Messieurs,

Grand animateur de la vie culturelle au Luxembourg, Monsieur Claude Frisoni est aussi un grand ambassadeur de la culture luxembourgeoise à l'étranger. Un ambassadeur culturel dont la personnalité est parfaitement consonnante avec l'esprit luxembourgeois, par sa capacité hors pair d'écouter et de comprendre, par sa faculté

exceptionnelle de transformer les idées en solutions, les solutions en projets et les projets en réalités.

Cette qualité a été mise en évidence lors de sa récente visite en Roumanie, où il a littéralement enflammé l'esprit de tous ses interlocuteurs, à commencer par le Président de la Roumanie, qui a tenu à lui conférer à cette occasion le titre d'Officier dans l'Ordre du « Mérite Culturel » en signe de reconnaissance pour ses mérites exceptionnels.

Bien sûr, Monsieur Claude Frisoni est tout d'abord un brillant représentant de la culture et de la langue françaises; nous connaissons tous quelle virtuosité surprenante, quelle polyphonie se dégagent des mots sous sa baguette de véritable polyglotte de la langue françaises. Nous le connaissons aussi comme un promoteur fervent de la francophonie, un animateur de la latinité, un véritable ambassadeur de la culture en général.

Cher Monsieur Frisoni,

À l'occasion de votre 50^e anniversaire, permettez-moi de vous exprimer de tout cœur, au nom de mon épouse et en mon nom personnel, ainsi qu'au nom de tous vos admirateurs ici présents, nos vœux les plus chaleureux pour vous-même et pour Madame.

Bon anniversaire !

Un extraordinaire sens de l'Histoire*

* Discours du Doyen du Corps Diplomatique résident, S.E.M. Tudorel Postolache, à l'occasion du départ de S.E.M. l'Ambassadeur de Finlande, Sauli Feodorow, le 28 juin 2005.

Monsieur l'Ambassadeur, Cher Sauli,

Monsieur le Vice-Doyen,

Excellences, Chers Collègues,

Mesdames et Messieurs,

Récapituler et essayer de fixer ce que chaque Ambassadeur laisse d'essentiel derrière lui constitue une opportunité offerte par les cérémonies, tant officielles qu'informelles, organisées à l'occasion de son départ.

Dans cet ordre d'idées, je voudrais souligner la capacité hors du commun de notre collègue Sauli Feodorow d'associer, d'une manière personnelle, des événements, des idées, des hommes, à première vue tellement éloignés en termes d'espace, de temps, de signification, mais qui, dans l'interprétation qu'il leur donne, se révèlent à nous dans une congruence et une organicité surprenantes.

Je pourrais en donner beaucoup d'exemples, mais je m'attarderai sur un seul. Chacun sait que les Jeux Olympiques de 1952 eurent lieu à Helsinki. Les autorités finlandaises ont mis à la disposition de notre collègue une exposition en soi très intéressante de photographies et de documents sur ce sujet. Mais il ne s'en est pas contenté, et, en partant d'une photo de Josy Barthel, le Luxembourgeois qui à cette occasion a remporté une médaille d'or pour son pays, il a réussi à créer une harmonie entre ces Jeux comme manifestation mondiale et « le moment Josy Barthel », qui, à son retour au Luxembourg, fut acclamé en véritable héros national. Pour cette exposition, Monsieur l'Ambassadeur a puisé dans diverses archives, y compris dans les archives personnelles de Son Altesse Royale le Grand-Duc Jean, Grand-Duc Héritier à l'époque des Jeux Olympiques d'Helsinki, et qui a accompagné la délégation sportive luxembourgeoise.

C'est avec beaucoup de plaisir que je me remémore, comme beaucoup d'entre vous je crois, toute la force évocatrice de cette exposition complexe, réunissant documents, photos, films documentaires. Je ne voudrais pas m'aventurer à donner le nombre de visiteurs dont elle a bénéficié quotidiennement – je laisserais Monsieur l'Ambassadeur Sauli Feodorow faire des précisions à cet égard – mais il ne s'agit pas de dizaines et paraît-il pas non plus seulement de centaines, mais bien de milliers de visiteurs chaque jour. Sans mentionner l'écho que cet événement a eu dans la presse écrite et audio-visuelle du Grand-Duché.

C'est, à mon avis, une goutte qui reflète admirablement l'univers du style de notre collègue.

Ce style prend probablement sa source dans la nature profonde de l'esprit finlandais, et à mon avis l'une des plus grandes réalisations de la mission de Monsieur l'Ambassadeur Sauli Feodorow a été de faire connaître au Luxembourg le mode de vie finlandais, la vision finlandaise sur l'Europe et sur le monde, et avant tout la culture et la civilisation de son pays, ce qui représente l'essence même de la réussite d'un Ambassadeur dans les circonstances actuelles.

Mais son style, je crois, a aussi une autre source, à savoir un extraordinaire sens de l'Histoire, qui lui est consubstantiel ; il ne s'agit pas d'une simple histoire des faits, mais plutôt d'une philosophie qui lui permet de placer un événement ou un autre, si partiel ou universel soit-il, dans un ensemble qui lui confère toute sa signification et sa profondeur.

Je pourrais émettre une hypothèse : si nous invitions notre collègue Sauli Feodorow à commenter, par exemple, les résultats du dernier Conseil Européen, il ne serait pas exclu qu'il introduise dans son argumentation des documents oubliés, ou très peu connus, ou peut-être – qui sait ? – qu'il parte des deux Empires Romains, d'Occident et d'Orient, pour aboutir à des opinions surprenantes concernant l'issue des confrontations sur l'avenir de l'Europe qui se sont fait jour autour de ce Conseil.

Et je prends le risque d'avancer l'hypothèse que j'ai évoquée, d'autant plus que je pourrais vous dire, avec la permission de notre collègue, que lors d'une discussion particulière, j'ai bel et bien été le bénéficiaire d'une telle démarche.

D'une certaine façon, sa carrière elle-même l'a porté vers des points à forte intensité d'historicité. Débutant dans le climat d'ouverture préfigurée par le « processus d'Helsinki » et la Conférence sur la Sécurité et la Coopération en Europe, il a poursuivi son parcours dans de nombreux points cardinaux de la carte diplomatique, qui l'ont conduit successivement à Alger, Canberra, Paris – à l'OCDE et à l'UNESCO –, au Mexique et enfin au Luxembourg en tant qu'Ambassadeur, dans cette véritable « capitale de la diplomatie publique »- comme l'a définie l'autre jour notre collègue l'Ambassadeur des États-Unis, Peter Terpeluk, Jr. Et je tiens à exprimer toute notre admiration pour l'apport personnel de Monsieur l'Ambassadeur Sauli Feodorow au patrimoine de la diplomatie publique ici, au Grand-Duché.

Le dernier semestre de la mission de notre collègue s'est superposé à la Présidence luxembourgeoise du Conseil de l'Union Européenne, une expérience qui constitue une chance pour tout diplomate.

Et, en m'inspirant du style de notre collègue, j'ajouterais qu'en ce qui concerne la Roumanie, tout comme le processus d'élargissement de l'Union Européenne a été lancé à Luxembourg, en 1997, pour « retourner » si je puis dire au Grand-Duché avec la récente signature du Traité d'adhésion, de la même manière, si c'est sous la Présidence finlandaise, en 1999, que fut décidé le lancement des négociations avec mon pays, ce sera toujours sous une Présidence finlandaise, à partir du 1^{er} janvier 2007, que la Roumanie accédera au statut de pays membre de l'Union.

À ma connaissance, notre collègue a un hobby – il est un fervent collectionneur de timbres marquant des événements historiques dans divers pays, et c'est pourquoi je me permettrais de lui offrir une petite émission philatélique marquant la signature à Luxembourg du Traité

d'adhésion de la Roumanie à l'Union Européenne, constituée de deux timbres émis le jour même de cet événement, le 25 avril 2005.

Chers Collègues,

Avant de conclure, je voudrais dire un mot sur ce que nous avons convenu, Monsieur l'Ambassadeur d'Irlande, Michael Hoey, et moi-même, c'est-à-dire de faire un transfert « en douceur » de la doyennté, car ma mission prendra pratiquement fin en automne. Et c'est pourquoi la réception d'aujourd'hui, ainsi que celle du 6 juillet prochain, à l'occasion du départ de nos collègues l'Ambassadeur des États-Unis et Madame Peter Terpeluk, Jr., sont placées sous une double égide.

D'une manière similaire se déroulera la réception offerte à l'occasion du départ de nos collègues l'Ambassadeur de Russie et Madame Yuri Kapralov.

Monsieur l'Ambassadeur, Cher Sauli,

Je vous exprime nos vœux les plus chaleureux de bonheur, de santé, de plein succès dans vos missions futures, et permettez-moi à présent de donner lecture de l'inscription gravée sur notre cadeau collectif :

« À Son Excellence Monsieur l'Ambassadeur de Finlande, Sauli Feodorow, hommage du Corps Diplomatique résidant au Luxembourg, à l'occasion de son départ Luxembourg, le 28 juin 2005. »

Au revoir et bonne chance, Cher Sauli.

Témoignages

<u>Prof. Mugur Isărescu</u>	
Du Rapport ESEN au Traité de Luxembourg	151
<u>Prof. Petre Roman</u>	
Sur l'art de consensus	158
<u>Erna Hennicot-Schoepges</u>	
Un Ambassadeur pas comme les autres	161
<u>Claude Frisoni</u>	
„Les diplomates trahissent tout, sauf leurs émotions” (V. Hugo)	165
<u>Norbert Thill-Beckius</u>	
Wahrheit – auch am Throne – niemals verleugnen	167
<u>Prof. Silvia Herr-Strelciuc</u>	
Allocution	170

Mugur ISĂRESCU*

*Du Rapport ESEN
au Traité de Luxembourg*

Je pars d'une certitude : celle que nous adhérons à l'Union Européenne en 2007 et que la Roumanie aura un rôle important à jouer dans une Union Européenne à 27 pays.

Certes, il peut y avoir d'autres opinions. Il est naturel que des voix se fassent entendre, et pas seulement à l'extérieur, mettant en doute la nécessité historique impérieuse de l'élargissement, respectivement de l'adhésion.

L'Union Européenne traverse certainement des moments difficiles. Des périodes de stagnation pourraient même intervenir. Ce ne seraient ni les premières, ni les dernières. Une analyse approfondie des choses nous montre toutefois que les intérêts d'ordre politique, social et économique, qui convergent vers la poursuite de l'élargissement, en fait vers le renforcement de l'Union Européenne, sont plus puissants et plus solidement argumentés que ceux qui, issus de certaines craintes ou de calculs mesquins, liés davantage au passé qu'à l'avenir, souhaitent marquer le pas, voire même une régression.

La logique de l'histoire me pousse à croire que le processus d'élargissement, longuement mûri, jugé en profondeur, ne sera pas arrêté. C'est pourquoi, évoquer aujourd'hui le chemin parcouru par la Roumanie

* Membre de l'Académie Roumaine, Gouverneur de la Banque Nationale de Roumanie, ancien Premier Ministre de la Roumanie. Co-président de la Commission d'Élaboration de la Stratégie de Développement Économique de la Roumanie à moyen terme. Préface au recueil *Ambassadeur de Roumanie au Grand-Duché de Luxembourg*, Le Centre "Pierre Werner" d'Études et Documentation Roumanie-Luxembourg, Bucarest, 2005.

depuis le projet de « l'Évaluation de l'état de l'économie nationale » (« Evaluarea Stării Economiei Naționale » – ESEN) de l'Académie Roumaine, de 1999, à « la Stratégie nationale de développement économique de la Roumanie à moyen terme », initiée début 2000 et jusqu'au Traité de Luxembourg, signé le 25 avril 2005, constitue une démarche ancrée dans le sens de l'histoire.

Comme chacun sait, en janvier 2000, à la demande expresse adressée à la Roumanie par la Commission Européenne de présenter une stratégie à moyen terme dans la perspective de son adhésion à l'Union Européenne, M. Romano Prodi, alors président de la Commission, et M. Gunter Verheugen, à l'époque commissaire pour l'élargissement de l'Union Européenne, en visite à Bucarest, ont insisté sur le besoin d'une telle stratégie qui puisse réunir l'adhésion de la société toute entière. Qu'elle soit donc consensualisée.

Comme une réaction naturelle s'est inscrit le besoin de constituer une « Commission Nationale pour l'élaboration de la stratégie de développement économique de la Roumanie à moyen terme ». Les leaders de tous les partis, de gouvernement comme de l'opposition, ont accepté à l'unanimité que cette commission soit co-présidée par le premier-ministre de la Roumanie et par l'académicien Tudorel Postolache.

Il convient de souligner dans ce contexte combien durable s'est avérée la construction théorique qui a abouti à la Stratégie, si bien qu'en dépit de tous les bouleversements qui ont eu lieu, à l'échelle mondiale, européenne et nationale, dans les aspects et les moments les plus divers, les conclusions générales, matérialisées de manière synthétique dans des prévisions sous forme de chiffres clef, se sont montrées pertinentes. Je pense notamment à l'évolution du taux d'inflation, à la croissance du PIB, au taux du chômage, etc.

Il m'est agréable de rappeler à présent, après la signature du Traité d'adhésion de la Roumanie à l'Union Européenne, que la proposition pour un nouveau mandat d'ambassadeur au Luxembourg m'appartient et

a été soutenue par le ministre des affaires étrangères Petre Roman et par le gouvernement, ainsi que par le président Emil Constantinescu.

L'invitation faite à la Roumanie d'entamer les négociations d'adhésion à l'Union Européenne, fin 1999, a donné un nouvel élan à la transformation et à la modernisation de la société roumaine tout entière, par la reprise graduelle, mais soutenue, des politiques communautaires, qui sont acceptées de manière consensuelle par toutes les forces démocratiques de Roumanie. Depuis 1999 et jusqu'à aujourd'hui, nos programmes de développement sont structurés de façon décisive et constante sur la mise en valeur de cette chance qu'est l'intégration européenne. De cette manière, nous nous sommes assuré le but et les moyens, incertains jusqu'en 1999, dans nos efforts de réforme.

Certes, ce ne fut pas une tâche facile pour notre société – et elle ne l'est pas non plus aujourd'hui – de vaincre ses réflexes, ses habitudes, son conservatisme. Mais nous ne pouvons plus remettre à plus tard les mesures décidées, en vue de nous transformer nous-mêmes, de transformer le pays, de changer notre manière de vivre.

La première mission à laquelle le gouvernement que j'ai été appelé à diriger, début 2000, fut confronté, fut justement l'élaboration de la Stratégie de développement à moyen terme. La tâche de la Commission fut de réaliser une œuvre unificatrice. En fait elle a réalisé une excellente synthèse de quelques dizaines de milliers de pages de stratégies des partis politiques, des syndicats, des patronats, des universités, des institutions de recherche. Puis, elle a réuni quelque 1 500 experts, du gouvernement, des partis, des syndicats et des patronats, la plupart représentant la société civile, des lauréats roumains des concours internationaux de mathématiques, de physique, de chimie et de langues étrangères, des étudiants et des élèves, dans un large et profond débat, qui a duré quelques mois, concernant un projet ouvert : la préparation du pays pour l'adhésion à l'Union Européenne. Ce projet a reçu finalement la bénédiction des cultes religieux de Roumanie, qui ont signé une déclaration d'appui.

Pour ce qui est de nombreux points de vue et de positions, un dénominateur commun n'a pu être trouvé. C'était normal. Dans ces conditions, les débats dans le cadre de la Commission de la Stratégie ont revêtu une importance d'autant plus essentielle, car ils ont permis d'exprimer les positions, de les clarifier, tout en mettant en lumière le tableau général de la société roumaine.

La Stratégie, telle qu'elle a été réalisée, avec la participation des partenaires sociaux et des partis politiques, a offert une garantie durable, sans possibilité de retour en arrière, de l'ancrage de notre pays sur la trajectoire des réformes et de l'intégration européenne, indépendamment du calendrier électoral. Une garantie qui a été renforcée alors par la Déclaration politique signée par les présidents de tous les partis représentés au Parlement, aux côtés des plus hauts dignitaires de l'État.

La Stratégie que nous avons réalisée, véritable guide d'orientation et d'action pour de nombreuses années à venir, a constitué une base solide pour une ligne continue de l'acte de gouvernement. Certes, les gouvernements qui ont suivi, y compris le gouvernement Tăriceanu, ont élaboré leurs propres programmes d'action. Mais la Stratégie de 2000 a été et reste une charte de l'intégration de la Roumanie dans l'Union Européenne, d'autant plus que les objectifs que nous nous sommes fixés alors ensemble, avec toutes les forces politiques, sociales, scientifiques, ont à la base également un programme compact d'assistance technique et financière en accord avec l'Union Européenne, les Nations Unies, la Banque Mondiale et le Fonds Monétaire International.

La solution visant à nommer l'ambassadeur Tudorel Postolache pour un second mandat au Luxembourg a été fondée sur des considérations professionnelles. Cette idée a été confortée dans mon esprit par les discussions que j'ai eues avec M. Pierre Werner sur la problématique de l'Union Européenne et notamment sur celle de l'euro.

L'académicien Tudorel Postolache a donné son accord pour un nouveau mandat au Grand-Duché après quelques mois de mûre réflexion, vers la moitié de l'année 2000, seulement après la clôture des travaux de

la Commission pour l'élaboration de la Stratégie nationale de développement économique de la Roumanie à moyen terme et après avoir consulté la direction de l'Académie Roumaine, non seulement en tant que membre de cette haute institution, mais aussi en sa qualité de président de la Section de sciences économiques, juridiques et de sociologie.

Il n'est pas fréquent qu'un ambassadeur débute son activité avec une action de l'envergure et de l'importance de la Stratégie pour la clône après un autre moment de haute intensité, qui représente le parachèvement de l'action initiale. Dans la situation donnée, après que l'objectif implicite de cette Stratégie, c'est-à-dire la signature du Traité d'adhésion de la Roumanie à l'Union Européenne, eut été atteint.

Pour l'académicien Tudorel Postolache, avoir été ambassadeur au Grand-Duché a représenté plus qu'une mission diplomatique, forcément temporaire, elle-même honorée. Ce fut plutôt un destin.

Et puisque je parle de destin, je ne peux ne pas évoquer la personnalité de Pierre Werner, qui a entretenu de bonnes relations avec la Roumanie, avec l'Académie Roumaine, avec l'académicien Postolache. Et surtout je ne peux ne pas évoquer l'éloge fait à son illustre personnalité par le comité d'initiative par la réalisation d'un buste du grand homme d'État, comité que j'ai présidé avec M. l'ambassadeur Tudorel Postolache.

L'activité de M. l'académicien Tudorel Postolache en tant qu'ambassadeur au Luxembourg est particulièrement visible en Roumanie également, par une présence tellement constante du Grand-Duché, notamment par la culture du dialogue, du consensus, de la personnalité de Pierre Werner, qui est devenu extrêmement connu en Roumanie, dans la communauté universitaire et académique, et en même temps par l'existence d'institutions qu'il a fondées, comme le Centre « Pierre Werner » d'Etudes et de Documentation Roumanie – Luxembourg, la Chaire « Pierre Werner » de l'Institut Bancaire Roumain et beaucoup d'autres encore. Mais elle est visible aussi au Luxembourg, où sont justifiées les appréciations unanimes selon lesquelles

l'académicien Tudorel Postolache a réussi à comprendre la manière d'être des gens, à se mouvoir avec tellement d'aisance dans les milieux luxembourgeois et européens, à présenter une image d'exception de la culture et de la civilisation roumaines.

Honoré par l'invitation qui m'a été faite de préfacier cette admirable publication, j'ai évoqué tout naturellement la Stratégie d'adhésion, une œuvre à large participation et deux coordonnateurs: moi-même, en tant que premier ministre, et l'académicien Tudorel Postolache, membre du plus haut forum scientifique de Roumanie. Et comme, après avoir achevé sa mission liée à la Stratégie, M. l'ambassadeur Tudorel Postolache a repris le haut poste de représentant de la Roumanie au Luxembourg, je me vois tenté de remarquer le fait qu'entre son activité académique et celle diplomatique il y a une liaison étroite. Cette liaison entre la diplomatie et l'Académie Roumaine est loin d'être le fruit du hasard. D'après certains « décomptes », environ 40 membres de l'Académie ont fait partie du service diplomatique tout au long de l'existence simultanée des deux institutions. M. l'ambassadeur Tudorel Postolache est l'un d'entre eux et nous savons combien a représenté pour lui le sentiment d'appartenance à cette institution symbole tout au long d'une activité qui n'a pas connu que des « saisons ensoleillées ». On pourrait souligner l'appréciation presque mystique qu'il nourrit envers l'Académie Roumaine.

C'est une circonstance heureuse que le Traité d'adhésion ait été signé à Luxembourg et que l'entrée de la Roumanie en 2007 coïncidera avec la posture de notre pays, par la ville de Sibiu, de capitale culturelle de l'Europe, aux côtés de Luxembourg et de la Grande Région.

J'ai eu l'occasion de visiter Schengen, au mois de mai de cette année, et pour moi, qui sais combien de fois dans les débats liés à la Stratégie on associait « l'esprit de Snagov » avec « l'esprit de Schengen », ce fut une surprise extraordinairement émouvante de voir une allée bordée de 27 frênes, et une belle plaque portant en trois langues l'inscription suivante: Ces vingt-sept frênes (*Fraxinus Excelsior*) plantés ici, à Schengen – localité symbole de l'Europe unie – ont été offerts par

le peuple roumain pour célébrer la signature, le 25 avril 2005, à Luxembourg, du Traité d'adhésion de la Roumanie à l'Union Européenne.

D'ores et déjà on estime que cette allée, connue dans l'histoire comme la « via romana », deviendra de plus en plus la « via roumaine », et je citerai à cet égard la conversation que j'ai eue avec le bourgmestre de cette localité, devant la plaque même, dans laquelle celui-ci a évoqué les propos du président de la Chambre des Députés du Luxembourg lors de son inauguration.

Ce fut une impression d'autant plus forte que l'on m'indiqua également le lieu, dans la même zone, où sera érigé, le 1^{er} janvier 2007, le buste de George Enescu.

Le fait que M. l'ambassadeur ait été élu membre correspondant de la prestigieuse Académie Royale de Sciences Économiques et Financières d'Espagne, avec les rigueurs strictes du vote secret, dans une section comprenant seulement 12 membres, dont Valéry Giscard d'Estaing, Raymond Barre ou Gaston Thorn, est une preuve éloquente des rapports étroits entre les deux domaines de l'activité de l'académicien et de l'ambassadeur Tudorel Postolache, avec le souci permanent de ce dernier de les honorer au même niveau d'excellence, effort que nous retrouvons également, et de manière brillante, dans le présent recueil.

Bucarest, août 2005

Petre ROMAN*

Sur l'art de consensus

Si quelque part, dans le monde ou en Roumanie, une chaire universitaire spécialisée dans « le Consensus » voyait le jour, je crois que le professeur le mieux placé pour assurer ce cours serait Tudorel Postolache. Dans ma carrière politique je me suis souvent trouvé en situation de conflit entre ma propre volonté et la volonté des autres. Le Professeur Postolache m'a démontré toutefois, à quelques occasions importantes, que la volonté peut se délivrer d'un conflit prévisible avec la réalité. Peut-être est-ce cela le sens du consensus.

Il m'a dit plus d'une fois, en soutenant un projet particulier, que « le projet se réalisera pour la bonne raison qu'il est nécessaire ». Lorsque je lui ai proposé, en février 1990, de diriger l'élaboration d'une Stratégie de la transition, il m'a tout de suite précisé qu'il s'agirait « de la réalisation de l'économie de marché ». Un si vaste projet signifiait une grande ouverture et une conception claire. Quant le document fut finalisé, en moins de deux mois, le projet existait car « il était nécessaire », mais surtout parce que le Professeur Postolache avait fait de l'exercice de coordination un art du consensus. « L'Esquisse », comme nous l'appelons depuis, a constitué la base pour l'élaboration de la Déclaration-programme que j'ai présentée au Parlement lors de l'investissement du Gouvernement, le 28 juin 1990. La partie la plus puissante de L'Esquisse était le calendrier du cadre juridique, une sorte de plan d'action avant la lettre. En première place figurait la Loi sur la propriété, et en seconde la Loi sur les entreprises. Combien grand était le besoin de consensus au sujet de ces lois !

* Professeur universitaire, ancien Premier Ministre de la Roumanie (1990-1991), Président du Sénat (1996-1999), Ministre des Affaires Étrangères (1999-2000).

J'ai suggéré au professeur d'assumer la fonction de Président du Sénat. Il n'a pas accepté cette idée. Cependant, je crois toujours qu'il était l'homme dont nous avons besoin. Certes, dans le déroulement du programme de réformes, les moments de tension, les contradictions aiguës, voire même les dangers de blocage ne manquèrent pas. La libéralisation des prix, mesure la plus difficile dans cette période de transition, a suscité une vaste polémique. Les aspects politiques prenaient largement le pas sur les aspects économiques. Avec autorité et avec son honnêteté intellectuelle inébranlable, le Professeur Postolache s'est investi du côté de « la barricade » de la réforme, assailli par la peur, la démagogie et les intérêts obscurs. Sans son appui, le pas déterminant de la libéralisation aurait pu être bloqué.

En ces quelques mots dédiés à la personnalité du Professeur Postolache au moment où il achève sa mission diplomatique fructueuse, j'évoquerais le fait que le moment qui a précédé son entrée dans la carrière diplomatique s'est produit lorsque le professeur m'a confié qu'il souhaitait approfondir les nouveaux mécanismes économique-financiers du monde moderne, sans la connaissance desquels la Roumanie ne pouvait pas en faire partie. Une fois de plus, comme auparavant et comme par la suite, le Professeur Postolache anticipait avec précision la trajectoire de notre propre destin en tant que pays. Il songeait que cette anticipation constitue la voie du renforcement de notre sentiment réel de liberté.

Si d'une certaine façon, le début de la carrière diplomatique du professeur est lié à une de nos discussions, il n'est pas moins vrai que mon entrée dans la mission diplomatique en tant que Ministre des Affaires Étrangères, fin 1999, est liée à ses arguments. Le lancement imminent des négociations d'adhésion de la Roumanie à l'Union Européenne dirigé par le Ministère des Affaires Étrangères et l'élaboration imminente de la Stratégie et du Plan d'action de la Roumanie pour la période de pré-adhésion étaient étroitement liés.

C'est ainsi que nous avons pris la route, le Professeur Postolache et moi-même, venant de deux directions mais avec une seule destination :

l'Union Européenne. Ceci se passa alors, en 2000, ou bien avant ? Quoi qu'il en soit, ce ne fut pas en vain.

Le Professeur Postolache a souvent exprimé, de sa hauteur intellectuelle, ce que nous pensions de manière encore diffuse. La clarté et la justesse psychologique de ses propos nous ont été d'une grande utilité. Nous ne pouvions prétendre les maîtriser, mais nous les avons repris en éliminant ainsi maintes indécisions et confusions.

Le professeur, le diplomate, le détenteur de l'art du consensus, Tudorel Postolache est un homme généreux et un homme du devoir. Il devrait écrire un livre : « Le devoir d'intelligence ».

Bucarest, le 29 mai 2005

Erna HENNICOT-SCHOEPGES*

*Un Ambassadeur
pas comme les autres*

Pour avoir suivi son pays en poste à l'étranger durant une période de transition, cruciale pour l'avenir de la Roumanie, l'ambassadeur T. Postolache n'a pas été un ambassadeur de transition. Sa profonde connaissance de l'action politique de l'homme d'État luxembourgeois Pierre Werner m'a souvent étonnée. Il n'a cessé de faire la relation entre le consensus « à la luxembourgeoise » et le succès économique du pays. Plus qu'aucun autre Européen de la première heure, Pierre Werner, le visionnaire initiateur de la monnaie, a impressionné l'économiste Postolache.

Sa première nomination comme ambassadeur de la Roumanie à Luxembourg devait donc être pour lui une affectation toute proche de la source qui alimentait ses réflexions scientifiques. Son affection pour Pierre Werner était réelle et sincère. En fait la parcimonie des mots leur est commune, jamais ni Pierre Werner, ni Tudorel Postolache ne parlent sans rien dire. Le « small talk » leur est étranger – ce qui valait à Pierre Werner la connotation d'homme politique distant, éloigné du citoyen Lambda, alors que les silences de T. Postolache sont éloquents – pour ceux qui entendent bien.

En moins de deux décennies la Roumanie a fait le trajet pour se tourner vers le système démocratique des pays membres de l'Union Européenne. Après la chute du dictateur Ceaușescu et du communisme les artisans des changements qu'il fallait opérer dans une société

* Présidente du Parti Chrétien-Social de 1995 à 2003 ; Présidente de la Chambre des Députés du Grand-Duché de 1989 à 1995; Ministre de la Culture de 1995 à 2004. Députée européenne depuis 2004.

profondément marquée par la présence d'une police secrète avaient bien des défis à affronter.

T. Postolache avait bien étudié le modèle social du Luxembourg et aussi le rôle joué par le Benelux dans l'intégration européenne. La Roumanie et son intégration dans l'Europe, voilà son rêve dès son premier mandat d'ambassadeur à Luxembourg. En dehors de cette vision politique il lui importait de promouvoir une autre image de son pays.

Entre les Luxembourgeois et les Roumains des relations très spéciales existaient de longue date. L'émigration luxembourgeoise vers la Transylvanie au 12^e siècle était bien perçue comme telle – quoique nos concitoyens fussent à l'époque confondus avec les Saxons. La preuve que les « Siebenbürger Saxonen » étaient bien de souche luxembourgeoise a pu être confirmée par les études linguistiques entamées dès 1920 du côté luxembourgeois et poursuivies dès les années 70.

De cette époque datait une association Luxembourg–Siebenbürger qui organisait régulièrement des voyages en Roumanie. L'accord culturel conclu entre les deux pays en 1975 a donné de nombreux échanges et encore aujourd'hui les concerts du Madrigal de Bucarest restent gravés dans la mémoire des fins connaisseurs de la scène musicale, tout comme les concerts du Madrigal de Luxembourg de l'époque. Les conférences du Professeur Thill sur les églises roumaines et leurs peintures étaient une importante contribution pour la promotion de la culture roumaine à Luxembourg.

Dans le cadre des événements dramatiques de la révolution roumaine en 1989 l'aide humanitaire s'est organisée spontanément. De nombreuses associations d'aide à la Roumanie ont été fondées avec un engagement et un dévouement exemplaires.

Au cours de sa présence à Luxembourg, T. Postolache a réussi à établir une relation de qualité entre l'ambassade et ces nombreux bénévoles qui n'avaient d'autres objectifs que d'apporter leur aide désintéressée à des situations de détresse humaine. Les événements culturels organisés par Postolache étaient de grande qualité et avaient un

grand rayonnement dans la société luxembourgeoise. C'était la communication d'une image équilibrée de la Roumanie – souvent sur la sellette critique internationale pour les problèmes des enfants des rues, des adoptions et de la corruption de la classe politique.

La richesse de la culture roumaine, l'excellence de la formation intellectuelle et artistique de sa population sera pour l'Europe un gain. Le choix de Sibiu comme ville partenaire pour le projet de la capitale culturelle 2007 a été une initiative des autorités luxembourgeoises, et l'ambassadeur Postolache a soutenu dès le départ cette idée – bien avant la décision formelle de l'admission de la Roumanie à l'Union Européenne.

Sur le plan personnel Tudorel Postolache et son épouse ont été un couple exceptionnel. Avec sensibilité et compassion ils étaient présents lors des événements importants qui sont survenus en une décennie mouvementée qui a aussi transformé la société luxembourgeoise. Au cours de mes 11 voyages en Roumanie, en des qualités diverses j'avais un conseiller fiable et amical.

Les premiers contacts avec le public roumain lors de concerts avec Ionel Pantea et Danielle Hennicot étaient dès 1992 la découverte de gens admirables dont les sens innés pour la musique fait le meilleur public du monde.

Les visites officielles à la tête d'une délégation parlementaire ensuite après comme ministre de la culture, lors des conférences de la Francophonie, lors du jumelage entre Walferdange et Praid à la Conférence de l'UNESCO à Sibiu, ou à l'occasion du Festival Enescu en 2001 m'ont fait découvrir à chaque fois une nouvelle facette de la Roumanie. L'ambassadeur Postolache m'avait conseillé de rendre visite à Corneliu Coposu lors de ma première visite – une rencontre qui m'a fortement marquée. Plus d'une fois m'est venu à l'esprit la question de ce qu'aurait été le trajet de la Roumanie si cette figure charismatique était restée en vie.

Le départ des Postolache laisse un vide. Ils nous étaient proches et même sans grands discours nous savions que le Luxembourg et la Roumanie c'est une longue histoire, une culture commune et que ce sera aussi un avenir commun. Merci et au revoir.

Luxembourg, le 12 juillet 2005

Claude FRISONI*

*„Les diplomates trahissent tout,
sauf leurs émotions” (V. Hugo)*

Il m'est pénible de l'avouer, mais cette citation prouve que Victor Hugo pouvait se tromper. S'agissant de Tudorel Postolache, les termes de cette affirmation pourraient même s'inverser, lui qui n'a précisément trahi que ses émotions. Serait-il simplement une de ces exceptions qui confirment la règle ? En tout cas, diplomate hors pair, gentilhomme moderne, serviteur loyal et dévoué de sa patrie, il fut un Ambassadeur tellement apprécié aussi bien par ses hôtes luxembourgeois que par ses autorités que, fait rarissime dans la diplomatie internationale, il fut nommé deux fois au Grand-Duché. Donnant tout son sens à l'expression « mission diplomatique », il n'a eu de cesse d'accomplir la sienne, de renforcer les liens entre les deux pays, de faire connaître et reconnaître la culture roumaine, de se lier d'amitié avec les acteurs politiques, économiques et culturels de son pays d'accueil et surtout, d'œuvrer sans relâche au processus qui mènera à l'adhésion à l'Union Européenne de la Roumanie.

Avec une sage détermination, avec une passion calme, avec talent et habileté, avec malice et droiture, obstination et souplesse... il a fait progresser ce délicat dossier jusqu'à la signature mémorable, le 24 avril 2005, du Traité d'adhésion. Rarement, le Chef d'une mission diplomatique aura pu se féliciter d'avoir accompli à ce point la mission qui lui était confiée. Et tout cela avec finesse, charme et sensibilité. Presque l'air de rien. Le slogan qui fit la renommée d'un publicitaire français en 1981, s'applique à merveille à son action, à sa méthode, à sa personnalité: «La force tranquille ».

* Directeur général du Centre Culturel de Rencontre Abbaye de Neumunster.

Mais je crois que plus encore que la signature officielle du Traité, sa plus grande satisfaction aura été de conférer à cet acte formel une dimension festive, conviviale et artistique exceptionnelle grâce à l'inoubliable récital d'Angela Gheorghiu. Ce jour-là, au premier rang d'une foule nombreuse et enthousiaste, heureux comme devant un rêve enfin réalisé, Tudorel Postolache a, n'en déplaise au grand Victor, trahi ses émotions. Heureux du travail accompli, certes, mais plus encore soulevé par le bonheur intense de partager un moment unique d'émotion collective. Parce que l'art seul pouvait traduire la joie d'un peuple de rejoindre bientôt une communauté pacifique à laquelle il avait été artificiellement et autoritairement soustrait. Il fallait la magie d'une fée, la puissance d'un orchestre, le charme d'un lieu et la communion d'une foule pour que la simple signature d'un texte ô combien important devienne la première page d'une ode à l'amitié et à la paix. Car Tudorel Postolache, autant par inclination personnelle que par sensibilité politique, sait que la culture est le meilleur ciment pour construire des ponts entre les peuples. Applaudissant à tout rompre Angela Gheorghiu et l'Orchestre Enescu, les yeux mouillés de larmes, le cœur transporté de joie, le visage illuminé d'un sourire d'enfant comblé, il savourait un de ces moments que peu d'hommes ont la chance de vivre, devant un songe enfin concrétisé.

C'est cette vision que je garderai de cet homme fin et élégant, combatif et endurant, cordial et dévoué, avide de rencontres et de culture. Un homme dont ses amis savent qu'il leur restera fidèle, comme il restera fidèle à son pays d'adoption, ce Luxembourg qu'il ne quitte que pour avoir le plaisir d'y revenir.

Certains mesureront son œuvre à l'aune de résultats concrets exceptionnels, pour ma part je m'autorise la faiblesse de l'estimer en fonction de l'affection que je lui porte.

Les hommes capables d'amour sont aimants, c'est pour ça qu'ils attirent.

Luxembourg, le 7 juin 2005

Norbert THILL-BECKIUS*

*Wahrheit – auch am Throne – niemals
verleugnen*

Ne jamais nier la vérité – même pas devant le trône

(L. van Beethoven)

Il me tient profondément à cœur d'exprimer mes vifs regrets et ma profonde tristesse, sentiments qui me pèsent lourdement depuis l'annonce du départ définitif et irrévocable de Son Excellence Monsieur Tudorel Postolache, pour la deuxième fois Ambassadeur de la Roumanie à Luxembourg.

De par mes activités culturelles, j'ai eu – pendant plus de soixante ans – le grand honneur et le rare privilège d'avoir eu des contacts étroits avec la plupart des Ambassadeurs accrédités à Luxembourg et avec les attaches culturels des différentes ambassades.

Parmi cette multi-pléiade de personnalités diplomatiques, la Roumanie peut être fière à juste titre d'avoir été représentée – en la personne de Son Excellence Monsieur Tudorel Postolache – par un personnage hors pair, de qualités absolument exceptionnelles. Entièrement honoré, respecté et estimé dans le monde diplomatique par

* En tant que professeur, historien de l'art, critique musical, pianiste, Monsieur Norbert Thill-Beckius est une forte personnalité, profondément respectée non seulement dans les milieux culturels et académiques du Grand-Duché, mais aussi dans le public large et à l'étranger. À travers les très nombreuses conférences-projections sur les trésors artistiques roumains, et la très riche collection de diapositives qu'il a réalisées (plus de 300 000, dont environ 30 000 sur la Roumanie), il est connu et reconnu comme un véritable ambassadeur de la culture et de la civilisation roumaines dans son pays et aux alentours.

son fin doigté diplomatique et par ses capacités intellectuelles, spirituelles et culturelles, Son Excellence Monsieur Tudorel Postolache a été également non seulement apprécié et admiré, mais tout simplement aimé par les Luxembourgeois pour son aimable bienveillance et son dévouement exemplaire devenu proverbial.

Formés par de nombreux événements apocalyptiques qui ont marqué leur histoire, les Luxembourgeois sont – par nature – assez réservés, voire même boutonnés, et prudents, voire même méfiants, mais le représentant de la Roumanie a réussi d'emblée de gagner leur entière sympathie. Bien entendu, il a été considérablement secondé par son aimable épouse dont le charme irrésistible a immédiatement réussi à conquérir les cœurs des Luxembourgeois.

Quant à la Roumanie, elle peut être heureuse et fière d'avoir été représentée dans le concert européen par la virtuosité d'un diplomate de la trame de Monsieur Tudorel Postolache.

Grâce à son immense talent d'organisateur minutieux averti, les manifestations culturelles, organisées par l'Ambassade de Roumanie à Luxembourg, ont été des réussites parfaites qui ont présenté l'histoire, les beautés naturelles et culturelles et le folklore de la Roumanie à leurs justes valeurs, de sorte que tous les intéressés ont compris l'importance du rôle que la Roumanie est appelé à jouer dans le concert européen.

Quant à moi, le poids de l'âge se fait malheureusement de plus en plus sentir; en outre, une cécité presque totale me rend la vie assez difficile. Si je continue pourtant mes activités dans la mesure du possible, c'est uniquement à cause de ce magistral exemple d'un dévouement sacré, infatigable, avec lequel l'Ambassadeur de la Roumanie accomplit journellement, corps et âme, son devoir. C'est pour moi une obligation morale de suivre son exemple.

Si mon appréciation semble trop euphorique, je me permets de signaler que – tout au long de ma vie – je n'ai jamais manipulé la vérité pour en tirer éventuellement des avantages personnels, mais dans toutes mes activités – discussion, entrevues, entretiens, reportages sur des

manifestations culturelles, concerts, opéras, constructions ou restaurations d'orgues, dans mes cours de l'enseignement, dans mes conférences publiques – j'ai toujours dit – en mon âme et conscience – ce que j'ai pensé!

Dans ma jeunesse, en analysant les « Cahiers de Conversations » de Beethoven, j'y avais découvert une devise beethovenienne qui m'a tellement émerveillé que je me la suis fait mienne: « *Wahrheit – auch am Throne – niemals verleugnen* » (*Ne jamais nier la vérité – même pas devant le trône*).

Avec le départ de Monsieur Tudorel Postolache finit donc une ère unique en son genre.

Comme il est peu probable que nos chemins puissent se croiser encore une fois, nous le voyons partir avec un cœur bien gros, parce que ce n'est plus avec un « Au Revoir », mais avec un « Adieu » que nous devons prendre congé de lui.

Plaise au Bon Dieu qu'Il lui accorde encore bien des années pour pouvoir représenter si admirablement et dignement son beau pays; plaise également au Bon Dieu qu'Il accorde à la Roumanie sa grâce et sa faveur, afin qu'elle trouve un remplaçant digne de la succession de Son Excellence Monsieur Tudorel Postolache afin de combler le vide que le départ de celui-ci nous a laissé.

Luxembourg, le 7 juin 2005

Silvia HERR-STRELCIUC*

Allocution

« J'ai le privilège et l'honneur d'adresser à Monsieur l'Ambassadeur et Madame l'adieu des Roumains établis au Luxembourg.

Ceci n'est pas un discours, je voudrais seulement exprimer en quelques mots simples ce que vous avez représenté, Monsieur l'Ambassadeur pour nous, Roumains, en laissant de côté votre activité de diplomate ou d'économiste et en considérant L'HOMME.

Très brièvement, dans le style avec lequel Monsieur l'Ambassadeur nous a habitués, précis, sans tambour ni trompette, direct. J'ai dit précis et direct mais j'ajouterais aussi élégant.

J'ai retenu 3 points:

Chacun de nous, en franchissant de seuil de l'Ambassade, a remarqué le style nouveau: la politesse de l'accueil, la correction des membres de l'Ambassade, l'efficacité et la générosité avec lesquelles nos problèmes ont été traités et résolus.

Vous nous avez associés à tous les événements uniques ou épisodiques, culturels ou divertissants, et vous nous avez donné l'impression, plutôt la certitude, que chacun de nous est important et qu'il prend part à une page d'histoire.

Vous nous avez sollicités, vous nous avez consultés, et une phrase revenant fréquemment était: quel est votre avis? dites-moi, qu'en pensez-vous? et une partie d'entre nous, modestes consultants, avons été surpris de voir se matérialiser nos modestes idées. Cette démarche a un nom,

* Professeur de langue française résidente au Grand-Duché. L'allocution a été prononcée à l'occasion de la rencontre d'adieu à la fin du premier mandat d'ambassadeur, le 29 mai 1996.

utilisé à toutes les sauces, mais je sais, pour vous avoir écouté, quel sens a pour vous le mot DÉMOCRATIE.

Deuxièmement, Monsieur l'Ambassadeur, vous avez fait l'unanimité dans les rangs et les cœurs des Roumains du Luxembourg. Je me permets de mentionner Madame Tatiana Postolache, présence délicate, une tenue élégante, cultivée, « beaucoup de classe » comme disent les Français, et mon ton est sûr et sans appel car je m'exprime au nom des femmes et des hommes présents ici. Esprit unificateur, vous nous avez (ré)unis afin que par notre présence et nos propos nous puissions contribuer à l'image de la Roumanie, être ambassadeurs à notre tour.

Vous êtes la première personnalité qui a déterminé le Luxembourg, du simple citoyen au plus expert des politiques, à considérer la Roumanie sans clichés, sans complexes, sans idées reçues, et... VOUS AVEZ RÉUSSI! Un ami luxembourgeois, qui fréquente des cercles influents, m'a dit sur le ton d'une boutade: « Votre ambassadeur a tout le monde dans sa poche ici, au Luxembourg, et on ne jure que par lui... ».

Troisièmement, je voudrais mentionner pour l'assistance et pour les Roumains qui ont de la famille luxembourgeoise, le fait que vous aimez le Luxembourg, que vous admirez ce peuple travailleur et que le mode de vie harmonieux qui règne ici a été pour vous un exemple.

Je souligne votre attachement à l'encouragement des Roumains qui n'ont pas encore saisi toutes les possibilités culturelles et matérielles qu'offre le Luxembourg.

Dans les cercles du théâtre parisien on dit avec éloge que « chaque théâtre devrait avoir son Roumain ». En paraphrasant, je dirais que chaque ambassade roumaine devrait avoir son Monsieur Postolache.

Vous partirez bientôt, un nouvel ambassadeur viendra; certains disent que le chemin est tout tracé... oui et non. La comparaison inévitable devra devenir un défi constructif... vous avez placé la barre très haut.

Nous vous souhaitons, Monsieur l'Ambassadeur, pleine réussite dans votre nouvelle mission. »

Annexe

Titres des articles sur la Roumanie, de septembre 2000 au
28 avril 2005, parus dans la presse luxembourgeoise175

**Titres des articles sur la Roumanie,
de septembre 2000 au 28 avril 2005,
parus dans la presse luxembourgeoise**

De septembre 2000 au 28 avril 2005, dans la presse luxembourgeoise ont paru plus de 1100 articles amples et richement illustrés consacrés exclusivement à la Roumanie, sans compter les innombrables références dans des contextes plus larges.

Diplomatisches Korps. 12 neue Botschafter akkreditiert – Luxemburger Wort, 8 september 2000

Une stratégie pour la Roumanie nouvelle – Letzebuenger Journal, 8 septembre 2000 (Entrevue avec l’Ambassadeur Tudorel Postolache)

Politik und Gesellschaft. Diplomatisches Korps: Botschafter akkreditiert – Luxemburger Wort, 8 septembre 2000

Zusammenarbeit mit Rumänien zum geplanten EU-Beitritt Delegation des rumänischen Wirtschafts und Sozialrates auf Arbeitsvisite in Luxemburg – Luxemburger Wort, 13 september 2000

Le CES accompagne la Roumanie sur sa route vers l’Union Européenne – Letzebuenger Journal, 14 septembre 2000

Rumanische Delegation traf Kammerpräsidenten. Minister Charles Goerens referierte über den Stellenwert Luxemburgs in der EU – Luxemburger Wort, 14 september 2000

Autor des rumänischen Reformprogramms: Botschafter Postolache besuchte das « Tageblatt » – Tageblatt, 15 septembre 2000

Nouvelles brèves. Ambassade de Roumanie – Tageblatt, 22 september 2000

Le retour de Tudorel Postolache. – Le Républicain Lorrain, 24 septembre 2000

L’Ambassadeur rencontre la communauté – Tageblatt, 26 septembre 2000

Actualité Société: L'ambassadeur de Roumanie – entretenu avec les membres de la communauté roumaine

Impétuosité brillante et sonorités raffinées. Récital du violoncelliste Ivan Monighetti et de la pianiste Dana Protopopescu au chateau Bourlingster – Luxemburger Wort, 3 oktober 2000

Exposition „Village luxembourgeois“ à Bucarest – Luxemburger Wort, 12 oktober 2000

Exposition „Village luxembourgeois“ à Bucarest – Letzebuerger Journal, 12 oktober 2000

Le Romanian Philharmonic Orchestra et Deep Purple en concert – Le Républicain Lorrain, 13 octobre 2000

Kultur. La vie culturelle. Kultgruppe „Deep Purple“ und das „Romanian Philharmonic Orchestra“ – Luxemburger Wort, 14 oktober 2000

„Rock meets Classic“ zum Thronwechsel – Luxemburger Wort, 16 oktober 2000

„Deep Purple“ und das „Philharmonic Orchestra Bucharest“ begeistern mit Fusion aus Rock und Klassik – Tageblatt, 16 oktober 2000

Langue roumaine – Le Républicain Lorrain, 18 octobre 2000

Ein Kleinbus dur rumanische Schuler – Tageblatt, 22 oktober 2000

L'après Ceausescu. Roumanie: la grande désillusion – Le Républicain Lorrain, 24 octobre 2000

Inspection luxembourgeoise de contrôle des armements en Roumanie: Aucune violation des dispositions du traité ne fut constatée – Letzebuerger Journal, 26 oktober 2000

Elections en Roumanie – Le Républicain Lorrain, 24 novembre 2000

Elections générales en Roumanie. Bureau de vote à l'Ambassade – Journal, 17 novembre 2000

Roumanie Bucarest a livré des armes à la RFY en 1994-1995 – La Voix, 18 novembre 2000

Politik und Gesellschaft - Élections en Roumanie: Un bureau de vote fonctionnera à Luxembourg – Luxemburger Wort, 21 november 2000

Les défis du multiculturalisme – Luxemburger Wort, 22 novembre 2000

Internationale politik: Rumanie: „Ich bin kein Repräsentant der Vergangenheit“ – Luxemburger Wort, 24 november 2000

Rumanen entscheiden über Reformkurs – Journal, 24 november 2000

La Roumanie vote dimanche. Le nationaliste et l'hidalgo – Le Républicain Lorrain, 24 novembre 2000

Elections législatives et présidentielles. Roumanie: l'opposition de gauche grande favorite – Tageblatt, 26 november 2000

Roumanie-Elections: MM. Iliescu et Tudor s'affronteront au second tour – Luxemburger Wort, 27 november 2000

Roumanie: a Iliescu la première manche – Le Républicain Lorrain, 27 novembre 2000

Roumanie – Elections. La faible mobilisation a favorisé l'extrême-droite – Luxemburger Wort, 27 novembre 2000

Iliescu liegt bei Wahlen vorn – Tageblatt, 27 november 2000

Roumanie: la percée de l'extrême droite – Le Républicain Lorrain, 28 novembre 2000

Nouvelle mission d'aide humanitaire en destination de la Roumanie – Journal, 28 novembre 2000

Stichwahl entscheidet über rumanischen Präsidenten. Besorgnis über Tudor – Journal, 28 november 2000

Les démocrates pris de court. L'envolée du PRM risque de dresser un rideau de fer avec l'UE – Tageblatt, 28 november 2000

Roumanie: l'électorat de droit déchiré par un choix impossible – Tageblatt, 28 novembre 2000

Rumanien: In der Armut wächst die Sehnsucht nach der starken Hand – Luxemburger Wort, 28 november 2000

Rumanien: Stichwahl entscheidet – Luxemburger Wort, 28 november 2000

Roumanie: la mise en garde d'Iliescu – Le Républicain Lorraine, 29 novembre 2000

Rumanien: Vorbereitungen zu Regierungsbildung – Letzebuerger Journal, 29 novembre 2000

- Rumanien: Iliescu lehnt Koalition mit Extremisten ab* – Luxemburger Wort, 29 novembre 2000
- Internationale politik. Rumanien: Burgerliche Parteien wollen Iliescu unterstutzen* – Luxemburger Wort, 30 november 2000
- Sozialdemokraten bereiten Regierungsbildung vor ... Rumanien: Ion Iliescu muss erst noch gewinnen* – Tageblatt, 29 november 2000
- Internationale politik. Rumanien: Die Nato hofft auf Bukarests Westkurs* – Luxemburger Wort, 1 dezember 2000
- Ein Botschafterempfang als Wiedersehensfeier* – Luxemburger Wort, 1er décembre 2000
- La Roumanie à l'honneur. SEM l'Ambassadeur Tudorel Postolache reçoit à l'occasion de la Fête nationale* – Letzebuerger Journal, 2/3 décembre 2000
- Der rumanische Botschafter empfing zahlreiche Gäste* – Tageblatt, 1 dezember 2000
- Weihnachtskonzert der „Cantores Amicitiae“ aus Rumanien* – Luxemburger Wort, 21 dezember 2000
- Roumanie: la gaffe de Tudor* – Le Républicain Lorrain, 3 décembre 2000
- Rumanien. Wahlen. Ratseln uber den Erfolg der Extrem-nationalisten* – Luxemburger Wort, 4 décembre 2000
- Ein Sieg Tudors ware eine Katastrophe* – Journal, 7 dezember 2000
- Rumanien: Nationalist Tudor vor der Stichwahl zum Prasidentenamt. „Eine unterentwickelte Insel in Europa“* – Tagedalitt, 7 dezember 2000
- 140 stations pour santé: La Roumanie présente ses stations balnéaires* – Tageblatt, 8 dezember 2000
- Roumanie: Election présidentielle. L'ultranationaliste Tudor de plus en plus isolé* – Luxemburger Wort, 8 décembre 2000
- Rumanien: Praesidenten-Stichwahl zwischen Iliescu und Tudor* – Luxemburger Wort, 8 décembre 2000
- Les amis du jumelage du Lycée technique du Centre avec le Lycée de Slanic: La Roumanie, si près ... et pourtant si loin* – Letzebuerger Journal, 13 dezember 2000

- Whlen in Rumanien: Iliescu offenbar Sieger der Stichwahl* – Tageblatt, 11 dezember 2000
- Der nationalistische Wolf als Retter in der Not* – Luxemburger Wort, 11 décembre 2000
- Manifestations à Bucarest contre Vadim Tudor* – Le Républicain Lorrain, 11 décembre 2000
- Iliescu gewinnt Präsidenten wahl in Rumanien* – Letzebuerger Journal, 12 dezember 2000
- Roumanie-Election présidentielle: Iliescu proclame sa victoire* – Luxemburger Wort, 11 dezember 2000
- Premiers pas et engagements électoraux* – Luxemburger Wort, 12 dezember 2000
- Rumanien: Neuer Präsident unter hohem Erwartungsdruck* – Luxemburger Wort, 12 dezember 2000
- Mit 67 Prozent der Stimmen Sieg für Ex-Kommunist Iliescu in Rumanien* – Tageblatt, 12 dezember 2000
- Rumanien: koalitionsgesprache mit burgerlichen Oppositionsparteien* – Luxemburger Wort, 12 décembre 2000
- Ion Iliescu blickt auf eine bewegte politische Karriere zurück* – Letzebuerger Journal, 12 dezember 2000
- Roumanie: l'échec de l'extrême droite* – Le Républicain Lorrain, 12 décembre 2000
- Rumanien: Ultrationalisten fechten Wahl an* – Luxemburger Wort, 14 dezember 2000
- Le mini-bus du „Lyéee technique du centre“ est arrivé à bon port. La Roumanie si près ... et pourtant si loin* – Tageblatt, 15 dezember 2000
- Rumanien: Eintritt in Nato und EU oberstes Ziel* – Luxemburger Wort, 21 dezember 2000
- Roumanie: ressortissants de l'UE Le gouvernement lève l'obligation de visa* – La voix du Luxembourg, 21 dezember 2000
- Visas roumains* – Le Républicain Lorrain, 21 décembre 2000
- Ave Maria, Das Bild der Gottesmutter in den rumänischen Gotteshäusern* – Luxemburger Wort, 23 décembre 2000
- Rumanien: Neue Regierung im Amt* – Luxemburger Wort, 28 dezember 2000

- Rumanien: Parlament segnet Minderheitsregierung ab* – Tageblatt, 29 dezember 2000
- Rumanien: minderheitsregierung von Parlament abgeseget. Premier Nastase verspricht Reformen* – Journal, 29 dezember 2000
- Weihnachtskonzert der « Cantores Amicitiae » aus Rumanien* – Luxemburger Wort, 29 dezember 2000
- OSCE/Présidence roumaine. Priorité à l'Europe du sud-est* – La Voix du Luxembourg, 12 janvier 2001
- Secheresse en Roumanie* – Luxemburger Wort, 5 januar 2001
- Le mini-bus du LTC est arrivé à bon port en Roumanie* – Lux-Post, 5 januar 2001
- Rumanien: Das « kleinere Ubel »?* – Letzebuerger Journal, 10 januar 2001
- Un Allemand arrêté pour pédophilie à Timisoara* – Tageblatt, 10 januar 2001
- OSCE. Présidence roumaine. Priorité à l'Europe du sud-est* – Luxemburger Wort, 12 janvier 2001
- « Iliescu, regression pour la Roumanie »* – Le Républicain Lorrain, 16 janvier 2001
- Siebenburgen (Rumanien). Kulturelle und touristische Sehenswürdigkeiten* – Tageblatt, 17 januar 2001
- Hilfstransport der Organisation « De Samariter » aus Dudelingen in Rumanien eingetroffen* – Luxemburger Wort, 25 januar 2001
- Tischtennis in Constanza. Luxemburg hatte seine Gewinnchance* – Luxemburger Wort, 26 januar 2001
- Laut Greenpeace sieben Giftunfalle in jungster Zeit in Rumanien* – Tageblatt, 27 januar 2001
- Eglise orthodoxe de Roumanie et la vie monastique* – Luxemburger Wort, 27 januar 2001
- Laut greenpeace sieben Giftunfalle in jungster Zeit in Rumanien. Flusse mit Chemikalien verseucht* – Letzebuerger Journal, 31 januar 2001
- « Harmonie Vichten » unterstützte Bedürftige in Rumanien* – Luxemburger Wort, 31 januar 2001
- Présidence tournante de l'OSCE. L'Autriche passe le flambeau à la Roumanie* – La Voix, 2 janvier 2001

- USA-Rumanien. Konsultationen vor Ruckzug vom Balkan* – Luxemburger Wort, 3 februar 2001
- Un chômeur roumain dans un cercueil pour protester* – Tageblatt, 2 februar 2001
- Association Luxembourg-Roumanie. Humanitare und kulturelle Gemeinschaftsktionen* – Tageblatt, 3 februar 2001
- Luxembourg-Roumanie: Poursuivre l'action de solidarité* – Le Républicain Lorrain, 3 février 2001
- Association Luxembourg-Roumanie unterstützt gemeinnützige Werke in Rumanien* – Luxemburger Wort, 7 februar 2001
- Rumanien: Rückgabe enteigneter Immobilien erweitert* – Luxemburger Wort, 9 februar 2001
- L'Association Luxembourg-Roumanie à l'heure des bilans* – Letzebuenger Journal, 10 februar 2001
- Neun Tonnen haschisch in Rumanien beschlagnahmt* – Tageblatt, 15 februar 2001
- Schwarzmeerküste. Badeorte in Rumanien* – Tageblatt, 16 februar 2001
- Assemblée générale de l'Association Luxembourg-Roumanie* – Letzebuenger Journal, 21 februar 2001
- Ein neues Zuhause für Madalin* – Journal, 23 februar 2001
- Roumanie: Un Eldorado qui divide les Carpates* – Letzebuenger Journal, 2 marz 2001
- Rumanien: Erdbeben der Stärke fünf* – Tageblatt, 5 marz 2001
- Adina Mihai expose au château d'Erpeldange* – Luxemburger Wort, 6 marz 2001
- Hellef fir d'Kanner vu Constanta un exemple à suivre* – Letzebuenger Journal, 6 mars 2001
- Hilfstransport aus Dudelingen in Rumanien angekommen* – Luxemburger Wort, 8 marz 2001
- Adina Mihai stellt in Erpeldinger Schlossgalerie aus* – Journal, 8 marz 2001
- Un opera magique brillamment interprété* – Luxemburger Wort, 9 marz 2001

- CSV-Sektion Steinsel unterstütz « Vatelot asbL » in Roumanien – Luxemburger Wort, 24 mars 2001*
- Roumanie/Le Premier ministre Năstase: Un dirigeant énergique et pragmatique – La Voix du Luxembourg, 24 mars 2001*
- Charle Goerens en visite officielle en Roumanie – Letzebuenger Journal, 7 abrell 2001*
- Charles Goerens bientôt en Roumanie. Visite Officielle – Le Républicain Lorrain, 7 avril 2001*
- Du 9 au 12 avril – Charles Goerensen visite officielle en Roumanie – Tageblatt, 9 avril 2001*
- Charles Goerens se rend en Roumanie – Luxemburger Wort, 9 avril 2001*
- Visite officielle Charles Goerens en Roumanie. Le ministre a eu une entrevue avec le président Ion Iliescu – Luxemburger Wort, 11 avril 2001*
- Visite marathon de Charles Goerens. Le Luxembourg soutient la Roumanie – La Voix, 11 avril 2001*
- Charles Goerens en visite officielle en Roumanie. Soutien luxembourgeois à la candidature roumaine à l'UE – Letzebuenger Journal, 11 avril 2001*
- Visite marathon de Charles Goerens. Le Luxembourg assure la Roumanie de son soutien – Luxemburger Wort, 11 avril 2001*
- L'adhésion à l'UE comme ambition prioritaire. Visite officielle de Charles Goerens en Roumanie – Luxemburger Wort, 12 avril 2001*
- Le Luxembourg soutient des projets environnementaux – Letzebuenger Journal, 12 abrell 2001*
- Brèves. Charles Goerens en Roumanie – Le Jeudi, 12 avril 2001*
- Charles Goerens en Roumanie. Visite d'un centre écologique financé par le Luxembourg – Luxemburger Wort, 13 avril 2001*
- Désir d'Europe. Sur les douze pays candidats à l'Union européenne, la Roumanie est le seul qui soit tenue à l'écart de l'espace Schengen – d'Land, 20 avril 2001*
- Journées littéraires Mondorf 2001. L'Italie et la Roumanie s'interrogent sur le devenir du livre – Tageblatt, 24 avril 2001*

- Journées littéraires de Mondorf. Remous littéraires – d’Land Kultur, 27 avril 2001*
- Coopération humanitaire Luxembourg. Transport mit Hilfsgutern nach Rumänien – Tageblatt, 27 avril 2001*
- Donau-Karpaten-Raum. Umweltschutz-Zusammenarbeit in Bukarest beschlossen – Luxemburger Wort, 2 mai 2001*
- Salon du Bébé à la Belle Etoile. Collecte de vêtements et de jouets – Letzebuenger Journal, 3 mai 2001*
- Wenn Menschen in ihre Kirche beten wollen ... – Luxemburger Wort, 1 juin 2001*
- « En 2007, la Roumanie sera membre de l’Union ». Vasile Puscas, ministre roumain chargé de l’intégration européenne – La Voix du Luxembourg, 29 juin 2001*
- Rencontre avec l’ambassadeur de Roumanie Tudorel Postolache ou les vertus du consensus – Luxemburger Wort, 29 juin 2001*
- Eminentes distinctions pour MM. Thill et Pantea – La Voix du Luxembourg, 30 juin 2001*
- Rumänischer Verdienstorden für Norbert Thill und Ionel Pantea – Tageblatt, 30 juin/1er juillet 2001*
- Publication d’un dictionnaire hongro-luxembourgeois – Letzebuenger Journal, 30 juin 2001*
- Roumanie: la Commission recommande l’exemption de visas à partir de 2002 – Tageblatt, 1 juillet 2001*
- “Ils ont bien mérité de la Roumanie” – Luxemburger Wort, 2 juillet 2001*
- „Ausstellung über Rumänien in Biwingen“ – Luxemburger Wort, 4 juillet 2001*
- Rumänischer Verdienstorden für Norbert Thill und Ionel Pantea – Le Jeudi, 5 juillet 2001*
- Rumänien Nato-Beitritt. Iliescu glaubt an Aufnahme 2002 – Luxemburger Wort, 10 juli 2001*
- Exposition-photos d’œuvres artistiques roumaines. La Roumanie dans le monde – Tageblatt, 12 juillet 2001*
- Luxembourg-Roumanie: échange de bons procédés – Le Républicain Lorrain, 21 juillet 2001*

- Bilaterales Abkommen unterzeichnet. Praktikantenaustausch zwischen Luxemburg und Rumänien* – Tageblatt, 21 juillet 2001
- Keim der Zusammenarbeit. Die Arbeitsminister Luxemburgs und Rumäniens unterzeichnen Vertrag über Austausch von Arbeitskräften* – Letzebuenger Journal, 21 juli 2001
- Praktikantenaustausch mit Rumänien vereinbart* – Luxemburger Wort, 23 juli 2001
- Les Roumains trop puissants. 3e journée des championnats d'Europe juniors handball* – Le Républicain Lorrain, 6 août 2001
- Dracula und der Klassenkampf* – Luxemburger Wort, 19 september 2001
- Une histoire commune dans l'espace et dans le temps. Présentation de deux itinéraires culturels en Roumanie* – Luxemburger Wort, 26 octobre 2001
- Roumanie: 9.500 emplois sont supprimés d'ici fin 2001* – Luxemburger Wort, 28 november 2001
- La querelle des mythes. Après le Disneyland parisien, un parc Dracula en Roumanie* – Le Jeudi, 29 novembre 2001
- Tennis de table. La montagne roumaine n'a pas tremblé une seconde* – Le Républicain Lorrain, 1 novembre 2001
- Die historische Bedeutung und der kulturelle Stellenwert Rumäniens im europäischen Konzert (I)* – Luxemburger Wort, 15 novembre 2001
- Die historische Bedeutung und der kulturelle Stellenwert Rumäniens im europäischen Konzert (II)* – Luxemburger Wort, 22 novembre 2001
- Dialogue avec l'Ambassadeur. La Roumanie plaide pour entrer dans l'Union. La Roumanie séduite par le modèle luxembourgeois* – Le Quotidien, 30 novembre 2001
- La Maison du Luxembourg en Roumanie serait inaugurée en 2003* – Letzebuenger Journal, 1 dezember 2001
- Begegnung im Zeichen historisch-kultureller Beziehungen* – Luxemburger Wort, 1 décembre 2001
- Feierlicher Empfang in der rumänischen Botschaft* – Tageblatt, 1er décembre 2001
- L'archevêque Pimen Suceveanu en visite à Luxembourg* – Luxemburger Wort, 4 dezember 2001
- Rumänien: OSZE bei Terrorismusbekämpfung aktiv* – Luxemburger Wort, 4 dezember 2001

Vedrin à Bucarest. Le courage de négociateur – Le Quotidien, 4 décembre 2001

Conférence ministérielle de l'OSCE à Bucarest. L'efficacité roumaine – Le Jeudi, 6 décembre 2001

Ion Iliescu, président de la Roumanie, et l'Europe: « Nous sommes déjà partenaires » – Le Jeudi, 13 décembre 2001

La Roumanie avale la pilule – Le Quotidien, 17 décembre 2001

La Roumanie en concert de Noël. L'ensemble vocal « Cantores Amicitiae » en l'église St. Michel – Luxemburger Wort, 17 décembre 2001

La Hongrie et la Roumanie règlent leur litige – La Voix du Luxembourg, 24 décembre 2001

Ion Iliescu : « Notre première tâche commune est de réaliser cet équilibre en Europe ». *Le long apprentissage de la démocratie* – Le Jeudi, 27 décembre 2001

Hildegard C. Puwak : « La population roumaine est profondément orientée vers l'Ouest ». *Des valeurs à partager* – Le Jeudi, 27 décembre 2001

Mikromorphologisches Bild aus der Reihe « Recherches sur les sols rouges » von Tatiana Postolache. Die von Gott geschaffene Natur als Meister in der Erfindung von Formen und Farben – Luxemburger Wort, 9 janvier 2002

Des monastères de la Bucovine au delta du Danube – Le Jeudi, 17 janvier 2002

Football: Un nouveau départ pour la Roumanie – Le Quotidien, 12 février 2002

Le groupe LNM a racheté le sidérurgiste roumain Sidex – Tageblatt, 14 februar 2002

Voyage culturel en Roumanie – Le Quotidien, 19 février 2002

Pour la reconstruction du pays des Carpates – Le Quotidien, 20 février 2002

Tarom: Airline in Restrukturierungsphase – Luxemburger Wort, 21 februar 2002

Association Luxembourg-Roumanie 14-tägige Reise durch Rumanien – Tageblatt, 21 februar 2002

- Un nouveau vol Luxembourg-New York à partir du 22 mars Tarom – La Voix, 21 février 2002*
- Les vols vers New York reprennent. La société roumaine Tarom annonce qu'elle va mettre en route des vols réguliers – Le Quotidien, 21 février 2002*
- Die rumanische Flugfirma Tarom: Findel New York JFK, zweimal die Woche – Tageblatt, 22 februar 2002*
- Des statistiques trompeuses ont faussé les chiffres du chômage – La Voix, 26 février 2002*
- Nonstop-Linienflüge Luxemburg New York – Tageblatt, 26 februar 2002*
- Luxemburg-New York: 3e essai – Le Quotidien, 26 février 2002*
- Tarom/à partir du 22 mars nouvel envol vers New York – La voix, 26 février 2002*
- Tarom décolle pour New York – Le Quotidien, 26 février 2002*
- Luxembourg-New York, c'est reparti! – Letzebuenger Journal, 26 février 2002*
- Auf Spurensuche in Siebenburgen-Rumaniein (I) – Luxemburger Wort, 27 februar 2002*
- Verhaltener Start, aber viel versprechende Zukunftsperspektiven – Luxemburger Wort, 22 mars 2002*
- Tarom inaugure son vol Luxembourg-New York – Le Quotidien, 23 mars 2002*
- Découverte d'un ptérosaure géant en Roumanie – Tageblatt, 25 mars 2002*
- A bientôt, au Draculaland – Le Quotidien, 31 mars 2002*
- Besuch der Wehrkirche von Biertan (Birthälm) – Heimat+Mission, avril-mai 2002 .*
- Auftakt der Arbeitsvisite von Lydie Polfer in Bukarest. « Rumanien sieht seine Zukunft ganz klar in Europa » – Letzebuenger Journal, 18 avril 2002*
- Luxemburgs Aussenministerin Lydie Polfer in Rumanien. Schnuppertour in Bukarest – Tageblatt, 18 avril 2002*

Erfolgreiche Arbeitsvisite von Lydie Polfer in Bukarest – Letzebuenger Journal, 19 avril 2002

Visite officielle d'une délégation luxembourgeoise en Roumanie: « Le Luxembourg soutient la candidature de Bucarest » – La Voix du Luxembourg, 19 avril 2002

Visite officielle d'une délégation luxembourgeoise en Roumanie: « Le pays est sur la bonne voie ». Approfondissement des échanges sur la question de l'intégration dans l'UE – Luxemburger Wort, 19 avril 2002

Aide à la reconstruction d'un orphelinat roumain. „Les mentalités doivent encore changer” – Luxemburger Wort, 19 avril 2002

Lydie Polfer en Roumanie. « Sur la bonne voie » – La Voix du Luxembourg, 20 avril 2002

Rumanien sucht den Anschluss an Europa. Der Vergangenheit entrinnen ... – Tageblatt, 21 avril 2002

« AugenBlicke auf acht Jahrhunderte Geschichte » im rumanischen Hermannstadt – Luxemburger Wort, 27 avril 2002

L'enchantement du folklore roumain – Le Quotidien, 27 avril 2002

Naghi : « Ca va se jouer dans la tête » – Le Quotidien, 10 mai 2002

Tarom stellt New-York Flug ein – Letzebuenger Journal, 29 mai 2002

Tarom stellt New-York Flug ein – Luxemburger Wort, 30 mai 2002

Rumanien-Vatikan: Rückgabe von Kirchengutern versprochen – Luxemburger Wort, 4 juni 2002

Le « Mititei » de Bucarest tourisme culinaire – Tageblatt, 7 juni 2002

Dinosaurier-Eier in Romanien gefunden – Luxemburger Wort, 6 juni 2002

Nouvelles brèves: Roumanie investissements de 50 mio. Euros pour sécuriser la frontière roumano-moldave – Tageblatt, 20 juni 2002

Mircea Dinescu, psaumes d'un athée – Luxemburger Wort, 22 juni 2002

La célébration de la Fête nationale de Luxembourg à Bucarest – Letzebuenger Journal, 27 juni 2002

Luxemburgischer Nationalfeiertag in Bukarest. Offizielle Vorstellung eines Wörterbuches – Tageblatt, 27 juni 2002

- Dictionnaire luxembourgeois-roumain/roumain-luxembourgeois: le pont des mots* – La Voix du Luxembourg, 12 juillet 2002
- Luxemburg und umanien « Teil der Geschichte beider Lander »* – Tageblatt, 19 juli 2002
- Les Luxembourgeois colonisateurs* – Le Quotidien, 21 juillet 2002
- « Chorale Primavara » aus Rumanien zu Besuch in Luxemburg* – Luxemburger Wort, 24 juli 2002
- Le prix Nobel de la paix Elie Wiesel a achevé hier une visite de deux jours en Roumanie* – Luxemburger Wort, 31 juli 2002
- Siebenbürgen. Rumänien. Gastfreundlich, geschichtsträchtig und ein bisschen luxemburgisch ...* – Luxemburger Wort, 31 juillet 2002
- L'Europe furieuse. USA, Roumanie, catimini* – Le Quotidien, 9 août 2002
- Nouvelles brèves: Deux morts, dont un enfant, lors d'inondations en Roumanie* – Tageblatt, 9 août 2002
- Beitrittskandidat hatte EU-Entscheidung abwarten sollen. EU bedauert US-rumanischen Vertrag zu UNO-Strafgerichtshof* – Tageblatt, 10 août 2002
- Union Européenne et OTAN: réflexions roumaines. « Ne politisons pas trop les réformes »,* – Le Jeudi, 22 août 2002
- Rumanien: Sondervertrag mit USA verteidigt* – Luxemburger Wort, 31 août 2002
- Ioan Mircea Pascu, ministre de la Defense nationale de Roumanie au Luxembourg* – Letzebuerger Journal, 10 september 2002
- Rumänischer Armeeminister in Luxemburg. NATO-Beitritt ins Visier genommen* – Luxemburger Wort, 10 septembre 2002
- En attendant l'OTAN* – La Voix du Luxembourg, 11 septembre 2002
- Hoher Besuch im Militärhistorischen museum. Rumanischer Minister zu besuch* – Tageblatt, 13 september 2002
- Visite officielle. Erna Hennicot-Schoepges en Roumanie* – Luxemburger Wort, 19 september 2002
- L'ambassade de Roumanie à Luxembourg. Pierre Werner dans la vie académique roumaine* – Tageblatt, 21 september 2002

La Roumanie espère remplir les critères d'adhésion à l'UE en 2007. La rivière Prut, nouvelle frontière de l'Europe sous contrôle roumain – Tageblatt, 23 september 2002

Erna Hennicot-Schoepges en Roumanie. Le Grand-Duché et la Roumanie ont une « partie d'histoire commune » – Le Quotidien, 24 septembre 2002

Contacts très amicaux entre la Roumanie et le Luxembourg. Erna Hennicot en visite officielle en Roumanie – Journal, 24 september 2002

« Les richesses culturelles et du cœur sont les plus précieuses ». Soirée-concert roumaine au château de Bourglinster – Luxemburger Wort, 27 septembre 2002

Bibliothèque Nationale. « Pierre Werner dans la vie académique roumaine ». Une conférence du professeur Valeriu Ioan-Franc – Luxemburger Wort, 28 septembre 2002

Soirée-concert roumaine – Letzebuerger Journal, 2 octobre 2002

Bucarest et Sofia américanophiles. La Roumanie et la Bulgarie autoriseraient les États-Unis à utiliser leurs bases aériennes en cas d'attaque contre l'Irak – Le Quotidien, 5 octobre 2002

Im Burglinster Schloss Der rumanische Botschafter lud zum Konzertabend – Tageblatt, 5 oktober 2002

Knappe 2:3.Niederlange von Luxemburg gegen amtierenden Europameister Rumanien – Tageblatt, 11 oktober 2002

Objectif 2007 pour Bucarest et Sofia. La Bulgarie et la Roumanie exigent de devenir membres de l'Union européenne pour 2007 – Le Quotidien, 11 octobre 2002

L'État de droit à l'âge adulte – Le Quotidien, 15 octobre 2002

Footbal: Capables de battre n'importe qui – Le Quotidien, 16 octobre 2002

Fussball In der gestrigen EM-Qualifikationsbegegnung der Gruppe zwei. Eine weitere bittere Lehrstunde – Luxemburger Wort, 17 oktober 2002

Fabrice Muller: « Un collectif irréprochable » – La Voix, 17 octobre 2002

Footbal : Bienvenue sur terre – La Voix, 17 octobre 2002

Die Spieler in der Einzelkritik. Devilles Pannen brachten vorzeitig den Anfang vom Ende – Tageblatt, 17 oktober 2002

A Simonsen: « Sieg geht in dieser Hohe in Ordnung » – Tageblatt, 17 oktober 2002

- L'autre visage* – Le Quotidien, 17 octobre 2002
- Parlement européen: La Roumanie « exemple » possible pour la protection de l'enfant* – Tageblatt, 4 november 2002
- Les villages saxons de Transylvanie reprennent des couleurs* – Luxemburger Wort, 8 november 2002
- Euroapararat : Abschluss einer erfolgreichen Präsidentschaft* – Letzebuenger Journal, 8 november 2002
- La vie culturelle Alexander Boboc expose à Luxembourg* – Letzebuenger Journal, 12 november 2002
- Internationale Politik Außenpolitische Anerkennung für Rumänien* – Luxemburger Wort, 21 november 2002
- La Roumanie archipel rural et monastique* – Luxemburger Wort, 21 novembre 2002
- Jubel um Bush in Bukarest* – Luxemburger Wort, 25 november 2002
- Nach der NATO peilt Rumänien jetzt die UE an* – Luxemburger Wort, 30 novembre 2002
- Rumanische Botschaft. Empfang zum Nationalfeiertag.* – Tageblatt, 1 dezember 2002
- Nationalfeiertag. Rumaniens Fest der Vereinigung am 1 Dezember* – Journal, 30 november 2002
- Actualité Fête nationale roumaine* – Le Jeudi, 5 décembre 2002
- König Carlos II. Gebeine werden überführt* – Luxemburger Wort, 21 dezember 2002
- Vie diplomatique. Fête nationale roumaine* – La Voix du Luxembourg, 3 décembre 2002
- Concert « Cantores Amicitiae » de l'Université des Arts George Eneescu de Iasi (Roumanie)* – Journal, 5 décembre 2002
- Ouverture d'un consulat honoraire en Roumanie* – Luxemburger Wort, 30 dezember 2002
- EM-Qualifikation in Differdingen. Gegen Rumänien die letzten Kraftreserven mobilisieren* – Tageblatt, 15 januar 2003
- Handbal: « Profiter de l'expérience des anciens »* – Le Quotidien, 15 janvier 2003

- Handball: Sortir la tête haute* – La Voix, 15 janvier 2003
- Handball: Welches Gesicht zeigt das junge rumanische Team?* – Luxemburger Wort, 15 janvier 2003
- Sans l'ombre d'un doute Handball. Qualifications pour l'Euro 2004* – La Voix, 16 janvier 2003
- La Roumanie d'un bout à l'autre Handball* – Le Quotidien, 16 janvier 2003
- Handball: Luxemburg läuft schnellern gegner hinterher* – Luxemburger Wort, 16 janvier 2003
- EM-Qualifikation: Luxemburg-Rumanien 24:34. FLH-Auswahl gegen Rumaniens Konterspiel überfordert* – Tageblatt, 16 janvier 2003
- Handball: Luxemburg verliert schnell den Anschluss* – Luxemburger Wort, 17 janvier 2003
- Rumanien - Luxemburg 35:26 Spaziergang für Rumanien* – Tageblatt, 17 janvier 2003
- Handball: Trop d'occasions manquées* – La Voix, 17 janvier 2003
- Dracula peut-être condamné à l'errance en Roumanie* – Le Quotidien, 21 janvier 2003
- Du 27 au 29 janvier, un émissaire du Premier ministre roumain à Luxembourg* – Luxemburger Wort, 24 janvier 2003
- Europäische Integration unter Vorzeichen. Rumänien versöhnt sich mit seiner Tradition und arbeitet für seine Zukunft* – Luxemburger Wort, 28 janvier 2003
- Le Prince Radu de Hohenzollern-Veringen reçu par le ministre de la Culture* – Luxemburger Wort, 28 janvier 2003
- Entretiens à la Chambre des Députés. La Roumanie plaide son adhésion à l'Union européenne* – Journal, 29 janvier 2003
- Prinz Radu von Hohenzollern-Veringe in Luxemburg. Rumäniens Emissär setzte seine Sensibilisierungsmission fort* – Luxemburger Wort, 29 janvier 2003
- Rumänien will sich schnell in europäische Strukturen integrieren* – Luxemburger Wort, 30 janvier 2003
- La Roumanie plaide son adhésion à l'UE* – La Voix, 31 janvier 2003
- Un prince roumain en mission au Luxembourg. « Un immense désir d'Europe »* – La Voix du Luxembourg, 31 janvier 2003
- Le parc Dracula sera construit à Snagov* – La Voix, 7 février 2003

- Roumanie Carol II enterré dans son pays natal* – Luxemburger Wort, 15 februar 2003
- One team, ready to act* – Journal, 28 februar 2003
- De l'aide pour la Roumanie. L'Association Luxembourg-Roumanie a tenu au centre culturel de Bivange son assemblée générale* – Le Quotidien, 5 marz 2003
- Kontakte humanitarer Hilfe in Rumanien. « Association Luxembourg-Roumanie » hielt Generalversammlung in Biwingen ab* – Luxemburger Wort, 6 marz 2003
- Humanitare Unterstutzung fur rumanische Kinderheime - Association Luxembourg-Roumanie* – Tageblatt, 7 marz 2003
- Op Aschemettwoch an der Maacher Dekanatskierch. 17.200 Euros vum Parverband Maacher fir d'Policlinique Saint-Famille zu Cluj-Napoca* – Luxemburger Wort, 7 marz 2003
- Les habitants autour du grand port roumain son ravis : « Nous sommes l'avant-poste de l'OTAN vers l'est ». Les GI's prennent leurs quartiers à Constanta* – Tageblatt, 10 marz 2003
- Chaine humaine pour exiger l'ouverture des archives de l'ex-police politique* – Tageblatt, 12 marz 2003
- J.C. Juncker à Bucarest, Sofia et Athènes* – Letzebuenger Journal, 12 avril 2003
- Ulflingen. Humanitare projekte in Rumanien. Benefizkonzert* – Letzebuenger Journal, 12 avril 200
- « Nous croyons intensement au projet européen ». La mission de « pacification » du ministre roumain des Affaires étrangères à Paris* – Luxemburger Wort, 14 avril 2003
- Mammut-Programm für Premier Jean-Claude Juncker* – Luxemburger Wort, 14 avril 2003
- Roumanie, Bulgarie et Grèce au menu* – La Voix du Luxembourg, 14 avril 2003
- Juncker au cœur de l'Europe balkanique* – Le Quotidien, 14 avril 2003
- Jean-Claude Juncker zu einem offiziellen Besuch in Bukarest. Rumänien und Bulgarien sollen nicht abseits stehe* – Tageblatt, 14 avril 2003

Des relations commerciales en passe d'être intensifiées – La Voix du Luxembourg, 15 avril 2003

Offizielle Visite von Premier Juncker in Rumänien. « Rumänien ist bereits ein Teil Europas » – Letzebuerger Journal, 15 avril 2003

Jean-Claude Juncker ermutigt die Rumänen, die Beitrittsverhandlungen schnell abzuschliessen. Rumänien: Kein EU-Kandidat zweiter Klasse – Tageblatt, 15 avril 2003

Jean-Claude Juncker a l'honneur à Bucarest. Doctor honoris causa et vox populi – La Voix, 15 avril 2003

Bucarest-sur-Potomac – Le Quotidien, 15 avril 2003

Offizieller Besuch von Premierminister Jean-Claude Juncker in Rumänien. Im Zeichen der europäischen Integration – Luxemburger Wort, 15 avril 2003

Deuxième journée de la visite officielle de Jean-Claude Juncker en Roumanie. Des relations commerciales en passe d'être intensifiées – La Voix, 15 avril 2003

Doutes roumains – Le Quotidien, 15 avril 2003

Jean-Claude Juncker en Roumanie. Roumanie, entre l'Europe et les États-Unis – Le Quotidien, 15 avril 2003

Roumanie, l'Europe sans plus – Le Quotidien, 15 avril 2003

Rêve d'Amérique – Le Quotidien, 15 avril 2003

Les Europe des 25 – Le Quotidien, 16 avril 2003

Euro-atlantisme réaffirmé. Jean-Claude Juncker devant le Parlement roumain pour une Europe intégrée mais soucieuse de solidarité atlantique – Le Quotidien, 16 avril 2003

Casa Luxembourg ou l'espoir d'une vie presque normale – Le Quotidien, 16 avril 2003

Unterschreiben Rumanien und Bulgarien ihren Beitritt in Luxemburg? – Luxemburger Wort, 16 avril 2003

Luxemburgs Beziehungen zu Rumanien sind vielseitig. Hilfe aus Luxemburg für Aids-kranke Kinder – Tageblatt, 16 avril 2003

C'était jour de liesse à la Casa Luxembourg – La Voix, 16 avril 2003

Sofia et Bucarest: en 2005 à Luxembourg. Jean-Claude Juncker s'y est engagé auprès de Bucarest et Sofia: Roumanie et Bulgarie signeront leur adhésion en 2005 à Luxembourg – La Voix du Luxembourg, 16 avril 2003

Visites en Bulgarie et en Roumanie – Le Jeudi, 17 avril 2003

Roumanie/Russie. Traité politique de base paraphé à Bucarest – Luxemburger Wort, 9 mai 2003

Ein Kreuzzug für Kunst und Kultur. Prof. Norbert Thill zum 80. Geburtstag – Luxemburger Wort, 15 mai 2003

Mozarts Requiem in Luxemburg und Junglister. Die Stimmen des Todes – Tageblatt, 14/15 juin 2003

Dafydd Bullock gibt sich die Ehre. Das Drei-Minuten-Gloria – Tageblatt, 24 juin 2003

Un concert expressif aux couleurs dramatiques. La chorale « Vox » et l'orchestre « L'Estro Armonico » sous la direction de Dafydd Bullock en l'Eglise Saint-Michel – Luxemburger Wort, 25 juin 2003

Ukraine/Roumanie. Signature d'un traité concernant les frontières – Luxemburger Wort, 25 juin 2003

ULT Rumanien. « Tageblatt »-Leserreise – Tageblatt, 27 juin 2003

À la découverte de la Roumanie – Journal, 27 juin 2003

La Roumanie doute de l'holocauste – Letzebuerger Land, 27 juin 2003

« Ambassadeur de la culture roumaine » au Luxembourg. L'Ambassade de Roumanie rend hommage au professeur Norbert Thill – Luxemburger Wort, 3 juillet 2003

Roumanie/Russie. Signature d'un traité d'amitié et de coopération – Luxemburger Wort, 12 juillet 2003

Junge Luxemburger in aller Welt. Praktika bei « Luxemburgern » in Rumanien – Luxemburger Wort, 14 juillet 2003

Envie de découvrir la Roumanie? – Journal, 15 juli 2003

Découvrir la Roumanie – Le Quotidien, 16 juillet 2003

RBS Seniorenakademie. Ein Scheck für Rumanien – Letzebuerger Journal, 16 juli 2003

- La Roumanie, c'est trop fort. Footbal - Euro 2004* – Le Quotidien, 8 septembre 2003
- Der Kommentar: Internationale Erfagrung sammeln* – Luxemburger Wort, 8 september 2003
- Fussball. EM-Qualifikationsbegegnung der Gruppe 2 in Ploiesti. Im FuBball gibt es keine Wunder* – Luxemburger Wort, 8 september 2003
- EM-Qualifikation. Rumanien uberzeugend, FLF verpasst Torerfolg* – Tageblatt, 8 september 2003
- La marque jaune. Football. Samedi soir à Ploiesti en eliminatoires de l'Euro 2004* – La Voix, 8 septembre 2003
- Réunion annuelle 2003 du Cercle d'études ethnologiques et linguistigues de la Transylvanie* – Le Quotidien, 11 septembre 2003
- Onomastique et migrations. Noms des régions carpatiques. Autour du colloque de Schengen sur les relations entre la Transylvanie et le Luxembourg* – Le Quotidien, 11 septembre 2003
- Généalogie - Sur les traces de la Transylvanie* – La Voix, 17 septembre 2003
- Orchestre Philharmonique du Luxembourg. Grand succès à Eupen et à Bucarest* – Luxemburger Wort, 18 september 2003
- Orchestre Philharmonique du Luxembourg. Succès à Eupen et à Bucarest* – Tageblatt, 18 september 2003
- Rumanien. Vor EU-Beitritt. Parlament billigt Verfassungsanderung* – Luxemburger Wort, 19 september 2003
- Iliescu à la tribune. La Roumanie espère conclure les négociations d'adhésion à l'Union européenne à la mi-2004* – Le Quotidien, 24 septembre 2003
- Rumanien will Europa der Werte und grundstaze beitreten* – Journal, 24 september 2003
- Rumanien. Europaparlament. EU. Beitritt bleibt strategisches Ziel* – Luxemburger Wort, 24 september 2003
- La Roumanie se prépare à l'Europe. Le premier ministre roumain Adrian Nastase, en visite au Grand Duché, a évoqué avec les dignitaires luxembourgeois l'entrée de son pays dans l'UE prévue en 2007* – Le Quotidien, 8 oktober 2003

- Politik. Visite: Adrian Nastase au Luxembourg* – Letzebuenger Journal, 8 oktober 2003
- „La Roumanie a parcouru un long et difficile chemin avant d’aboutir au présent résultat méritoire“* – Luxemburger Wort, 8 oktober 2003
- Visite. Adrian Nastase au Luxembourg* – Journal, 8 oktober 2003
- Visite au Luxembourg du Premier ministre roumain Adrian Nastase. La Roumanie sur le seuil de l’Union* – La Voix, 9 octobre 2003
- Vortrag des rumanischen Premierminister Adrian Nastase. Rumänien wünscht sichj eine stake und sichere EU* – Tageblatt, 9 oktober 2003
- Visite des rumanischen Premierministers. Nastase trifft Asselborn* – Tageblatt, 9 oktober 2003
- Offizielle visite von Premierminister Adrian Nastase. Luxemburg und Rumänien als Partner und Freunde gemeinsam in die europäische Zukunft* – Luxemburger Wort, 9 oktober 2003
- Le Premier ministre roumain se confie. Entretien avec Adrian Nastase, premier ministre de Roumanie: „Notre ambition: occuper le septième rang“* – Le Jeudi, 9 octobre 2003
- „Lasst uns eine gemeinsame Zukunft teilen“ Der rumanische Premierminister Adrian Nastase in Luxemburg* – Letzebuenger Journal, 9 oktober 2003
- The Bridge Forum Dialogue: „Le processus européen doit se faire par l’intégration et non par l’exclusion“* – Luxemburger Wort, 13 oktober 2003
- Les Roumains appelés au vote* – Le Jeudi, 16 oktober 2003
- Les 18 et 19 octobre referendum sur la nouvelle constitution roumaine* – La Voix, 16 octobre 2003
- Visite du Premier Ministre roumain, M. Adrian Nastase* – Chambre des Deputés Luxembourg, 16 octobre 2003
- Un mariage tzigane bouverse le pays* – d’Land, 17 oktober 2003
- Les Roumains aux urnes* – Le Quotidien, 18 octobre 2003
- Roumanie. Le référendum valide* – Luxemburger Wort, 20 oktober 2003
- En bref. Référendum valide* – Le Quotidien, 20 oktober 2003

Kurz Nachrichten. Referendum über die neue Verfassung Rumaniens – Tageblatt, 20 oktober 2003

La Constitution roumaine est modifiée. Un pas important sur la voie de l'intégration européenne – Luxemburger Wort, 22 oktober 2003

„Doyen“ verabschiedete griechischen Botschafter – Tageblatt, 31 oktober 2003

Rumanien: Noch weit von der EU entfernt, aber besser als sein Ruf – Luxemburger Wort, 6 november 2003

Letzter Kommissionsbericht über Fortschritte der Beitrittsländer. Polen mit den meisten Problemen – Journal, 6 november 2003

Elargissement: l'UE fait le point. La Commission a appelé les dix pays adhérents à redoubler d'efforts dans leurs préparatifs à l'Union – Le Quotidien, 6 novembre 2003

EU-Kommission mahnt, sechs Monate vor der Erweiterung. Die zehn Beitrittsländer müssen sich jetzt sputen – Tageblatt, 6 november 2003

Chorale roumaine „Cantores Amicitiae“ à Wiltz, Schiere net Strassen – Journal, 20 november 2003

Roumanie: Mise en place de mesures pour la libre circulation – La Voix, 20 novembre 2003

Rumanischer Nationalfeiertag. Glanzender Empfang des rumanischen Botschafters – Tageblatt, 4 dezember 2003

Der Chor Cantores Amicitiae. 34 rumanische Studenten mit Musik aus aller Welt – Tageblatt, 3 dezember 2003

Hofischer Glanz in der rumanischen Botschaft – Journal, 3 dezember 2003

Prinzessin Margarita von Rumänien: « Ich sehe eine große Hoffnung für mein Land und bin voller Optimismus » – Luxemburger Wort, 2 dezember 2003

Großer Empfang in Luxemburg. Rumänien begibt seinen 85. Nationalfeiertag – Luxemburger Wort, 3 dezember 2003

EU. Erweiterung. Rumänien und Bulgarien sollen „Januar 2007“ beitreten – Tageblatt, 13 dezembre 2003

Adhésion de la Roumanie et de la Bulgarie. Un premier calendrier – La Voix, 13 dezember 2003

- Janvier 2007: deux de plus. L'agenda est fixé pour la Bulgarie et la Roumanie* – Le Quotidien, 13 décembre 2003
- Festival Bourglingster – Ein Auftaktkonzert nach Maß* – Letzebuenger Journal, 15 janvier 2004
- Les Charmes d'une musique radieuse et contrastée. Liviu Prunaru (violon), Yvan Monighetti (violoncelle) et Dana Protopoescu (piano) au chateau de Bourlingster* – Luxemburger Wort, 19 janvier 2004
- Le corps diplomatique luxembourgeois. Petite équipe, jeu mondial* – Le Jeudi, 29 janvier 2004
- Roumanie: L'adhésion à l'Union Européenne mise en cause ?* – Luxemburger Wort, 3 février 2004
- Roumanie/Belgique. Soutien à l'adhésion* – La Voix, 4 février 2004
- Selon un rapporteur / L'UE « devrait suspendre les négociations » avec la Roumanie* – Tageblatt, 5 février 2004
- Roumanie et liberté d'expression* – Le Quotidien, 9 février 2004
- Roumanie. Le déficit commercial dépasse les prévisions* – La Voix, 9 février 2004
- Dénonciation des entraves à la liberté d'expression* – Luxemburger Wort, 9 février 2004
- Bucarest est en lice pour 2007 / Deux scandales remettent en cause l'adhésion de la Roumanie à l'UE* – Tageblatt, 9 février 2004
- Avertissement sec de Bruxelles: candidat défaillant* – Luxemburger Wort, 25 février 2004
- „Association Luxembourg-Roumanie“ / Biwingen - Humanitäre Hilfe für die Menschen in Osteuropa* – Luxemburger Wort, 25 février 2004
- Vereinigung Luxemburg-Rumänien. Kulturele Rundreise zum 15. Gründungsjahr* – Tageblatt, 27 février 2004
- Roumanie/ Union Européenne. La Contre-offensive gouvernementale. Le rapport Nicholson entraine une motion de censure au parlement* – Luxemburger Wort, 28 février 2004
- Le „capitaine“ roumaine* – La Voix, 2 mars 2004

Roumanie et Bulgarie, candidates pour les futures bases militaires américaines. La réforme de l'armée roumaine: l'abandon du pas de défilé à la soviétique – Luxemburger Wort, 23 mars 2004

Visite d'État/ Trois jours en Roumanie – La Voix, 27 mars 2004

Les Souverains en Roumanie. Une visite d'État de trois jours est prévue en Roumanie pour le couple grand-ducal qui s'envolera lundi matin pour Bucarest – Le Quotidien, 27 mars 2004

Visite d'État en Roumanie/ Le Grand-Duc citoyen d'honneur de Sibiu – Letzebuenger Journal, 28 mars 2004

Staatspräsident Ion Iliescu im Porträt / Vom „Armenhaus“ zum modernen Staat – Luxemburger Wort, 29 mars 2004

Politik und Europa, Sprache und Kultur. Großherzog Henri und Großherzogin Maria Teresa treffen heute Nachmittag in Bukarest ein – Luxemburger Wort, 29 mars 2004

Message de bienvenue „Le Luxembourg un véritable symbole pour la Roumanie » – Luxemburger Wort, 29 mars 2004

Die Suite und die Delegation des großherzoglichen Paares – Luxemburger Wort, 29 mars 2004

Rumänien in Zahlen – Luxemburger Wort, 29 mars 2004

Rumänien. Ein östliches BollLuxemburger Worterk der abenländischen Kultur – Luxemburger Wort, 29 mars 2004

Staatsbesuch in Rumänien – Luxemburger Wort, 29 mars 2004

La voix de Tudorel Postolache: Grand angle: Roumanie – La Voix, 29 mars 2004

„Un apport spirituel pour l'Union” – La Voix, 29 mars 2004

Le crayon et la plume – La Voix, 29 mars 2004

Portraits croisés de deux Roumains : Florin Balaban, caricaturiste à La Voix et Corina Mersch, critique littéraire. Le crayon et la plume – La Voix, 29 mars, 2004

Dreitägige Staatsvisite in Rumänien: Besuch bei einem EU-Beitrittskandidaten mit historischen Gemeinsamkeiten – Tageblatt, 29 mars 2004

Rumanien in Zahlen: Einwohne, Fläche, Wirtschaft – Tageblatt, 29 mars 2004

Staatsbesuch in Rumänien – Luxemburger Wort, 30 mars 2004

Der steinige Weg zum Rechtsstaat. Großherzog Henri und Großherzogin Maria Teresa trafen gestern Mittag zum Staatsbesuch in Rumanien ein – Luxemburger Wort, 30 mars 2004

Die Angst sitzt noch tief in Rumänien. Zum Staatsbesuch von Großherzog Henri und Großherzogin Maria Teresa in Rumanien – Letzebuenger Journal, 30 mars 2004

Sous les ors des palais de Bucarest – Le Quotidien, 30 mars 2004

Visite d'État en Roumanie: Jeunes espoirs et vieux démons – Le Quotidien, 30 mars 2004

Le chemin est encore long – Le Quotidien, 30 mars 2004

La Roumanie vers l'Europe avec le Luxembourg – La Voix, 30 mars 2004

Le couple grand-ducal en déplacement en Roumanie: premier jour de la visite d'État. A la conquête de l'Union avec le concours du Luxembourg – La Voix, 30 mars 2004

Rumänien: Ein Land auf der Suche nach sich selbst – Tageblatt, 30 mars 2004

Rumänien: EU-Beitritt: Außenministerin macht mobil. Rumanien muss sich anstrengen – Tageblatt, 30 mars 2004

Zweitgrößtes Gebäude der Erde. Palast des Volkes: Marmor gewordener Größenwahn – Tageblatt, 30 mars 2004

Palast des Volkes: Marmor gewordener Größenwahn – Tageblatt, 30 mars 2004

Le Luxembourg, patrie originaire des Transylvaniens – La Voix, 31 mars 2004

Grand Angle: Visite d'État en Roumanie – La Voix, 31 mars 2004

Repère historique: Du Luxembourg vers la Roumanie – La Voix, 31 mars 2004

L'invité du jour - M. Klemens: « Je vous comprends » – La Voix, 31 mars 2004

Staatsbesuch in Rumänien – Luxemburger Wort, 31 mars 2004

Georges Calteux: „Gute Arbeit nach anfänglichen Schwierigkeiten“ Der Direktor des „Service des sites et monuments“ überwachte die Restaurierung de „Casa Luxemburg“ – Luxemburger Wort, 31 mars 2004

Gestern Nachmittag in Sibiu. Großherzogliche Stiftung kauft medizinisches Gerät. Großherzogin Maria Teresa besuchte Spezialklinik für Aids-infizierte Kinder – Luxemburger Wort, 31 mars 2004

Flugeladjutanten. Die Armee als stiller Begleiter. Lieutenant-Colonel Henri Chrismach und Lieutenant-Colonel Nico Hirsch im Kurzportrat – Luxemburger Wort, 31 mars 2004

Zweiter tag der Staatsvisite in Rumanien. „Ein Luxemburger Haus in Siebenburgen“ – Tageblatt, 31 mars 2004

Emotion et culture. Les Luxembourgeois des Carpates existent! Le couple souverain du Grand-Duché les a recontrés à Sibiu – Le Quotidien, 31 mars 2004

In Siebenburgen haben wir Familie. Zur Staatsvisite des großherzoglichen Paares nach Rumanien – Letzebuerger Journal, 31 mars 2004

Les enfants rois. Visite d’une école préscolaire et inauguration d’un centre pour enfants handicapés. Derniers instants roumains pour le couple grand-ducal – Le Quotidien, 1 avril 2004

Le bonheur était souverain. Dernier jour de la visite d’État du couple grand-ducal en Roumanie et pur instant de bonheur pour Maria Teresa qui a recontré les enfants d’une école préscolaire. Mais la journée ne s’arrêtait pas là – Le Quotidien, 1 avril 2004

A leur rythme – Le Quotidien, 1 avril 2004

Luxemburg hilft in der Betreuung von Behinderten. Zur Staatsvisite des großherzoglichen Paares in Rumanien – Letzebuerger Journal, 1 abrell 2004

Abschluss des Staatsbesuchs in Rumanien. Gastfreundschaft und kultur vs. Wirtschaftlicher und administrativer Ruckstand – Tageblatt, 1 avril 2004

Troisième et dernier jour de la visite d’État du couple grand-ducal en Roumanie. Le sourire est le plus généreux des dons – La Voix, 1 avril 2004

Dritter und letzter Tag des Staatsbesuchs des groBherzoglichen Paares in Rumanien. Luxemburger Ordensschwester grundete Kindergarten in Bukarest – Luxemburger Wort, 1 april 2004

Staatsbesuch in Rumanien – Luxemburger Wort, 1 avril 2004

Sr Marie-renee im LW-Kurzinterview. „Die Amut ist immer noch allgegenwartig” – Luxemburger Wort, 1 avril 2004

Visite d’État du Grand-Duc en Roumanie. Du Palais à la Casa Luxemburg – Le Jeudi, 1 avril 2004

Les trottoirs de la misère. Le Bucarest des grands boulevards – Le Jeudi, 8 avril 2004

L’Europe, pour développer et déculpabiliser le pays – Le Jeudi, 8 avril 2004

Casa Luxemburg – Le Jeudi, 8 avril 2004

Economie et politique. Incertitudes – Le Jeudi, 8 avril 2004

Dracula en voie de déménagement – Le Jeudi, 8 avril 2004

Hier jeudi à Bruxelles: Luxembourg et Sibiu confirmées capitales européennes de la culture 2007 – Luxemburger Wort, 28 mai 2004

L’Europe centrale discute. Seize pays d’Europe centrale se penchent sur l’avenir de l’union lors d’un sommet informel – Le Quotidien, 28 mai 2004

Désignation unanime du Luxembourg et de Sibiu comme capitales européennes de la culture pour 2007 – Letzebuenger Journal, 28 mai 2004

EU-Kulturminister bestätigen. Luxemburg und Sibiu Kulturhauptstadte 2007 – Tageblatt, 28 mai 2004

Luxembourg et Sibiu, capitales culturelles en 2007. L’amitié scellée – La Voix, 29 mai 2004

Année culturelle 2007. Le programme des manifestations de Sibiu sera remis à la Commission européenne en février 2005 – Luxemburger Wort, 29 mai 2004

„La Roumanie est une Europe en miniature”. Entretien avec le ministre roumain de la Culture, Monsieur Razvan Theodorescu – Luxemburger Wort, 29 mai 2004

Roumanie: Sommet des chefs d'État de l'Europe centrale – Luxemburger Wort, 29 mai 2004

Agence de transfert des technologies financières. Le Luxembourg contribue à la création d'un MBA de finances en Roumanie. Les banquiers roumains se préparent à l'échéance 2007 – Luxemburger Wort, 26 avril 2004

Main dans la main. Alors que Luxembourg sera capitale européenne de la culture, Sibiu sera une ville partenaire en 2007 – Le Quotidien, 29 mai 2004

Offizieller Abschied für einen Doyen, de rund den Luxemburg pragte. Rumaniens Botschafter fand als neuer Doyen Worte hoher Anerkennung für den scheidenden niederländischer Botschafter Hans Gualtherie van Weezel – Luxemburger Wort, 2 juin 2004

L'ambassadeur des Pays-Bas prend sa retraite. Un nouveau doyen pour le corps diplomatique – La Voix, 2 juin 2004

Niederländischer Botschafter verabschiedet – Letzebuenger Journal, 2 juin 2004

Tudorel Postolache: „Luxemburg ist eine Schule der Diplomatie“. „T“-gespräch mit de neuen dienstältesten Botschafter in Luxemburg – Tageblatt, 2 juin 2004

Der holländische Botschafter geht Verabschiedung von Hans Gualtherie van Weezel – Tageblatt, 2 juin 2004

Futur doyen du corps diplomatique – Le Jeudi, 3 juin 2004

Tudorel Postolache – d'Land, 4 juin 2004

Pierres sonores. Exposition de sculptures en plein air dans la capitale – Luxemburger Wort, 8 juin 2004

Florin Balaban et Francois Colling exposent leurs caricatures à la galerie Lucien Schweitzer de Luxembourg. Les croqueurs d'éléphants – La Voix, 9 juin 2004

Roumanie: Sibiu l'allemande – La Voix, 9 juin 2004

L'année culturelle 2007 en Roumanie. Sibiu se mobilise – d'Land, 15 oktober 2004

Bivange. Quinze années d'amitiés avec la Roumanie – Letzebuenger Journal, 22 oktober 2004

Association Luxembourg Roumanie. 15 Jahre luxemburgisch-rumanische Solidarität – Luxemburger Wort, 23 oktober 2004

Parlaments und Präsidentschaftswahl in Rumänien. Nastase bei Wählerbefragung in Führung – Luxemburger Wort, 29 november 2004

Nastase en tête de la présidentielle – La Voix, 29 novembre 2004

Präsidentenamt wird in Stichwahl entschieden. Rumänien: Sozialdemokraten bei Parlamentswahl vorn – Tageblatt, 29 november 2004

Les Roumains aux urnes. Les Roumains votaient hier pour renouveler le Parlement et désigner un président – Le Quotidien, 29 novembre 2004

La musique passe les frontières. Les ambassades du Japon et de Roumanie ont uni leurs efforts pour l'organisation d'une semaine musicale en commun – Le Quotidien, 30 november 2004

Réception pour le départ de l'ambassadeur de Turquie. Tradition respectée – La Voix, 30 novembre 2004

Gute Beziehungen zwischen Luxemburg und dem Balkanstaat – Luxemburger Wort, 1 dezember 2004

„Rumänien hat ohne Zweifel seinen Platz in Europa. Interview mit Generalvikar mathias Schilz über seine Rumänien-Reise, die Unterstützung der rumänischen Gemeinschaft und den Aufschwung der orthodoxen kirche – Luxemburger Wort, 1 dezember 2004

L'opposition exige l'annulation des élections – La Voix, 1 décembre 2004

Roumanie: L'opposition exige un nouveau scrutin – La Voix, 1 décembre 2004

Fraude roumaine. L'opposition en Roumanie voudrait revoter – Le Quotidien, 2 décembre

Im Rahmen des rumänischen Nationalfeiertags Verdienstvolle Luxemburger Politiker ausgezeichnet – Tageblatt, 2 dezember 2004

Roumanie: L'opposition respectera la décision de la justice – La Voix, 2 décembre 2004

Rumänien will EU-Beitrittsabkommen 2005 in Luxemburg unterschreiben – Luxemburger Wort, 2 dezember 2004

Nationalfeiertagsempfang in der Hauptstadt. Hohe Auszeichnungen für vier Luxemburger Persönlichkeiten – Luxemburger Wort, 2. Dezember 2004

Fête nationale de Roumanie au cercle municipal. Des Luxembourgeois décorés – La Voix, 2. Dezember 2004

Asselborn: Rumanien EU-Beitritt 2007 ist fraglich – Letzebuenger Journal, 4. Dezember 2004

Le ministre des Affaires étrangères, Jean Asselborn, à propos de la présidence luxembourgeoise: „Ce ne sont pas les défis qui manquent!“ – La Voix, 4. Dezember 2004

„Wir haben keine Zeit zu verlieren“ – Journal, 4. Dezember 2004

La bonne gestion de la présidence – Le Quotidien, 5. Dezember 2004

Les Roumains une Pointure au-dessus. Handball – Le Quotidien, 5. Dezember 2004

Luxemburger Ratspräsidentschaft. Große Herausforderung, harte Arbeit – Luxemburger Wort, Dezember 2004

Au revoir à l'ambassadeur de Turquie, Erdal Tumer – Tageblatt, 6. Dezember 2004

Un vrai „préfet de l'extérieur“. Eloges pour l'ambassadeur de France – Luxemburger Wort, 6. Dezember 2004

Selon le ministre des Affaires étrangères, Razvan Ungureanu. En 2007, la Roumanie veut être une „vitrine“ de l'Union européenne – Tageblatt, 6. Januar 2005

Bukarest EU-Beitritt Jean Asselborn: „Rumanien gibt alles“ – Tageblatt, 8. Dezember 2004

Nach Wahl in Rumänien - Schwierige Regierungsbildung – Tageblatt, 2005

Nach Wahlen in Rumänien. Schwierige Weichstellung in Bukarest. Sozialdemokraten stärkste Partei/ Natase führt vor Basescu – Luxemburger Wort, 2005

L'opposition crie à la fraude – Le Quotidien, 2005

Rumänischer Präsident wird in Stichwahl ermittelt - 2005 –

Roumanie: second tour de la présidentielle ce dimanche. Nastase et Basescu se disputent l'électorat de l'extrême droite – Le Quotidien, 2005

- Arrivée de la Bulgarie et de la Roumanie le 1/1/2007 ; Croatie : négociations dès mars. Union européenne - Turquie : Ca y est ! Plus que péniblement...* –Tageblatt, 19 décembre 2005
- La Roumanie et l'UE : un parcours d'obstacles* – La Voix, 2005
- Nouveau Premier ministre roumain : Calin Tariceanu, un homme d'affaires libéral* – La Voix, 2005
- Neue Regierung verspricht Reformen* – Lëtzebuerger Journal, 2005
- Roumanie/ Le nouveau gouvernement et la réforme fiscale, Le baptême du feu* – La Voix, 2005
- Erdal Tümer : von Luxemburg nach Bratislava - 2005* –
- Réception pour le départ de l'ambassadeur de Turquie. Tradition respectée* – Le Quotidien, 2005
- Iliescu annule la grâce de Cozma* – Le Quotidien, 2005
- La Roumanie et la Bulgarie acceptées* – Le Quotidien, 2005
- Das Dorf als Krisen-Puffer* – Luxemburger Wort, 2005
- Selon le ministre des Affaires étrangères, Razvan Ungureanu, En 2007, la Roumanie veut être une « vitrine » de l'Union européenne* – Tageblatt, 6 janvier 2005
- Quatre milliards d'euros se jouent en Roumanie. Les affaires à la hussarde* – Luxemburger Wort, 21 janvier 2005
- Calin Tariceanu à Bruxelles ce lundi* – Le Quotidien, 24 janvier 2005
- Hongrie et Roumanie. Tenue des « conseils des ministres communs »* – Luxemburger Wort, 2005
- Hongrie et Roumanie ensemble vers l'UE : Conseils des ministres communs* – Tageblatt, 2005
- Interviu Teodor Baconschi* – Luxemburger Wort, 15 février 2005
- Truppenverschiebungen im Irak. Rumänien verstärkt Präsenz* – Luxemburger Wort, 2005
- Roumanie. Défaillance nucléaire* – Le Quotidien, 2005
- Selon Calin Tariceanu / Pas de référendum en Roumanie sur le traité d'adhésion à l'UE* – Tageblatt, 28 mars 2005

- Adhésion de la Roumanie. Bucarest « ne rêve pas d'unanimité au sein du PE » le 13 avril* – Tageblatt, 28 mars 2005
- Le Parlement européen vote le 13 avril. Offensive de Bucarest pour un « oui » des eurodéputés au traité d'adhésion* – Tageblatt, 29 mars 2005
- Le Président roumain presse la justice* – Le Quotidien, 2005
- Bezierungen Bulgarien/Rumänien - EU. Kriterien vor Beitritt 2007 übernommen* – Luxemburger Wort, 2005
- Conférence sur la Roumanie* – Le Quotidien, 30 mars 2005
- UE/Elargissement : Olli Rehn accorde « le bénéfice du doute » à la Roumanie* – La Voix, 30 mars 2005
- Traité d'adhésion : Olli Rehn pour « le bénéfice du doute » à la Roumanie* – Tageblatt, 30 mars
- Lucien Weiler en visite en Roumanie* – Tageblatt, 30 mars 2005
- Regierung im Irak verzögert sich weiter* – Luxemburger Wort, 30 mars 2005
- Trois Roumaines ...et un Américain?* – La Voix, 30 mars 2005
- Schicksal von Entführten ungewiss (Soarta persoanelor rapite este necunoscuta)* – Luxemburger Wort, 31 mars 2005
- EU-Parlamentsausschuss: Für Beitritt Rumäniens und Bulgariens (Comisia Parlamentului European: Pentru intrarea României și a Bulgariei)* – Lëtzebuenger Journal, 31 mars 2005
- Oui à la Roumanie et à la Bulgarie* – Le Quotidien, 31 mars 2005
- Auâenpolitischer Ausschuss des EU-Parlaments : Unterstützung für EU-Beitritt Rumäniens und Bulgariens »* – Tageblatt, 31 mars 2005
- Alles Gute von den Diplomaten* – Luxemburger Wort, 19 avril 2005
- Abbaye de Neumünster/ Elargissement de l'Union européenne – L'Union donne de la voix* – La Voix, 11 avril 2005
- Le « et » plutôt que le « mais »* – Le Quotidien, 12 avril 2005
- Magie d'un soir ...et tous les autres* – Le Jeudi, 14 avril 2005
- Eine Chance, aber auch eine Herausforderung* – Luxemburger Wort, 18 avril 2005

- Finanzpartnerschaften für Sibiu gewünscht* – Luxemburger Wort, 19 avril 2005
- Les diplomates reçus par le Grand-Duc* – Le Quotidien, 19 avril 2005
- Les nouveaux horizons européens du tourisme culturel* – Tageblatt, 19 avril 2005
- Supplément « Concert Angela Gheorghiu » 2005* – distribué de Le Quotidien, Tageblatt et Le Jeudi, 21 avril
- Europäische Hoffnung für Minderheit* – Tageblatt, 21 avril 2005
- Intégration et tourisme culturel* – Le Quotidien, 2005
- Amitiés françaises de Differdange/ Les émigrants du Duché de Luxembourg en Roumanie. Ils en ont retrouvé deux !* – La Voix, 21 avril 2005
- De gudde Grond* – Tageblatt, 22 avril 2005
- Voix de Carpates et timbres des Balkans (par Gaston Carré)* – Luxemburger Wort, 22 avril 2005
- Zu Gast in Luxemburg : Angela Gheorghiu* – Luxemburger Wort, 23 avril 2005
- Roumanie et Bulgarie – Les mystères d'une adhésion programmée* – 2005
- Précautions avant le concert de Neumünster* – 2005
- Signature du traité d'adhésion de la Bulgarie et de la Roumanie à l'Union européenne* – Tageblatt, 25 avril 2005
- Befinden uns mental und erzieherisch auf dem guten Weg* – Luxemburger Wort, 25 avril 2005
- Von zwei Diktaturen zurück in die europäische Familie* – Luxemburger Wort, 25 avril 2005
- La Voix de l'élargissement* – La Voix, 26 avril 2005
- Voix des champs et des villes* – Tageblatt, 26 avril 2005
- Wellkomm für Bulgarien und Rumänien* – Luxemburger Wort, 26 avril 2005
- Letzte Sondierung vor Beitrittsabkommen* – Luxemburger Wort, 26 avril 2005
- Ein Historischer Tag für Rumänien* – Luxemburger Wort, 26 avril 2005
- UE: Deux nouveaux membres* – La Voix, 26 avril 2005

Rendez-vous en 2007 – La Voix, 26 avril 2005

L'UE aura bientôt 27 membres – La Voix, 26 avril 2005

Bukarest und Sofia schon 2007 dabei? – Tageblatt, 26 avril 2005

Der Beste Vertrag, den wir überhaupt unterzeichnen konnten – Tageblatt, 26 avril 2005

Bulgarien und Rumänien steuern auf EU-Beitritt zu – Lëtzebuenger Journal, 26 avril 2005

À vingt-sept pour faire la fête – Le Quotidien, 26 avril 2005

Avec ou sans la Constitution – Le Quotidien, 26 avril 2005

Deux pays courageux et impressionnants – Le Quotidien, 26 avril 2005

De l'enthousiasme roumain à revendre – Le Quotidien, 26 avril 2005

Que de chemin parcouru! – Le Quotidien, 26 avril 2005

Fiançailles réussies, reste le mariage – Le Jeudi, 28 avril 2005



Ediție pregătire pentru tipar la
Centrul de Informare și Documentare Economică
Redactori: Paula NEACȘU, dr. Aida SARCHIZIAN
Coperta: Nicolae LOGIN
Layout: Luminița LOGIN

ISBN 978-973-159-055-4

Apărut: Trim. II 2009